

la gueule ouverte

le journal qui annonce la fin du monde

**MENSUEL
ÉCOLOGIQUE
n°1
NOVEMBRE 1972
3F 50**





SOMMAIRE

Premier et dernier éditorial	4	Fournier
Les divagations d'une raffinerie baladeuse	6	Arthur
<u>LARZAC</u>	10	Mabille
Chronique de l'énergie solaire	16	Reiser
<u>TOUT LE MONDE DESCEND</u>	18	Goldsmith
L'emmerdeur emmerdé	21	Willem
<u>REFUSEZ LES RADIOS</u>	22	Pignero, Fournier et Wolinski
Du côté des marginaux	34	Prémillieu
Nouvelles de vos colonies	36	Lars Fituchdec
Pour lire dans le train	38	Larrère et Arthur
NADER et la F.n.a.c.	40	Arthur
Supersoniques et Environnement	42	Pr Mollo-mollo
Chaque matin, je boycotte Banania	43	Roland Guinet
Sauvez ma cousine	46	Gébé
Les petits échos de la merde	47	
Avant de trouver le titre	48	Cabu
Courrier, mots croisés, horoscope, tiercé, télé, arts, lettres, spectacles	49 et suivantes	



LA GUEULE OUVERTE

REDACTION

ancienne mairie d'Outrechoise
73400 - Ugine
Tél. ... (dans un mois)
Rédacteur en chef : Pierre Fournier
Rédacteur en chef adjoint : Emile Prémillieu
Secrétaire de rédaction : Martine Joly

ADMINISTRATION

Editions du Square, SARL au capital de 30.000 F
10, rue des Trois-Portes, Paris 5^e
Tél. : 633-27-34
Directeur de la publication : Georges Barnier
Dépôt légal : 4^e trimestre 1972
Imprimerie Hénon, 11, rue Stendhal
Distribution N.M.P.P.
Abonnement 1 an : 48 F

« Jamais, quand c'est la vie elle-même qui s'en va, on n'a autant parlé de civilisation et de culture. »
Antonin Artaud.

Voici un journal de plus. Et, par la même occasion, un éditorial de plus. Pourquoi un éditorial ? Parce qu'il faut bien expliquer pourquoi un journal. Grand-père, raconte !

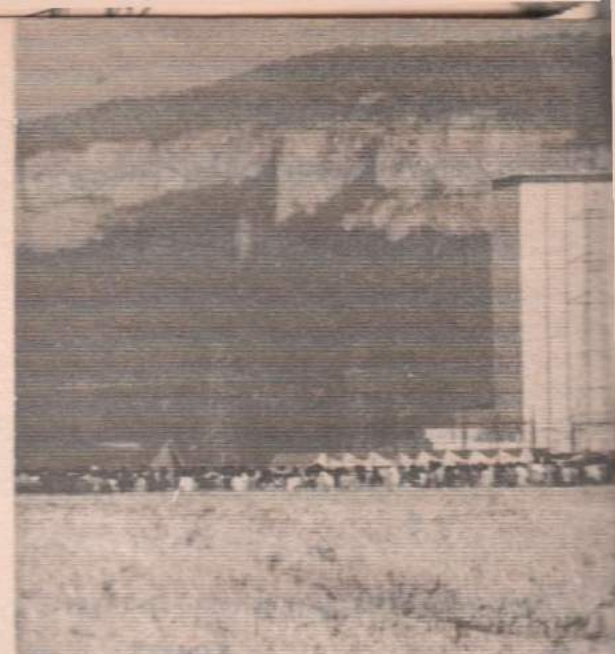
LA GUEULE OUVERTE est virtuellement née le 28 avril 1969. J'étais dessinateur et chroniqueur à Hara-Kiri-Hebdo, payé pour faire de la subversion, et, dès le n° 13, lassé de subvertir sur des thèmes à mes yeux rebattus, attendus, désamorcés d'avance. Prenant mon courage à deux mains, j'osai parler d'écologie à des « gauchistes ». Permettez que je me cite (sinon, tournez la page) :

« Pendant qu'on nous amuse avec des guerres et des révolutions qui s'engendrent les unes les autres en répétant toujours la même chose, l'homme est en train, à force d'exploitation technologique incontrôlée, de rendre la terre inhabitable, non seulement pour lui mais pour toutes les formes de vie supérieures qui s'étaient jusqu'alors accommodées de sa présence. Le paradis concentrationnaire qui s'esquisse et que nous promettent ces cons de technocrates ne verra jamais le jour parce que leur ignorance et leur mépris des contingences biologiques le tueront dans l'œuf. La seule vraie question qui se pose n'est pas de savoir s'il sera supportable une fois né mais si, oui ou non, son avortement provoquera notre mort.

Bien que quelques fadas n'aient pas attendu l'aurore du siècle pour la concevoir, cette idée est si neuve, et nous sommes depuis la maternelle si bien conditionnés dans l'autre sens, que presque personne encore ne l'a vraiment comprise. Surtout pas les distingués académiciens qui tous les 28 jours, sur un ton désabusé mais élégant, nous emmènent faire un tour sur la vieille balançoire intellectuelle de la médaille du progrès, avec son avers et son revers. C'est trop monstrueux pour qu'on puisse y croire. Les gens sont comme ça, plus butés que les bœufs qui, conduits à l'abattoir, profitent de la première occase pour s'échapper. C'est pourquoi la catastrophe, beaucoup plus proche que vous n'imaginez, ne pourrait être évitée que par une réforme des habitudes mentales plus radicale encore que celle jadis opérée par les rédacteurs de la Grande Encyclopédie. Ça représente du travail.

Mais chercher quoi faire pour survivre aux trente années à venir, c'est abstrait comme préoccupation. On ferait mieux de parler encore du Vietnam. Là, au moins, y'a rien à faire et rien à comprendre, tout est dit. C'est bien reposant.

Au mois de mai (68, N.D.L.R.), on a cru un instant que les gens allaient devenir intelligents, se mettre à poser des questions, cesser d'avoir honte de leur singularité, cesser de s'en remettre aux spécialistes pour penser à leur place. Et puis, la Révolution, renonçant à devenir une Renaissance, est retombée dans l'ornière classique des vieux slogans, s'est faite, sous prétexte d'efficacité, aussi intolérante et bornée que ses adversaires, c'est aux



PREMIER

Chinois de donner l'exemple, moi j'achète l'évangile selon Mao et je suis. »

Je conclus en invitant à lire « L'Affranchi », un mensuel écologique que venaient de fonder deux types de vingt ans et qui ne devait pas survivre à son numéro trois. Ceci pour dire que nous étions alors quelques-uns à savoir qu'il y avait urgence, et que cette urgence consistait en ceci : faire coïncider la révolte instinctive, viscérale, de la jeunesse (que nous interprétons comme une révolte de LA VIE face aux artifices mortels de la collusion pouvoir-savoir) avec ce que nous pensions être LA REALITE DES VRAIS PROBLEMES.

« Défendre la nature sur tous les fronts est une chose malaisée car on se heurte à l'indifférence, à l'ignorance, au scepticisme, et surtout l'on a contre soi, plus ou moins ouvertement, tous ceux qui donnent aux convoitises personnelles le pas sur l'intérêt commun, tous ceux qui, prêts à compromettre le futur pour un avantage immédiat, ne font pas objection au déluge pourvu qu'ils ne soient plus là pour y assister. »
Jean Rostand.

Non, je n'étais pas seul, loin de là, mais j'étais seul à disposer d'un gueulophone avec toute liberté de m'en servir. Pour conduire à son terme cette nécessaire rencontre du gauchisme et de l'écologie, la faire déboucher sur le dépassement et le renouvellement, à la fois, de l'écologie et du gauchisme, j'avais une tribune dans « le seul journal parisien (dixit Wolinski) dont le rédacteur en chef ne soit pas un pourri ». C'était une chance extraordinaire et il aurait été très bête de n'en pas profiter.

C'est ainsi que Hara-Kiri-Hebdo - Charlie-Hebdo, qui n'était pas seulement le prolongement hebdomadaire de Hara-Kiri mais, j'en suis sûr, le seul prolongement historique authentique du grand éclat de rire libérateur de mai 68, devint, bon an mal an, le porte-voix français — disons européen, car le phénomène est unique — de la nouvelle gauche écologique.





ET DERNIER EDITORIAL

Gueuler ne suffisait pas. Très vite, des lecteurs m'écrivirent pour m'enjoindre de fonder, et plus vite que ça, un « parti rousseauiste » destiné à « regrouper les marginaux ». Les marginaux — comme ils ont raison ! — n'ayant pas envie d'être regroupés, et surtout pas au sein d'un parti, quel que soit son isme, il y avait sans doute mieux à faire.

Un matin d'avril 71, un emmerdeur (je ne croyais pas si bien dire) vint me rendre visite, en voisin, dans ma résidence de Leyment (Ain). Pédago à la barbe de prophète, gauchiste revenu du gauchisme, nostalgique de mai 68, assez mal dans sa peau et tout seul dans son trou, il me proposa de mener une action contre l'usine atomique de Saint-Vulbas (Ain), dite Bugey 1 (et rendue célèbre par nos soins : certains ont fini par croire qu'elle s'appelait « Bugey-Cobayes » !). Celle-ci devait diverger dans 6 mois, il nous restait 6 mois pour empêcher ça. En Alsace, les gens du Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin, conduits à la bataille par Esther Davis, épouse du « citoyen du monde » Gary Davis, menaient une lutte solitaire et désespérée contre l'implantation d'une centrale nucléaire sur les bords du fleuve international. « Survivre » et « les Amis de la Terre » les aidaient de leur mieux. Soutenu par un battage intensif dans Charlie-Hebdo, le comité « Bugey-Cobayes » prit le relais.

Le succès dépassant toutes nos espérances, 15 000 jeunes et moins jeunes, venus de la France entière et parfois de l'étranger, se rassemblèrent, le 10 juillet, pour une « grande marche pacifique, non violente et joyeuse », face à l'usine atomique. Les médias furent contraints de faire écho. La contestation écologique, franchissant l'Atlantique avec à peine un peu de retard sur les capitaux de Westinghouse, faisait son entrée dans la conscience française. Je parle de la vraie contestation écologique, la non-récupérable (et moins que jamais récupérée à ce jour, n'en déplaise aux semeurs de confusion). Bugey 01, la grande fête à Bugey, fut un révélateur. Elle reste pour beaucoup un souvenir inoubliable. Tout, avec le recul

du temps, nous semble avoir concouru à la réussite : l'ordre et le désordre, le refus des discours, le refus de la violence et le refus du spectacle, le nudisme ingénu, le partage et la rencontre. Tout y était en germe.

Le sit-in de six semaines, face à l'usine, à ses esclaves et à ses victimes, enracina, non pas dans les « populations » vassales de la télé, mais chez les participants à l'action, la volonté, le besoin irrépensible de CHANGER LA VIE. Nous n'avons pas empêché la mise en marche de Bugey 1, mais ce n'était pas — nous le savons aujourd'hui — l'objectif visé.

Les « anciens combattants de Bugey » ont porté, aux quatre coins de l'hexagone et au-delà, sous la bonne parole écologique, le ferment d'une civilisation nouvelle, à la juste mesure de l'homme libre, qui substituera, aux structures mécaniques, leur contenu vivant.

« On ne saurait tolérer que l'assistance aux Indiens fasse obstruction au développement national. »

*J.O. Bandeira de Melo
(dirigeant
de la Fondation Brésilienne
pour la protection des Indiens).*

Si, à compter de leur participation aux manifs de Bugey-Cobayes, rien ne pouvait plus être pareil pour beaucoup de gens, cela était encore plus vrai pour les organisateurs des dites manifs. Quand, rendant à Emile, qui m'avait embarqué dans l'aventure Bugey, la monnaie de sa pièce, je l'ai embarqué dans l'aventure du « journal écologique », il n'a pas résisté. On ne résiste pas, n'est-ce pas, à l'incarnation du Destin dans l'Histoire.

Après Bugey, mes deux pages hebdomadaires ne pouvaient suffire. Le noyautage de la grande presse ayant abouti au peu de résultats escomptés, les petits journaux écologiques, dont la valeur est grande mais les moyens dérisoires, se sont multipliés.

En tentant aujourd'hui, sans garantie de réussite, de donner à la contestation

écologique, grâce au soutien logistique des francs-tireurs de l'équipe Hara-Kiri, une tribune plus spécifique et si possible aussi efficace que Charlie-Hebdo, nous n'avons pas la prétention de concurrencer les autres feuilles écologiques, au contraire. Nous sommes conscients qu'un journal est une solution de compromis et qu'il risque, du seul fait qu'il existe, de démobiliser. Nous sommes conscients des contradictions quotidiennes dans lesquelles nous enfonce le journalisme professionnel. Et nous savons bien que faire un journal dans une mairie de campagne désaffectée, encouragés par le hennissement sympathique du cheval du voisin, n'est pas une garantie d'honnêteté suffisante. Nous avons dû, englués que nous étions dans les problèmes matériels que pose un tout relatif « retour à la terre », nous secouer pour nous mettre au travail. Nous nous sentions si ridiculement faibles, face au rouleau compresseur du capitalisme emballé... la tentation était telle de se consacrer, enfin, à vivre de cette vie que nous côtoyons, de couper notre bois, de faire notre pain, de retourner à l'homme des bois... LA VIE est là, tout près. A peine sorti le premier numéro, voici que nous assaille la tentation de tout remettre en cause, de pousser plus loin, aussi loin que d'autres, un désengagement dont nous savons bien qu'il se fera toujours plus exigeant : la disproportion des forces en présence impose, à qui refuse l'inéluctable, une radicalité sans cesse plus affirmée. Mais se faire plus radical que la situation actuelle ne l'exige, c'est encore un piège dans lequel nous ne voulons pas tomber.

Vous aurez compris que, si ce journal ne se veut rien de plus qu'un journal, ni sa forme ni ses objectifs ne sont pour autant fixés, qu'il est un canevas, un prétexte, une base de départ et d'aventure. Nous ne savons pas où nous allons.

Fournier.

(Il va de soi que la « rédaction en chef » de LA GUEULE OUVERTE ne s'empêchera pas de poursuivre, comme par le passé, ma collaboration à Charlie-Hebdo.)



ET DERNIER EDITORIAL

Gueuler ne suffisait pas. Très vite, des lecteurs m'écrivirent pour m'enjoindre de fonder, et plus vite que ça, un « parti rousseauiste » destiné à « regrouper les marginaux ». Les marginaux — comme ils ont raison ! — n'ayant pas envie d'être regroupés, et surtout pas au sein d'un parti, quel que soit son isme, il y avait sans doute mieux à faire.

Un matin d'avril 71, un emmerdeur (je ne croyais pas si bien dire) vint me rendre visite, en voisin, dans ma résidence de Leyment (Ain). Pédago à la barbe de prophète, gauchiste revenu du gauchisme, nostalgique de mai 68, assez mal dans sa peau et tout seul dans son trou, il me proposa de mener une action contre l'usine atomique de Saint-Vulbas (Ain), dite Bugey 1 (et rendue célèbre par nos soins : certains ont fini par croire qu'elle s'appelait « Bugey-Cobayes » !). Celle-ci devait diverger dans 6 mois, il nous restait 6 mois pour empêcher ça. En Alsace, les gens du Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin, conduits à la bataille par Esther Davis, épouse du « citoyen du monde » Gary Davis, menaient une lutte solitaire et désespérée contre l'implantation d'une centrale nucléaire sur les bords du fleuve international. « Survivre » et « les Amis de la Terre » les aidaient de leur mieux. Soutenu par un battage intensif dans Charlie-Hebdo, le comité « Bugey-Cobayes » prit le relais.

Le succès dépassant toutes nos espérances, 15 000 jeunes et moins jeunes, venus de la France entière et parfois de l'étranger, se rassemblèrent, le 10 juillet, pour une « grande marche pacifique, non violente et joyeuse », face à l'usine atomique. Les médias furent contraints de faire écho. La contestation écologique, franchissant l'Atlantique avec à peine un peu de retard sur les capitaux de Westinghouse, faisait son entrée dans la conscience française. Je parle de la vraie contestation écologique, la non-récupérable (et moins que jamais récupérée à ce jour, n'en déplaise aux semeurs de confusion). Bugey 01, la grande fête à Bugey, fut un révélateur. Elle reste pour beaucoup un souvenir inoubliable. Tout, avec le recul

du temps, nous semble avoir concouru à la réussite : l'ordre et le désordre, le refus des discours, le refus de la violence et le refus du spectacle, le nudisme ingénu, le partage et la rencontre. Tout y était en germe.

Le sit-in de six semaines, face à l'usine, à ses esclaves et à ses victimes, enracina, non pas dans les « populations » vassales de la télé, mais chez les participants à l'action, la volonté, le besoin irrésistible de CHANGER LA VIE. Nous n'avons pas empêché la mise en marche de Bugey 1, mais ce n'était pas — nous le savons aujourd'hui — l'objectif visé.

Les « anciens combattants de Bugey » ont porté, aux quatre coins de l'hexagone et au-delà, sous la bonne parole écologique, le ferment d'une civilisation nouvelle, à la juste mesure de l'homme libre, qui substituera, aux structures mécaniques, leur contenu vivant.

« On ne saurait tolérer que l'assistance aux Indiens fasse obstruction au développement national. »

*J.O. Bandeira de Melo
(dirigeant
de la Fondation Brésilienne
pour la protection des Indiens).*

Si, à compter de leur participation aux manifs de Bugey-Cobayes, rien ne pouvait plus être pareil pour beaucoup de gens, cela était encore plus vrai pour les organisateurs des dites manifs. Quand, rendant à Emile, qui m'avait embarqué dans l'aventure Bugey, la monnaie de sa pièce, je l'ai embarqué dans l'aventure du « journal écologique », il n'a pas résisté. On ne résiste pas, n'est-ce pas, à l'incarnation du Destin dans l'Histoire.

Après Bugey, mes deux pages hebdomadaires ne pouvaient suffire. Le noyautage de la grande presse ayant abouti au peu de résultats escomptés, les petits journaux écologiques, dont la valeur est grande mais les moyens dérisoires, se sont multipliés.

En tentant aujourd'hui, sans garantie de réussite, de donner à la contestation

écologique, grâce au soutien logistique des francs-tireurs de l'équipe Hara-Kiri, une tribune plus spécifique et si possible aussi efficace que Charlie-Hebdo, nous n'avons pas la prétention de concurrencer les autres feuilles écologiques, au contraire. Nous sommes conscients qu'un journal est une solution de compromis et qu'il risque, du seul fait qu'il existe, de démobiliser. Nous sommes conscients des contradictions quotidiennes dans lesquelles nous enfonce le journalisme professionnel. Et nous savons bien que faire un journal dans une mairie de campagne désaffectée, encouragés par le hennissement sympathique du cheval du voisin, n'est pas une garantie d'honnêteté suffisante. Nous avons dû, englués que nous étions dans les problèmes matériels que pose un tout relatif « retour à la terre », nous secouer pour nous mettre au travail. Nous nous sentions si ridiculement faibles, face au rouleau compresseur du capitalisme emballé... la tentation était telle de se consacrer, enfin, à vivre de cette vie que nous côtoyons, de couper notre bois, de faire notre pain, de retourner à l'homme des bois... LA VIE est là, tout près. A peine sorti le premier numéro, voici que nous assaille la tentation de tout remettre en cause, de pousser plus loin, aussi loin que d'autres, un désengagement dont nous savons bien qu'il se fera toujours plus exigeant : la disproportion des forces en présence impose, à qui refuse l'inéluctable, une radicalité sans cesse plus affirmée. Mais se faire plus radical que la situation actuelle ne l'exige, c'est encore un piège dans lequel nous ne voulons pas tomber.

Vous aurez compris que, si ce journal ne se veut rien de plus qu'un journal, ni sa forme ni ses objectifs ne sont pour autant fixés, qu'il est un canevas, un prétexte, une base de départ et d'aventure. Nous ne savons pas où nous allons.

Fournier.

(Il va de soi que la « rédaction en chef » de LA GUEULE OUVERTE ne s'empêchera pas de poursuivre, comme par le passé, ma collaboration à Charlie-Hebdo.)

ATTENTION DERNIERE STATION "TOTAL" AVANT L'AUTOROUTE

Les divagations d'une raffinerie baladeuse



1^{re} page du dossier : FEYZIN, 6 janvier 1966.



On est là à chercher des mots définitifs noirs et vénéneux pour parler de la raffinerie baladeuse de la région Rhône-Alpes et puis dehors c'est le printemps au mois d'octobre, les gosses jouent les Dali sur les murs juste repeints de la chambre, et de penser à la tête de Bobonne devant le massacre ça me réjouit le cœur et la raffinerie, voyez-vous, elle me paraît bien loin. J'ai failli me lever pour aller les engueuler, les mômes, par habitude et par paresse, par réflexe de l'homme qui « raisonne » qui sait. Mais de les voir heureux, balancer des grands coups de pincesaux pisseux sur cette immaculée conception, sans savoir qu'il faut pas, ça m'a rappelé qu'ils ont raison eux, de remettre les choses à leur place et les murs à leurs pieds, pour ce qu'ils sont, tas de plâtre sans âme en aucun cas dignes de respect et encore moins d'une engueulade...

LE MOT PETROLE VIENT DU LATIN « PETRA-OLEUM ». MAINTENANT, LES CHIMISTES PARLENT PLUS VOLONTIERS D'HYDRO-CARBURES. JADIS, LE BITUME IMPERMEABILISAIT LES CONDUITES D'EAU DE NINIVE ET DE BABYLONE. IL RENDIT ETANCHE L'ARCHE DE NOE, LA CORBEILLE OU FUT DEPOSE MOISE ET LE BERCEAU FLOTTANT AUQUEL FUT CONFIE LE ROI SUMERIEN SARGON (1).

J'en dirai pas autant de la pétrochimie qui s'est mise en tête de poser aux portes de Lyon une seconde raffinerie en tout point semblable à celle que le groupe ELF déféqua à Feyzin, à dix kilomètres de la place Bellecour, sous le nom d'époque d'Union générale des pétroles. On était en 1962. En ce temps-là, la mystique du développement industriel forcené n'était pas encore battue en brèche par quelques intellectuels trop sourcilleux. A Feyzin, comme à Lyon, comme en France, comme dans le monde, il s'agissait avant tout de construire, de sacrifier au veau d'or de l'expansion. C'était l'Eldorado

(1) Intertitres extraits de « Ce pétrole qui nous entoure », plaquette de l'Union des chambres syndicales — ils sont syndiqués — de l'industrie pétrolière. Rappelons que le premier best-seller de Rachel Carson, l'auteur de « Printemps silencieux », s'appelait « Cette mer qui nous entoure. »

d'une industrie qui pouvait encore se déplacer en liberté non surveillée dans nos jardins sans qu'un écologiste pointilleux s'attache à lui compliquer la vie. Les maires (nous verrons plus loin l'importance des Notables) pouvaient truffier leurs discours électoraux de chiffres flatteurs, annoncer comme autant de messies l'arrivée de zones industrielles juteuses, magnifier dans la langue de Déroulède la multiplication des emplois, la courbe bandante des taux d'expansion, la maigreur des centimes additionnels des budgets locaux, bref, faire leur travail de maires, sans qu'une seule opposition qualitative vienne jeter le doute dans leurs promesses quantitatives. La notion de « mieux vivre » n'avait pas encore été programmée sur les ordinateurs de la Gôchunie. Il s'agissait de « gagner sa vie ». Laquelle? Ah, posez pas trop de questions, mollo, mollo, on n'est pas encore en 68.

Si je me permets unilatéralement de parler de Feyzin c'est d'abord parce que personne en a causé juste à l'époque (Charlie-Hebdo n'existait pas) et ensuite parce que l'acte historique du rejet d'une raffinerie en France par les citoyens (mais si, mais si) de toute une région s'explique exclusivement par le précédent Feyzin. Sinon, comme dans le Médoc, ou à Vernon, ou à Strasbourg, ou partout, aucune objection de principe ne serait venue semer ce pessimisme écologique et inciter, par exemple, les gens de Brest à contester la raffinerie Pompidou (les pétroliers eux-mêmes l'appellent ainsi parce qu'ils n'en voulaient à aucun prix, mais Pompidou les a contraints à s'associer pour la construire en croyant peupler le désert breton et faire plaisir aux autochtones).

LES EGYPTIENS L'UTILISAIENT POUR CALFATER LEURS NAVIRES ET EMBAUMER LEURS MORTS. LES CARTHAGINOIS CONNAISSAIENT LE BITUME DONT LES RESERVES, ENTASSEES DANS LE PORT, FAVORISERENT L'INCENDIE DE LA VILLE PAR SCIPION L'AFRICAIN.

Seulement voilà : le 6 janvier 1966, la raffinerie de Feyzin prenait feu à cause de la rencontre de deux grands bandits inconscients du danger : une

nappe de gaz et une 4 CV Renault passant sur l'autoroute à quelques mètres de là. Deux cuves de propane explosèrent. Il y eut 18 morts et 88 brûlés, pour la plupart des pompiers. Le tribunal correctionnel de Vienne infligea quelques peines de principe au P-DG de la société Delapalme, et au directeur de la raffinerie Berthelet. Heureusement, la cour d'appel de Grenoble rectifia ce tir malencontreux et relaxa, je dis bien relaxa, les deux prévenus. Les coupables, on les trouva, rassurez-vous : c'étaient les deux manards qui avaient négligé la surveillance des vannes. Ya une justice en France.

LES CHINOIS PRATIQUAIENT DEJA LE FORAGE DANS DES PUITTS DE 1 000 METRES DE PROFONDEUR, EN UTILISANT DES TUBES DE BAMBOU ET DES TUYAUX DE BRONZE.

GRACE AUX FLECHES IMBIBEES DE BITUME, CONSTANTINOPLE RESISTA PLUSIEURS SIECLES AUX ASSAULTS DES ARABES ET PUT SAUVEGARDER LE PRECIEUX HERITAGE DE LA CIVILISATION GRECO-LATINE.

souverain par la préfecture de l'Isère. Tous ces détails pour dire que cette pseudo-démocratie se permet de ne même pas appliquer ses règles quand le profit est en jeu. Ne parlons pas des élus du peuple. Ou alors pour apporter une note comique dans cet aride exposé. Car Feyzin se trouvait aux portes de Lyon (maire Pradel) mais en Isère (capitale Grenoble à 100 km). Merdelion se laissa faire cet enfant dans le dos en espérant pour ses chers administrés des « réductions sur le prix de l'essence et du « fuel » (sic). Quand le site de Feyzin (200 ha) fut retenu arbitrairement par ELF, le préfet de l'Isère engagea une procédure d'urgence : 14 jours d'enquête, puis approuva en estimant que « le consensus était général ». Quatorze jours pour décider de la vie (toujours) et de la mort (parfois) d'un million de gens soumis quotidiennement au bombardement de 20 tonnes de SO₂ et de benzopyrènes cancérigènes. Quatorze jours pour une décision sur laquelle le vote tardivement négatif du conseil municipal de Lyon sera sans effet puisque Feyzin n'est pas tecton civile, établissements classés, bures avaient fait des réserves et des mises en garde balayées d'un geste

LES PHRASES CELEBRES

Dupoizat, préfet de l'Ain : « Si on écoutait les nihilistes, on ne ferait jamais rien et on laisserait les paysans à la contemplation de la nature. »

Un sbire de Total : « Il faut savoir si Lyon veut rester une ville ou redevenir un village. Dans six ans, l'essence manquera. »

Le docteur Vuagnoux de Trévoux : « S'il y a un risque, c'est de voir cette raffinerie s'implanter hors du département. »

Titre du Monde du 14-2-70 : « La catastrophe de Feyzin en correctionnelle. »

Titre de l'Humanité : « Le pouvoir des monopoles stoppe l'essor de la pétrochimie (monopoles = viticulteurs du Beaujolais). »

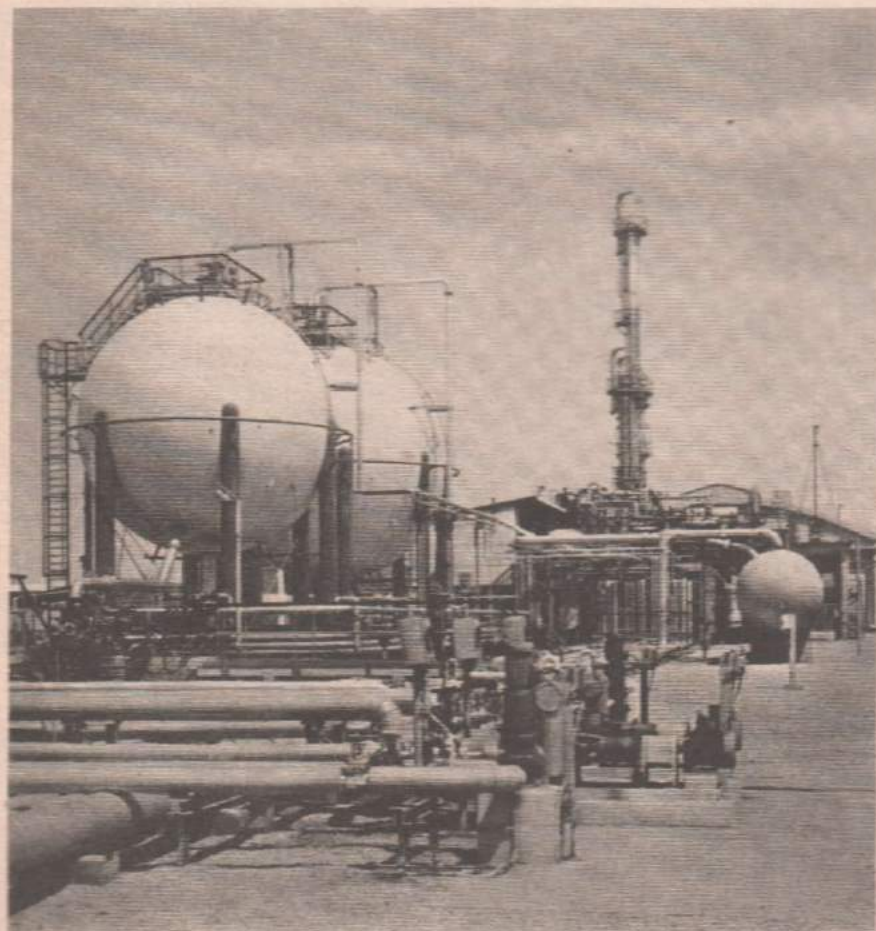
M^e Soulier (réformateur) : « L'irrésolution de ces quinze derniers mois est coûteuse pour l'économie régionale. »

M. Saint-Cyr (notable de la Dombes) : « Je pense aussi aux nuisances de certains groupes dont les outrances aboutissent à un véritable envoûtement et risquent de porter le plus grand tort à la Dombes. »

Titre du Progrès du 2-10-71 : « Contrairement à l'opinion des pessimistes, la CFR n'a pas abandonné son projet de seconde raffinerie lyonnaise. »

Brochure d'information de Total : « Pour beaucoup de personnes non informées, une raffinerie se présente comme un enfer mystérieux rempli de tuyaux, tours, cheminées, capable d'émettre dans l'atmosphère les vapeurs les plus nocives. Qu'en est-il réellement ? Une raffinerie a pour but de transformer le pétrole brut en une douzaine de produits de grande consommation, propane et butane, naphtha, essence, gas-oil, fuel-oil, bitumes, etc. »

M. Crosnier, directeur adjoint de la CFR : « En admettant qu'on tue le Beaujolais, celui-ci d'après ses défenseurs rapporte 240 millions pour 16 000 hectares. La raffinerie sur ses seuls 200 hectares rapportera 150 millions. Si nous ne venons pas à Belleville, la solidarité pétrolière jouera et personne d'autre ne viendra. » (Na 1)



Raffinerie en état de marche normale.



Raffinerie en état de marche anormale.

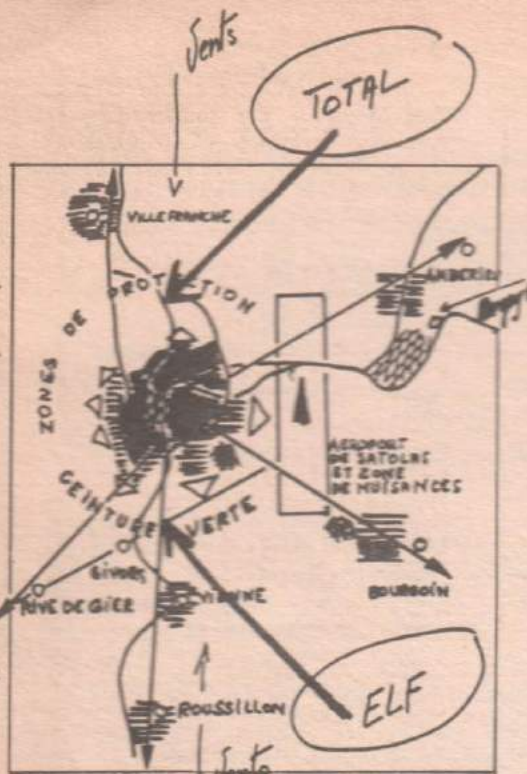
Hélas, hélas, l'opinion publique ne blanchit pas pour autant l'image de marque de la pétrochimie. Au contraire. Des esprits curieux cherchèrent la petite bête. On découvrit que, à la manière d'une banale tour gauloise, la raffinerie avait été construite SANS PERMIS. Les travaux avaient commencé en 62. Le permis de construire arriva le 16 août 1963. En 64 la raffinerie entra en service au mépris des dispositions de l'article 84 du Code de l'urbanisme. Tous les organismes dits « intéressés », pro-hygiène, commission des hydrocar-

bons dans le Rhône. Quatorze jours pour oublier les petits patelins limitrophes qui ne seront avertis qu'ensuite ou dont les protestations seront négligées. On doit appeler ça la démocratie, mais c'est que les mots ne veulent plus rien dire et que le royaume du Danemark sent le faisandé.

AU MOYEN-AGE, LE PETROLE SERVAIT AUSSI DE REMEDE PHARMACEUTIQUE : IL PURGEAIT, GUERISSAIT LA SURDITE ET NETTOYAIT LES PLAIES.

A l'exception de Théolleyre, du Monde, qui posa timidement le problème du permis de construire, la presse s'empessa de détourner l'attention du bon peuple sur les dépôts de gerbes aux victimes et le sexe des anges. Mais Lyon n'oubliait pas. Comment oublier d'ailleurs quand on vit sous le vent d'une zone industrielle qui comprend outre la raffinerie, les prestigieux établissements de Péchiney-Saint-Gobain, Ugine, Progil et Rhodiacéta. Le Progrès de Lyon attaquait bien parfois avec un courage qui frisait l'inconscience les « odeurs »

dont ses lecteurs se plaignaient, mais basta, c'est le progrès, que voulez-vous, on n'est plus au XIX^e siècle. La pollution ? Comment vous dites ? avec cette circulation on s'entend plus... C'est dans ce climat de suspicion collective qu'en septembre 1970 le gag suprême vint dilater les rates lyonnaises : « Bon, puisque vous aimez les raffineries, on va vous en installer une autre, soyez heureux, mais cette fois au nord de Lyon, pour faire la paire, la symétrie. » Ou ça ? Dans le Beaujolais. La seule explication valable à cette décision



rienne lève-le-coude-cul-sec. C'est aberrante on la trouve dans l'arrogance des compagnies pétrolières, ces parvenues du XX^e siècle, persuadées que tout devait et allait plier devant elles, puisqu'elles sont la source d'énergie indispensable de l'industrie avec l'électricité. Pour apprécier le sel de ce projet de seconde raffinerie (CFR-TOTAL), il faut savoir que Lyon se dit baignée par trois fleuves : le Rhône (pollué), la Saône (polluée), et le Beaujolais. S'attaquer au pinard des gones, c'est comme qui dirait interdire à un député UDR de promettre une dérogation à un promoteur. Plus qu'un crime, une faute de goût. Chacun se sentit concerné, du gros viticulteur au petit buveur, et tous se rappelèrent qu'ils vivaient en république et que c'est dans la rue que se prennent les bastilles. Défilés, meetings, réunions, il ne manquait personne, ni la tendance chevalier du Tastevin, ni sa déviation proléta-

SEDUISANTE INDUSTRIE

N'allez pas croire que pour convaincre les croquants, la CFR n'ait pas mis le paquet. Elle organisa d'abord pour les conseillers généraux de l'Ain une visite d'une raffinerie super-propre à Drusenheim en Alsace au début de 1971. Un dimanche, par avion, par beau temps, activité réduite des torchères. Des lapins avaient même été lâchés dans la verdure alentour. On raconte que certains se coincèrent dans les canalisations. Les visiteurs revinrent enthousiasmés.

Les viticulteurs du Beaujolais se payèrent un voyage chez leurs copains du Médoc où la Shell pollue les vignobles du baron anglais de Rothschild avec une raffinerie dirigée par un M. Pinar (eh oui !). Mais lâchez pas de problèmes : la Shell indemnise Rothschild et le directeur de la coopérative du Médoc fait partie de la commission d'exports rétribuée par la compagnie pétrolière.

Enfin, la CFR fit distribuer en juillet 72 à 2 000 médecins une note d'information rassurante où l'on lisait avec plaisir que le taux de SO₂ et de poussières près de Vernon est moins élevé depuis la mise en service de la raffinerie. C'est le genre d'argument qu'un médecin comprend tout de suite, parce qu'il a fait des études pour.

alors que commencèrent les tribulations de la raffinerie dite baladeuse que je m'en vais vous narrer, car on y retrouve magnifiquement résumées toutes les tares de notre civilisation : appétit du gain, acrobaties des notables-retourneurs de vestes, fausse prise de conscience écologique des classes dirigeantes, intérêts fonciers sous-jacents, débilité de la gauche historico-fossile, cupidité de la droite, versatilité du centre, mélangez le tout, servez sur canapé avec dialogues d'Audiard et le vieux monde s'écroule de lui-même dans le ridicule. Ce qui n'empêchera pas, croyez-le bien, les promoteurs de raffineries d'être ponctuellement réélus à dates fixes parce que l'environnement, la pollution, la politique, attention, faut pas mélanger. Et puis Pompidou, le finaud, aura réponse à tout : « Dans les pays de l'Est, la raffinerie, vous l'auriez eue sous le nez, contents ou pas, alors hein... » Quel homme ! Il aura toujours le dernier mot.

MAIS LA VERITABLE HISTOIRE DU PETROLE EST RECENTE : COMME CARBURANT, IL A PERMIS A L'INDUSTRIE DE SE DEVELOPPER ET A L'AVIATION DE PRENDRE SON ESSOR.

Car voyez-vous, note pessimiste, le principe lui-même de l'installation d'une raffinerie n'est pratiquement jamais entré en ligne de compte dans les soucis des protestataires. Tous les arguments se résumaient au problème du fric et de la santé. Et les respectueuses épîtres à l'adresse des pouvoirs publics s'ornaient toutes de phrases du genre : « sans vouloir offenser la nécessaire et indispensable expansion régionale ». Il est vrai que Mansholt n'avait pas encore publiquement dévoilé la révision déchirante de ses certitudes scientistes. La CFR-TOTAL proposa cinq sites qui, curieusement, étaient tout au nord de Lyon, à trente bornes maximum. La raison, la seule, la vraie, c'est la rentabilité : présence du pipe-line Sud-Méditerranée qui amène le brut de Berre (en attendant Fos), présence de voies navigables (Saône), du chemin de fer, de l'autoroute A 6, qui permettent d'évacuer les produits finis (6 millions de tonnes par an ça fait 500 camions-citernes par jour). La pollution ne fut jamais un obstacle en soi. Preuve en est que la seule solution proposée par les comités de défense, la zone industrielle de Loyettes (dépotier bien connu par la présence de la centrale nucléaire de Bugey 01) fut catégoriquement refusée par la CFR. Motif invoqué : les nappes phréatiques dont Lyon tire son eau. Motif réel, trop loin de Lyon, pas d'infrastructures, Rhône pas navigable, routes archaïques. Déficit estimé par la CFR : un milliard AF de frais de transport supplémentaires par an. Seconde raison de l'obsession pétrochimique à se poser à tout prix au nord de Lyon : la carte de France a été divisée « grosso modo » lors d'un yalta pétrolier en terrains de chasse réservés. Le Sud à ELF-ERAP, le Nord à TOTAL, l'Est et l'Ouest aux Anglo-Batavo-Américains, ESSO, MOBIL, SHELL, BP. Il y aura bien une raffinerie à Loyettes en 80. Ce sera Shell. Gageons qu'alors le problème de la pollution des eaux sera résolu en deux coups de cuiller à pot.

PETIT PROBLEME POUR CLASSES PRIMAIRES

Sachant que Elf et Total avouent une concentration d'anhydride sulfureux (SO₂) de 1,3 mg/m³ dans l'atmosphère de Lyon (record enregistré le 2 novembre 1970, en fait probablement battu depuis, dans l'ombre).

Sachant que lors du fameux smog (smoke, fumée + fog, brouillard) londonien de décembre 1952 on enregistra une teneur de SO₂ de 4 mg/m³ et que 4 000 personnes en moururent.

Sachant que le brouillard lyonnais est une réalité historique et même géographique (inversion des températures).

Calculez combien font de morts, chaque jour, les 20 tonnes de SO₂ gracieusement offertes aux bronches rhodaniennes par la maison ELF ? (Vous tiendrez compte dans vos calculs de l'intérêt qu'ont les compagnies pétrolières à minimiser le taux d'émission de SO₂, de l'absence de relevés le dimanche quand les rejets les plus importants ont lieu, et du fait que le préposé aux services d'hygiène est employé par ELF.)



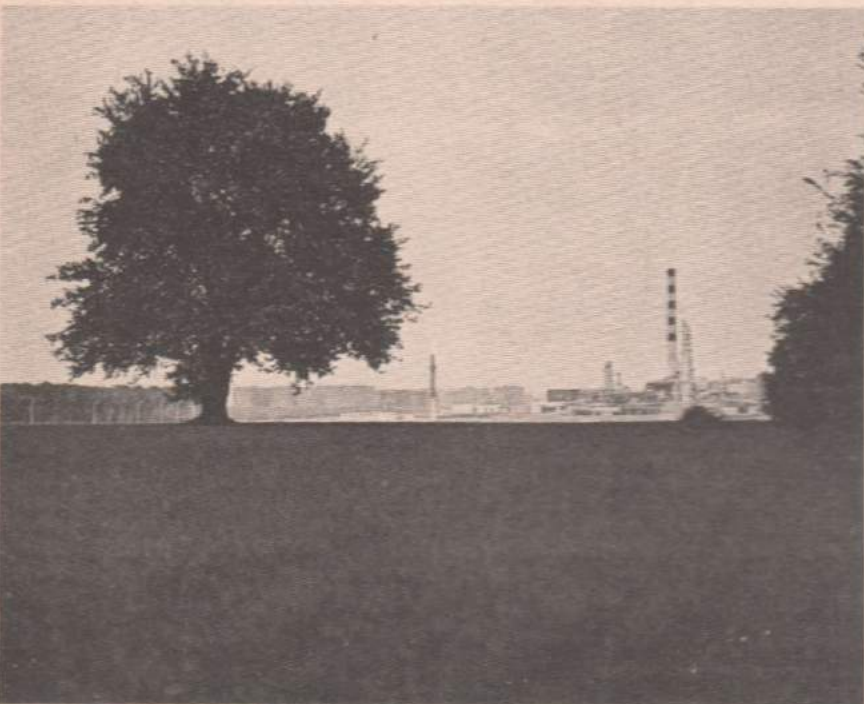
SES PRODUITS DE DISTILLATION, JADIS NEGLIGES, SONT UTILISES COMME COMBUSTIBLES POUR LE CHAUFFAGE INDUSTRIEL ET DOMESTIQUE.

Les opposants, aux aussi, pensèrent à leur portefeuille. Les viticulteurs du Beaujolais (site de Belleville), les résidents secondaires des monts du Lyonnais (site de Quincieux), voire les agriculteurs des Dombes, étaient plus préoccupés des incidences économiques que des retombées sani-

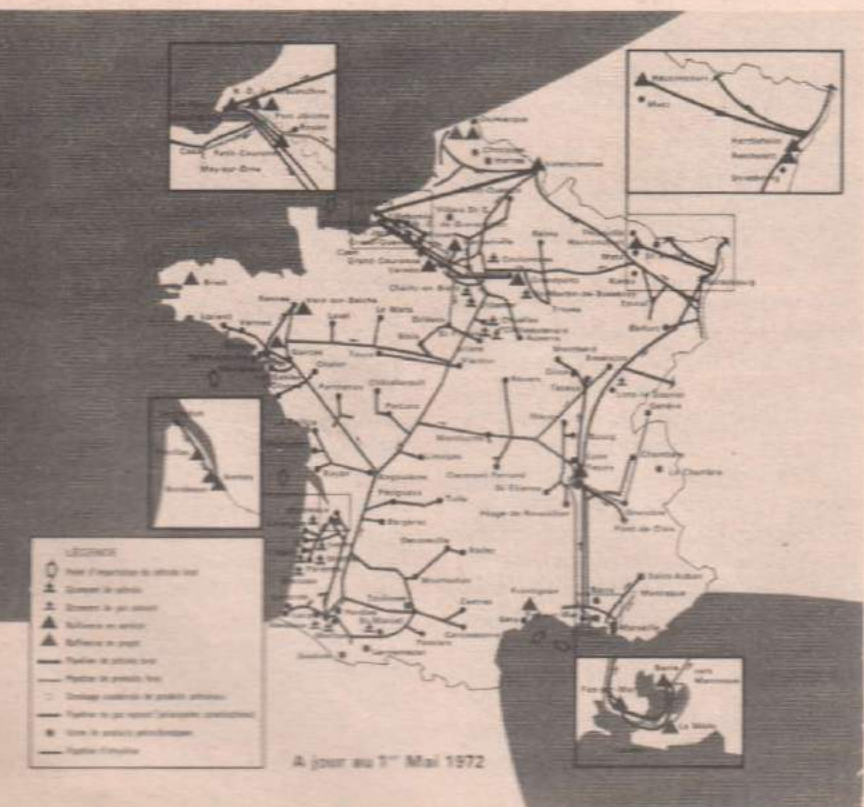
taires. Ils reçurent le renfort appréciable des médecins et des notables ralliés (site de Trévoux) et des naturalistes (Dombes, réserve ornithologique). L'un d'eux calcula même qu'en recevant 20 tonnes de SO₂ par jour pendant cinq ans, les étangs des Dombes contiendraient de l'acide sulfurique pur. Et les élus ? Ils furent tous favorables à la raffinerie. Les patentes bien sûr. Et puis c'était la « chance » de l'expansion de la région qui, selon les augures de la CFR, s'endort. Les petits patrons locaux, avides de sous-traitance, ronron-



Stockage souterrain de produits pétroliers à Manosque en Haute-Provence. De telles installations, tout en s'inscrivant parfaitement dans le site, permettent d'assurer une efficace protection contre les nuisances.



Une raffinerie moderne. Les tentes cheminées collectent les gaz de combustion des tours et assurent leur diffusion à grande altitude favorisant la dissipation des effluents gazeux ; les effluents liquides sont traités dans une station d'épuration. Le paysage environnant porte le témoignage de la parfaite adaptation de l'unité moderne de raffinage aux impératifs du respect de l'environnement.



Les trois documents ci-dessus sont extraits de « Ce pétrole qui nous entoure », édité par l'Union des chambres syndicales de l'industrie du pétrole.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

A ceux qui feindraient de croire que l'écologie n'est pas politique et vice versa, je rappellerai que la pétrochimie est le secteur industriel le plus puissant du monde, que les compagnies pétrolières représentent le véritable gouvernement mondial, que le tiers monde en fermant la robinet ferait pratiquement s'écrouler la civilisation industrielle (qui serait hélas ! contrainte de récupérer son « dû » par la force) que la société dite de consommation repose à 85% sur les dérivés du pétrole, que ces histoires de raffineries fumeuses c'est la minuscule anecdote pour amuser la galerie, et c'est pour ça qu'on vous la raconte, parce qu'on fait pas un journal pour la faire pleurer, la galerie...

naient devant Total. Mieux : c'est un socialiste, Rosselli, maire de Belleville, qui, ingénieur à la CFR, fit les yeux doux à son patron et proposa le premier ses terrains dans le Beaujolais. C'est encore un socialiste Vinson, maire de Tarare, qui, à la surprise générale, offrit un site dont la CFR ne voulut jamais entendre parler (mal équipé). A l'affût des 2 000 emplois annoncés (en réalité Feyzin fonctionne avec une centaine de personnes), la CGT se déclara favorable à la raffinerie avant de

envoya un « expert », Labarraque, dont le choix, par soustraction, se porta sur Trévoux. Chaban-Delemas devait trancher définitivement en juillet 72. On sait qu'il fut promu maire de Bordeaux...

LES LUBRIFIANTS JOUENT UN RÔLE PRIMORDIAL DANS NOTRE CIVILISATION MECANIQUE. ENFIN, L'INDUSTRIE CHIMIQUE DECOUVRE CHAQUE JOUR DE NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHÈSE GRACE AU TRAITEMENT DES GAZ DE RAFFINERIES.

L'union cahotante de ces désunions conjoncturelles, comme on dit dans la grande presse, a donc fait jusqu'ici avorter les projets de la raffinerie baladeuse. Est-ce-à-dire, toute rigolade mise à part, que le drapeau vert de la révolution écologique flotte sur nos clochers ? Non. Car tous les comités de défense commencèrent à se renvoyer la balle sur le thème : pas chez moi, chez les autres. Quant au quidam, il fut traité comme tel et sans précédent mortel de Feyzin. Total s'installait aux portes de Lyon (mais pas dans le Rhône, dans l'Ain, suivez mon regard sur les cornes de Merdelion) sous les applaudissements des élus dévoués à la cause du peuple. En résumé, et pour soldé de tout compte, on s'est affublé du mas-

FRAIS DE MISE EN PLACE DES PRODUITS

Étant donné la faible valeur spécifique des produits pétroliers (le coût par personne est environ cent fois plus faible que le coût par tonne d'une automobile, par exemple), les frais de transport jouent un rôle primordial dans l'économie d'une raffinerie. Or, ceux-ci seraient très élevés étant donné l'éloignement de la zone de Loyettes par rapport à l'ensemble des consommateurs de la région, éloignement aggravé par l'absence du moyen de transport le plus économique : la voie d'eau.

A titre de comparaison, on a calculé que pour un emplacement situé sur la Saône à la même distance de Lyon, l'économie en frais de transports des produits serait, par rapport au site de Loyettes, de l'ordre de 10 000 000 F/an.

RISQUES DE POLLUTION

L'étude hydrogéologique réalisée sous la direction du Bureau de recherches géologiques et minières a mis en évidence que la nappe phréatique régnant dans le sous-sol perméable de la zone s'écoulait vers l'Ain et le Rhône et, par-là, vers les puits de captage alimentant en eau la Communauté urbaine de Lyon.

Malgré les dispositions techniques de protection pouvant être prises au droit du site, il subsisterait, dans le cas particulier d'une raffinerie et de ses importants stockages, un risque de pollution de la nappe. Les conséquences en seraient trop graves pour que la CFR puisse les assumer.

On n'ira pas sur la zone de Loyettes parce que ça coûterait trop cher. Et en plus, vous n'êtes peut-être pas au courant, une raffinerie, ça pollue. Vous voyez bien que ce n'est pas possible qu'on aille à Loyettes.

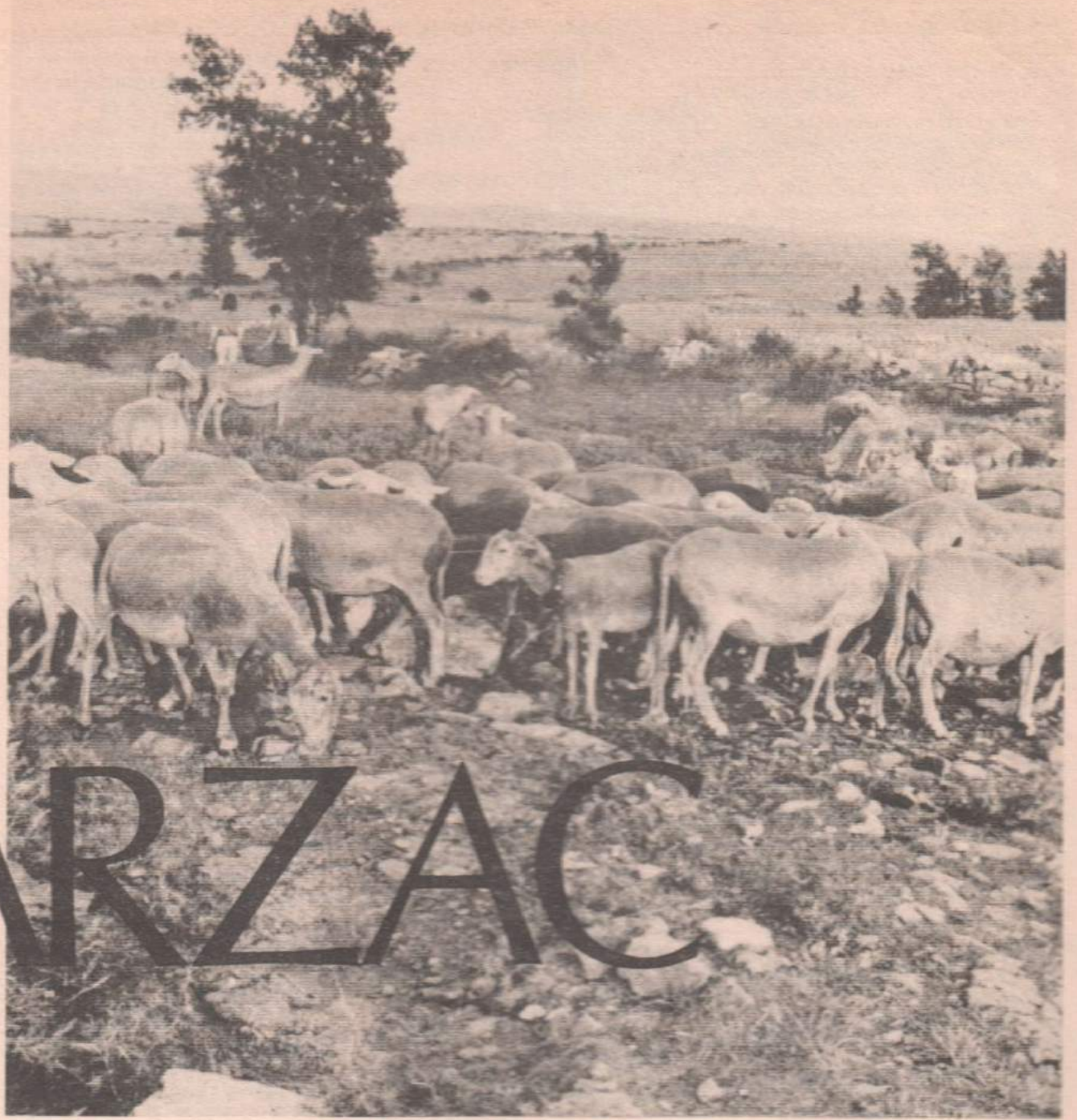
(Extrait d'une circulaire.)

s'apercevoir que ce sujet était un mauvais, mais très mauvais thème mobilisateur. Les préfets (Rhône-Alpes et Ain) eurent beau pousser à la roue : la pression publique, le revirement du Progrès (le journal à sentir le vent le plus lu dans les aérodromes) entraînèrent les syndicats agricoles, donc les maires des communes agricoles. La CFR se retourna légitimement vers les pions qu'elle a installés en haut lieu : les ministres. Chalandon — déjà lui — fit rire tout le pays en déclarant à Lyon : « Mais c'est pas un problème cette raffinerie, y a qu'à la mettre à Feyzin, à côté de l'autre. » Colère noire d'Ortoli. Pompidou, qui avait vaguement soutenu les défenseurs du Beaujolais avec le bon sens paysan qui lui permet de se maintenir à l'Élysée,

que de l'écologie pour vider une querelle de gros sous. La simple question, primordiale, essentielle, POURQUOI UNE RAFFINERIE ? n'a jamais été posée, sauf par un scientifique légiste. Elle engageait le débat sur un problème de fond que les castes dirigeantes ne veulent pas aborder, quand bien même elles en auraient les moyens. Alors, vous voyez, cette histoire de raffinerie baladeuse, je me demande si ça vaut la peine d'en parler. Enfin c'était une anecdote comme ça, en passant. Pour les choses sérieuses, tout reste à faire. On s'en serait douté.

QUEST-CE DONC QUE CE PRODUIT FABULEUX, LE PÉTROLE ?

Arthur.



LARZAC

« Maman, mes canons ! » Pousant ce cri, pâle, en proie à d'atroces convulsions, le petit Michel s'affala sur la carquette, suivi de près par draps, couvertures, matelas et petits jouets militaires en plastique...

D'affreuses images du songe lui taraudaient l'esprit. Il voyait encore de gigantesques moutons s'empiffrer goulûment de chars et de canons tandis que des officiers voulant se sauver glissaient dans des monceaux de fromages putrides. De monstrueuses brebis croquaient des brassées de missiles atomiques et en pétaient d'aise tandis que de sculpturales harpies et des nuées de bonhommes poilus et barbus soufflaient dans des trompettes et frappaient sur des tambours une mélodie guillerette : « Larzac, Larzac ! Liberté, Liberté, Amour et Paix, des moutons pas de canons... »

Tous les efforts furent vains pour délivrer le petit Michel de son atroce vision et même le hochet tricolore de Georges fit chou blanc. On dut emballer le petit dans un grand képi étoilé et le déposer sur les flots de la mer polluée. Son

esprit, à jamais dérangé, n'était plus de ce monde...

BIEN JOLI, FORT VRAISEMBLABLE, MAIS HELAS ! PAS POUR AUJOURD'HUI

L'armée française et ses ministres ne se sont jamais contentés de Waterloo. Ils ont persévéré : l'Indochine, l'Algérie, le Tchad et puis... ?

Les marchands de canons, en France, ne sont pas des mous, à commencer par l'Etat. Troisième rang mondial après les USA et l'URSS. Tant que l'armée courait le monde tous frais payés, on pouvait tester de nouveaux armements, encore plus précis, plus rapides, plus légers, plus résistants, pour faire encore plus de trous dans le ventre des braves gens. L'armée privée de terrains de jeux, c'était le métier qui foutait le camp. Les uns ne pouvaient plus violer, torturer, piller, massacrer, humilier, les autres ne pouvaient plus faire le souk. Sadiques et commerçants même répit : plus de combat.

Alors, ils convoquèrent Debré pour lui demander de les convoquer. La

mèche en folie, le gars ne se fit pas prier.

... Le marché fut clair : « Il nous faut de grands terrains sans personne pour crier, pas de gauchistes dans les environs, pas trop de paysans, si possible un parc naturel dans le coin pour être plus tranquilles, un sous-sol où on puisse mettre de grosses machines et du soleil pour faire bronzer nos bons militaires... »

MOI Y'EN A VOULOIR DES CAMPS

« Messieurs, j'ai ce qu'il vous faut, dit Debré. Le sud de la France n'existe pas. Rien que des déserts peuplés de sauvages, un peu comme les bougnoules. Vous pourrez y faire ce que vous voudrez sans être trop dépaysés. Y a déjà bien les paras, l'aviation et la marine mais on va vous faire une petite place. Deux ou trois députés UDR qui se sentent un peu seuls vont se faire un plaisir de vous réclamer. Ne vous en faites pas. »

Par un bel après-midi, dans son parc, après son biberon, le petit Michel réfléchit : « Voyons. Pour

le sud-ouest, j'ai des missiles et des centres d'essai à Bordeaux, Cazaux, Biscarosse, Gramat. J'ai des paras et des avions à Pau, Mont-de-Marsan, Tarbes ; un centre d'entraînement commando à Mont-Louis, des camps à Caylus et Rivesaltes. Pour le sud, j'ai un camp à Pic-Saint-Loup. Pour le sud-est, j'ai des avions à Istres, Salon, des petits bateaux à Toulon, des fusées aux Iles du Levant, un camp à Canjuers, des petits missiles au Plateau d'Albion, des souterrains et des radars au Mont-Ventoux. Plus quelques écoles par-ci par-là, comme Agen et Montpellier et la Légion en Corse. Tout en haut, le camp de La Courtine. Bien. Les copains de la recherche et de l'industrie ont offert à leurs amis pas mal de place un peu partout pour la chimie et le nucléaire et Pujade a ses jardinets qui tournent autour. Sur le littoral, ce sont les réserves à touristes et les marinas des patrons. Voyons, voyons... Tiens, là, une tache blanche. C'est écrit « Larzac », avec un camp. C'est pas mal, par là. Pas grand monde, quelques brebis pelées et des indigènes décatés au milieu de leurs ruines. Ça fait l'affaire. On pourra même inviter des copains d'Europe, les anglais par exemple. En dehors de l'Irlande, ils n'ont plus grand-chose pour jouer. Un peu comme nous. Et ça fera toujours des devises. Va pour le Larzac. Garçon ! »

« FAITES-MOI RELUIRE... »

Une gouvernante se pointe. « Que veut le petit Monsieur ? »

« L'ORTF, tout de suite ! »

Le chef de l'Office en question arrive à la tête d'une petite section. Garde à vous, présentation des caméras et des magnétos, inspection des âmes. Tout est propre, bien astiqué, rodé, plein d'huile, ça marche.

« Repos, vous pouvez fumer. Je vais vous confier une petite mission comme vous savez bien les faire. Simple routine. Vous allez me prouver ce que j'ai décidé : le Larzac est un désert où errent quelques illettrés et vieillards sans le sou. Ils ont de maigres brebis aux mamelles flasques et leurs villages ne sont que ruines. Tout ça malgré les efforts louables des députés UDR qui font tout pour les tirer de leur merde. Donc, si on y met un camp militaire, ce sera la sauvegarde de la région, des maris bien musclés et à la solde sûre pour les rares filles. Y aura aussi plein de boulot, ce sera la FRRRance, l'abondance, la joie, la générosité, la patrie, les cymbales, tout ça troulala !

Vous me goupillez ça en quelques minutes, avec musique adéquate, et de l'altier s'il vous plaît ! Rien d'autre, garde à vous, au boulot ! »

« Bien, chef ! »

Ils partent. Fin de l'Acte I.

DES PERLES AUX COCHONS

C'est à peu près comme ça que fut montée l'affaire du Larzac par le pouvoir, mélange de sinistre, de farce, de grossièreté et de falsification.

Et, en février 72, l'ORTF diffusait un « reportage » sur le Larzac : fermes en ruines du hameau de La Blaquièrre, gros plans sur les vieux, cadrages permettant de réduire un troupeau de plusieurs centaines de têtes à quelques maigres dizaines, vues rasantes du Causse laissant croire à un désert aride, bref la mort, des péquenots végétant dans le passé, la volonté de Debré...

Et c'est ainsi que les paysans du Larzac eurent la confirmation qu'on voulait voler leur terre au profit de la politique de militarisation de la France méridionale et, plus particulièrement, de l'Occitanie. La première alerte avait eu lieu en octobre 70, lors d'un congrès UDR tenu à La Cavalerie, sur le Larzac. Fanton, alors secrétaire d'Etat à la Défense Nationale, avait évoqué une extension du camp.

On verra, au fur et à mesure du déroulement de l'affaire et de la révolte des fermiers, que fantasmes, mensonges, calomnies et tentatives de récupération seront pain quotidien pour les candidats à la bonne soupe.

Le Larzac est le plus méridional des Causses. Enorme plateau calcaire, il pousse ses falaises abruptes à l'intérieur de l'arrière-pays méditerranéen compris entre Castres, Béziers, Montpellier et Alès. Au nord, les causses Becon, Noir, Mejean et Sauveterre, puis le Massif Central. Au nord-est, le Mont Aigoual et les Cévennes. Une région sauvage, immense. Des masses calcaires et poreuses, truffées d'avens et de gouffres, fausement plates, couvertes en surface de petites cuvettes argileuses et d'étendues herbeuses ou poussent chardons-soleil et légendaires « cheveux d'anges ». Ça et là, tels des ruines d'ouvrages fortifiés, des affleurements rocheux patinés d'ocre et protégeant de petits hameaux de pierre grise. Ça sent bon, c'est sauvage, planqué, on aime... Mais cette fausse platitude masque la vie réelle du Causse que le touriste, avide de plages surpeuplées, traverse par la Nationale 9 sans se douter que vivent, là, hommes et bêtes tranquilles.

Par contre, sur plusieurs kilomètres de part et d'autre de La Cavalerie, l'armée affiche sa hideur par ses panneaux prohibitifs et ses gigantesques bornes de repérage pour tirs à longue distance. Pour celui qui s'écarte de la route, les ravages causés par les chenilles des engins blindés sont éloquentes : le Larzac est occupé et saccagé.

Qui est menacé par le projet d'extension du camp que Debré veut faire passer de 3 000 à 17 000 hectares ?

107 exploitations sont concernées, dont vingt seraient amputées de plus de 50 % et 32 disparaîtraient totalement. Si un exploitant en est arrivé au stade capitaliste avec 1 000 ha et plusieurs salariés, la plupart des exploitations sont familiales. Parmi elles, 20 % se sont nettement modernisées ces dernières années sous l'impulsion de jeunes éleveurs dont la moyenne d'âge n'excède pas 40 ans. Les autres sont des exploitations moyennes, vivant des formes traditionnelles d'élevage, avec des troupeaux de 100 à 200 brebis et sans trop de problèmes financiers. Seuls quelques vieux éleveurs, célibataires, estiment n'avoir rien à perdre.

Un des facteurs majeurs de la réussite des éleveurs du Larzac tient à leur moyenne d'âge et aux structures que certains d'entre eux

de sous, tant s'en faut, mais au moins ne sont-ils pas endettés jusqu'aux yeux et ne craignent-ils pas le chantage au Crédit Agricole. On vit, sur le Larzac, et c'est cela qui n'est pas tolérable... C'est cela qui fait frémir une mignonne de « Elle » (11 septembre 72) qui découvre que l'un de ces éleveurs, un jeune, Louis Massebiau, de La Cavalerie, « parle français comme vous et moi » ! Et savez-vous pourquoi ils sont bien gentils, bien contents, les paysans du Larzac, pourquoi ils veulent pas partir et pourquoi leurs affaires marchent ? Parce que la « B.C. » en question lui fait dire, à Massebiau : « ... depuis 1960, une intelligente politique agricole, mise en place par la loi-programme du gouvernement DEBRE, a permis la modernisation, etc... » ! Et voilà ! S'ils sont



Cette plaque a été déposée le 14 juillet (?) sur le monument aux morts de la Cavalerie.

ont adoptées. Sur les 527 personnes concernées, 35 % ont moins de 20 ans, 37 % de 20 à 50 ans et 28 % plus de 50 ans. 8 % des exploitations sont des GAEC contre une moyenne nationale de 0,2 %. La modernisation soutenue a permis, par sélection des bêtes, contrôle sanitaire et traite mécanique de doubler en 10 ans la production de lait. 1 300 000 litres sont ainsi fournis, soient 60 % de la production de l'ensemble du Causse, grâce à 16 500 brebis. A 1,75 F du litre en moyenne, cela donne 2 800 000 F. La viande rapporte aux éleveurs 2 358 000 F, la laine 42 700 F et la viande d'autres animaux 60 000 F.

De plus, pour la zone concernée, 5 050 ha sont labourables ; 2 240 donnent des céréales et 2 672 du fourrage. Les autres terres, consacrées à la pâture, sans compter les communaux, fournissent 25 % du fourrage nécessaire.

C'est dire que les éleveurs, dont l'essentiel de la production sert à la confection du Roquefort, ne sont pas les vieux rasqueux végétant dans leurs ruines parmi des brebis pelées tels que l'ORTF osa les présenter. Ils ne sont pas pleins

contents, c'est grâce à Debré ! Ah, les sinistres, les cancre, les voyous ! Et ils lui voudraient du mal, à leur bienfaiteur ? Bouh !!! « Dis donc, Massebiau, toi qui fus l'un des premiers à prendre conscience du piège, que penses-tu des guillemets qu'on t'a foutus, dans « Elle » ?

PRISE DE CONSCIENCE, COUCOU !

Car quand les cons soufflent du clairon, leur cul s'enfle et s'offre aux coups (Mao Tse Tung II).

Après la télé, on fit donner toute la basse-cour des notabilités locales, à commencer par l'UDR. Le député Delmas (Louis-Alexis), 3^e circonscription de l'Aveyron, rapporteur de la commission des finances de l'ORTF (...), vient en tête. Pas un inconnu puisqu'auteur d'une proposition de loi « tendant à reconnaître la représentativité d'un syndicat si celui-ci obtient 3 % des suffrages exprimés ». Suivez mon regard, tout là-bas vers la droite et lisez « C.F.T. » : Confédération Française du Travail, syndicat collabo recrutant provocateurs et hommes de main contre les revendications ouvrières. C'est

LARZAC

ce joyeux drille, copain de Debré, qui va se faire son héraut sur le Larzac, claironnant partout que l'extension du camp apportera 2 000 emplois, que la piscine de Millau sera couverte, qu'on mettra l'eau et l'électricité partout sur le Causse, etc., etc. En bref : « Si vous foutez le camp, on fera tout ce qu'on n'a pas fait du temps que vous le demandiez. » Pour un gars qui se dit du coin, c'est du nanan ! Autre vedette à plumes, le maire de Millau, Dr Gabriac, qui a truffé son conseil de loustics dont le boulot dépend de lui. Cette fine équipe, quand les paysans viendront manifester dans ses rues, criera « Gare aux casseurs... planquez les vierges ! »

Y a encore un Jacques nommé Godfrain, autre UDR et membre du bureau exécutif de ce grand parti de la pantoufle à scandale (qu'il trouve « ... garante d'une œuvre sociale importante en faveur des plus défavorisés et forgeron d'une civilisation de compensations et d'initiatives... » Garçon, les W.-C. siouplaît !). Et puis, le Boscary - Monservin, républicain « indépendant », maire de Rodez. Prit une veste aux législatives partielles à cause du Larzac. Lui, il dit au « Monde » : « Je suis crucifié, car j'ai été rapporteur du budget militaire et je suis d'accord pour une extension des camps afin de les adapter aux exigences modernes, mais j'aime ces étendues solitaires des Causses. » Sa croix, à lui, a deux branches : le fric et la poésie. Atroce ! Jésus, où es-tu ? Le préfet ? Simple haut-parleur.

Cet orchestre de bienheureux, soutenu par la plupart des commerçants (qui se croient assez marles pour résister aux magasins militaires ou aux groupes à succursales multiples qui suivent toujours l'armée comme les cantinières de jadis) et encouragé par des filous bien rencardés qui achetèrent du terrain sur le Larzac en sachant pouvoir le revendre au prix fort à l'armée après y avoir planté de petits arbres, allait donc chanter bluette aux paysans.

PASSE-MOI L'HUILE ET BAISSÉ TOI

On va pas donner tous les détails de la lutte entre ces clowns d'un côté et les paysans et leurs soutiens de l'autre.

Comme toujours, la partie belliqueuse agit en proxénète : séduction puis menaces. Mais la nana était coriace.

Au début de l'affaire, on parlait de créer 2 000 emplois. Le chiffre est

tombé à 50 ! A Canjuers, dans le Var, l'implantation d'un camp permit 10 emplois nouveaux attribués à... des militaires.

Les clowns parlent de faire installer l'eau courante potable, l'électricité dans toutes les fermes (certaines ne l'ont que depuis 1962 !) et le téléphone. Tant que les paysans vivaient sur le Causse, rien ne fut fait. On voit mal comment leur départ pourrait changer quelque chose, à moins qu'on ait d'autres idées en tête quant aux fermes expropriées...

Les clowns promirent aussi l'amélioration de la piste de l'aérodrome situé entre La Cavalerie et l'Hospitalet. Or, un berger, ça ne garde pas son troupeau en avion. Par contre les militaires adorent se faire pousser des ailes et chaque heure de vol rapporte une prime aux officiers et sous-officiers.

Les clowns promirent la couverture de la piscine de Millau et un beau stade. Comme, dans la région, les usines ferment, on n'attend plus que le départ des paysans pour équiper le pays au profit exclusif de l'armée.

Les clowns promirent le reclassement des paysans spoliés par la SAFER. Or, ils ne peuvent aller nulle part puisque tout le pays est victime de l'exode rural planifié. Du reste, la même promesse faite à Canjuers ne fut qu'un pet dans l'eau. Par contre, là-bas, désespéré, un vieux s'est pendu...

Et puis, les clowns firent une trouvaille : la brebis qui, en pâturant deux jours par semaine, fournit du lait tous les jours ! Ils promirent, en effet, la pâture deux jours durant lesquels il n'y aurait pas de manœuvres, les militaires se vautrant alors à la piscine ou dans les bistrotts des collabos. La nouvelle race de brebis en question serait donc aussi capable de digérer les douilles ou éclats d'obus qui parsèment tout champ de manœuvres et même, semble-t-il, de marcher sur des engins non explosés sans en déclencher le mécanisme. Il y a de ces mutations bizarres, comme ça, de temps à autre...

Les clowns, toujours, promirent la chasse en l'absence de tirs. Mais le gibier est braconné éhontement par l'armée, les terriers sont écrasés par les chenilles des blindés, les couvées détruites par le fracas des explosions.

Enfin, en équilibre sur une main, les clowns parlèrent de protection de la nature ! Les paysans saccagent, l'armée construit, Alleluiah ! Les clowns firent un bide et seuls les commerçants (sauf deux) firent clap-clap en catimini.



N'APPROCHEZ PAS, SALE TYPE, OU JE HURLE

21 janvier 71, création du Comité de Sauvegarde du Larzac, puis rédaction d'un livre blanc, puis découverte des plans secrets d'extension, puis le grand cirque. Occitans, gauchistes, pacifistes, tout le monde s'y met, grimpe au Larzac, le découvre souvent, bosse un peu avec les paysans, salit les murs et les routes avec de la belle peinture, crache sur le passage des troupes, imprime, hurle. Le Larzac grouille, le Larzac naît, dans la paille des bergeries, dans l'odeur des moutons.

Le préfet jure que rien ne sera fait sans l'avis des paysans. Pof ! En octobre il est viré. Son successeur est chargé de faire appliquer la décision Debré. L'automne brille de lueurs inquiétantes. Les paysans se servent de leurs tracteurs pour déverser des cailloux devant le camp et la mairie de La Cavalerie et pour aller, le 6 novembre, visiter Millau et son docteur. 6 000 touristes les accompagnent, un pied grand comme ça !...

Dès lors, tous ceux, notables, partis, organisations diverses, qui ont pour habitude d'attendre qu'on les pousse au cul pour ensuite s'approprier les mérites d'une lutte autonome de base, grimpent dans les petites charrettes, derrière les tracteurs. Ça sent un peu la brebis, mais faut bien, de temps en temps, justifier de son salaire... Et puis, tous ces poilus qui campent sur le Larzac et qui gueulent contre l'armée, assis en rond avec les

paysans, ça excite Chambre d'agriculture, Conseil général, curés, partis de « gôche », syndicats. Y a un bel os à ronger et on va pas le laisser à ces jeunes chiots frétillements qui ne respectent rien. Ah mais ! En décembre, 250 associations diverses, politiques, syndicales, confessionnelles, écologiques, non violentes, adhèrent à la lutte. Quelques moments chauds, pas toujours bien considérés, comme les plastifications, en février, des sièges UDR et CGT de Millau et de la préfecture de Rodez. Peu de dégâts mais apparition massive de RG, CRS, gardes mobiles.

Une pétition nationale est lancée. En mars, Lanza del Vasto et Jean Toulat prêchent la non violence active ; les agriculteurs vont s'enchaîner devant le mess des officiers du camp où se déroule un bal cynique. Fin mars - début avril, floraison d'initiatives : jeûne de Lanza à la Cavalerie, prise de position des évêques de Rodez et Montpellier, saccage du commissariat de Millau et, pour Pâques, opération « Fermes ouvertes » : 3 000 jeunes et ancêtres de tous gauchismes et pacifismes campent à la Cavalerie et dans les hameaux voisins. Les chanteurs occitans parcourent le Causse, le Théâtre de la Carriera joue « Mort et Résurrection de M. Occitania ». Les paysans vont donner un coup de main à des ouvrières en grève à Millau, le Larzac est debout, à la « une ». Comme dit Debré à propos des évêques, y a du dévergondage dans l'air et, le 14 juillet, 20 000 manifestants à Rodez. La cause est entendue.

103 agriculteurs sur les 107 concernés affirment leur refus de s'en aller et sont décidés, si quelqu'un veut vendre, à acheter collectivement. Sur un tracteur une banderole « Volem Viure al país ! ». Alors ?

COMME UN BRUIT DE GROS SABOTS

Alors les gros sabots. Les gendarmes farfouillent discrètement. Un chargé de mission, le sieur Tournier, promet monts et merveilles, évitant toutefois les fermes les plus « dures » ; ce trompettiste de charme remit, le 22 mars dernier, à Georges Badault, préfet, un « rapport d'activité n° 1 » dans lequel, constatant qu'il y avait de plus en plus de fourches en l'air dans cette satanée région, il préconise une offensive « psychologique ». Selon lui, pour calmer les braillards puis se les farcir une bonne fois dans un coin, il faudrait faire aménager la Nationale 9 par les soldats du génie (Mmmm... C'est bon toutou militaire ça, tout câlin avec les gens, Mmmm...) et, d'autre part, créer dans les zones limitrophes des exploitations encore plus chouettes que les belles du Larzac pour faire la nique à ces péquenots du Causse. Comme il dit : « ... Cette solution à l'amiable ne serait pas plus onéreuse et ferait l'économie d'une agitation qui débordé très largement sur le plan national... » C'était le clown Vaseline... Et puis, aussi, la menace. A un congrès UDR, Sanguinetti montre ses chicots : « ... Derrière tout cela, il y a le gauchisme... Les expulsions se feront au besoin par la force... »

Et puis encore la provocation. Les blindés des troupes d'occupation (dont, surtout gardes mobiles et militaires de carrière anglais venant d'Allemagne) qui sortent des limites du camp, ravagent les parcours à moutons et les plantations, détruisant pour des années la mince croûte de terre, comme le revêtement des petite routes. Les grenades, fusées et engins de ce genre mettent le feu aux herbes, surtout en été, quand l'eau est réduite. Le grand jeu qui consiste à survoler les troupeaux en hélicoptère provoque des fuites, des fractures, des avortements, tout comme le fracas des armes à proximité des bergeries où les animaux, paniqués, s'entassent les uns sur les autres.

Par ailleurs, l'un des facteurs de la volonté militaire d'extension du camp est que ces messieurs en avaient assez d'indemniser (bien symboliquement pourtant) les paysans pour les dégâts causés aux champs et pâturages. Ces va-du-canon, en effet, trouvant le camp trop petit, sortaient des limites pour pouvoir tirer de plus loin à l'ennemi. D'où les dégâts. Du reste, sur une carte oubliée sur le terrain par des Anglais, et reproduite en grand au Comité d'accueil animé par les paysans à La

Cavalerie, on voit clairement que la zone opérationnelle fixée par les autorités françaises aux troupes étrangères se situe dans un rayon de 50 km autour de Millau, soit un espace quatre à cinq fois supérieur au projet d'extension lui-même ! Enfin, certains officiers un peu pipelettes n'ont-ils pas laissé entendre que ce projet n'était qu'une première étape vers une extension beaucoup plus vaste ?

Des officiers sont arrogants, menaçant les paysans qui protestent contre le passage des blindés dans les champs. Une paysanne qui se promenait aux abords du camp avec des amis fut même arrêtée et gardée 16 heures à vue sous prétexte... d'espionnage (c'est y donc qu'y aurait à espionner ?). Des routes sont perpétuellement barrées par des tirs. L'armée prétend se comporter en terrain conquis, les clowns galonnés s'imaginent déjà qu'ils peuvent souffler dans leurs mirlitons parce que leur chef suprême en a ainsi décidé.

« On n'a pas été faire les cons en Algérie pour revoir cette merde » dit un jeune agriculteur.

Et puis, comme dans toute affaire merdeuse, il y eut sur le Larzac des êtres bizarres pour semer la chise (à la grande joie du brouillon local, « Le Midi Libre », qui a aussi son petit box à l'écurie). Qui donc étaient ces pseudo-gauchos qui envahirent, cet été, le hameau de St-Martin, déguisés en Indiens et venant narguer, grenade dans la poche, les gars qui campaient à La Cavalerie pour donner un coup de main aux paysans ? « On attend les flics » qu'ils disaient. Les flics ne sont pas venus. Mais la fantomatique « Association pour la vérité sur le Larzac », financée par l'UDR et les commerçants, fit balancer (d'une voiture roulant bien vite) le tract suivant : « C'est un comble... Les hippies payés par certaines sociétés de Roquefort pourrissent notre région. Non au drapeau rouge sur Nant et Saint-Martin ! Non à l'amour libre dans les cimetières et les églises ! Dehors les fainéants, dehors du Larzac, repartez avec votre drogue et votre crasse ! ». C'est pas mal, non ? Z'ont bouffé de la pucelle enragée. Manquait plus que ça. Ah ! non, j'en oublie. Dans la nuit du 15 au 16 septembre, une faucille et un marteau et « Non à l'armée » étaient peints en rouge sur le monument aux morts de St-Affrique, au pied du Larzac. Drôlement bizarre que tout cela intervienne au moment précis où l'ampleur de la lutte des paysans du Larzac leur permet de se passer de toute action minoritaire et inutile. La provoc, c'est aussi bon pour le Larzac, surtout quand ça profite tant à l'UDR qu'à tous ceux qui crachent sur les jeunes et les gauchos (qui furent, jusqu'à preuve du contraire, les premiers à se solidariser avec les habitants du Larzac).

A ces provocations permanentes de

l'armée et de curieux zozos s'ajoutent d'autres soucis, infiniment plus graves, pour les colonisés du Larzac.

Y'A UN MYSTERE DANS SON CORSAGE

Ces gens « qui parlent français comme vous et moi » connaissent mieux que quiconque la terre où ils sont nés et qu'ils entendent bien conserver à leurs descendants. Rien de ce qui s'y passe ne peut échapper à leur vigilance. Ainsi, des explosions expérimentales dans les tunnels de Sauclières et Campestre, occupés depuis plusieurs années par des gens qui se gardent bien de raconter ce qu'on y fait. Ainsi, en mai 71, la prise de photos aériennes par infrarouges, selon toutes conditions de luminosité, aux fins d'étude précise de la structure hydrologique et géologique du sous-sol du plateau de Blandas et Navacelle, au sud du Larzac. Ainsi, dans cette région, le repérage systématique par les militaires de tous les trous, cavités, gouffres, avens. Ainsi l'étude par les mêmes loustics du cours des eaux souterraines et de la radioactivité...

Quand l'armée engage des recherches, ce n'est jamais pour rien et les études en question ressemblent fortement à celles effectuées sur le plateau d'Albion, dans le Vaucluse, avant l'implantation de silos à missiles. Les chars et les canons peuvent cacher du très grave.

les milliards dépensés à Albion pour quelques pois chiches atomiques ne serviraient à rien (pourrait-il en être autrement, mes frères ?) et on va en dépenser d'autres ailleurs.

O, feuille de chêne, ça va durer longtemps, ce film ?

Alors, on fait joujou avec l'atome, avec la terre, avec les eaux, avec les cieux ? Et pour ça il faut arnaquer le peuple ?

RENDEZ-VOUS, VOUS ETES CERNES !

Donc ? Donc, pour saisir l'affaire du Larzac et saboter l'agression dont sont victimes cet espace de terre occitane et les hommes qui en vivent, pour renverser son pot sur le crâne de l'Etat jacobin, policier et militariste, il importe de voir les choses au zoom, de très près et de très loin.

De très près, cela veut dire la prise en considération des desseins les plus vastes du pouvoir parisien :

— D'une part, appropriation constante, par l'armée, de terrains méridionaux, à placer dans le contexte stratégique qui agite le crâne de Debré : affirmer une présence française dans la Méditerranée face au duo USA-URSS, d'où excellents rapports tant avec les gouvernements fascistes grec ou espagnol qu'avec les « islamistes » du style Khazafi, par ailleurs fidèles acheteurs de matériel à tuer français.



Actuellement, l'étude de divers thèmes de manœuvre de l'armée fait constater l'ampleur croissante de scénarios fondés sur l'utilisation fictive de charges nucléaires tactiques. Par ailleurs, un officier général qui participa au plan d'implantation des installations du plateau d'Albion n'a-t-il pas déclaré que ce site ne jouait qu'un rôle de miroir aux alouettes, le véritable P.C. nucléaire français devant se situer ailleurs ? Autrement dit,

— D'autre part, planification rigoureuse du territoire, partition organisée des pays méridionaux en réserves à touristes, réserves à patrons, réserves à pollution chimique ou nucléaire (Fos, Pierrelatte, Marcoule, Miramas, Malvesi, Toulouse, Cadarache, etc.), réserves militaires et, enfin, pour servir de glacis de surveillance à l'ensemble, ou de prétexte, ou d'alibi, réserves « naturelles » (Pyrénées, Cévennes,

LARZAC

Camargue, Luberon, Ecrins, Mercantour, etc.).

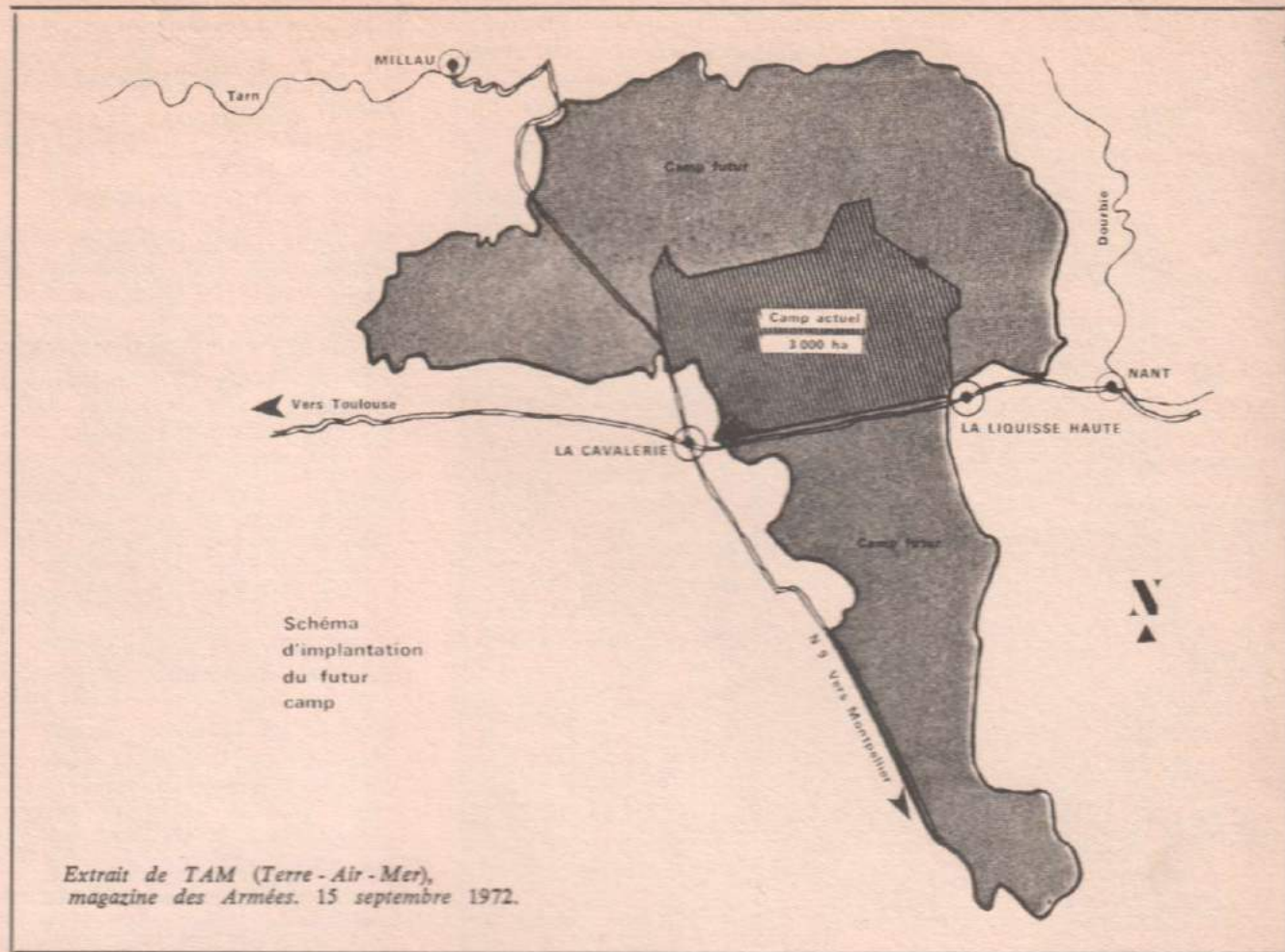
Cela veut dire l'élimination radicale de toute expression indépendante, autonome, incontrôlée.

Cela veut dire aussi que beaucoup de ceux, politiques, partis, organisations, qui prétendent défendre la cause des paysans du Larzac ne le font, en toute conscience, qu'à demi. Car ils se réclament d'une idéologie centralisatrice, dogmatique, systématique, qui ne peut tolérer une forme de vie a-militaire, indépendante, variée, multipolarisée, dont la structure organique tendrait vers la fédération la plus souple.

Quand un agriculteur s'écrie, à la tribune de Rodez, le 14 juillet, et en occitan « La liberté passe par le Larzac », cela rejoint la phrase de référence de « Lutte Occitane » : « Om d'Oc as drech a la paraulà ». Et la lutte des agriculteurs du Larzac rejoint en tous points celle des Bretons, des Corses, des Dauphinois, des Savoyards, des Alsaciens et des Lorrains, dont les régions, colonisées par Paris, siège social du capitalisme et du militarisme français, sont toutes considérées comme réserves à touristes, réserves à patrons, réserves à pollution, réserves militaires et... réserves naturelles.

SI C'EST PAS TOI, C'EST TON FRANGIN

Car une autre menace pèse sur le Larzac, en admettant que Debré soit obligé de renoncer à son péché mignon. Cette belle région offre d'immenses possibilités de repos,



Extrait de TAM (Terre - Air - Mer), magazine des Armées. 15 septembre 1972.

de promenade, de tourisme populaire bien peinarde. Et les marchands de loisirs le savent. Les grands clubs de vacances ont humé l'air du Larzac comme ils ont humé et mis en bouteille celui des bords de mer et des montagnes. On sait ce qu'il en fait... Si pas l'armée, Trigano ? Merci, patrons !

L'Etat français, cette méduse, entend bien réaliser dans ses colonies continentales ce qu'il a raté, à coups de pied au cul, dans ses anciennes colonies d'outre-mer.

Ceux donc qui ne se réclament pas d'une liberté absolue vis-à-vis de et contre cette forme d'oppression des hommes et de leur milieu naturel sont suspects et leurs manœuvres sur le Larzac à clairement définir.

Enfin, la défense du Larzac ne doit pas être un piège à cons. C'est très chouette de camper et gueuler à 3 000, 10 000 ou 20 000. Les paysans savent maintenant qu'ils ne sont pas seuls, un échange exemplaire a été accompli. Les

barbus ont été à l'école des paysans et ceux-ci ont pigé que les barbus n'étaient pas des lance-flammes. Ceux qui ont rien d'autre à foutre que lire et gamberger sont venus sortir le fumier des étables, ce qui a permis aux autres de se mettre à gamberger et à lire loisir. Et à gamberger et lire tous ensemble autour d'un mouton qui grille (tourne-toi, Fournier, c'est pas pour toi...), ça fait bien avancer les choses.

Mais du Larzac, y en a partout dans l'air. Un stage sur le causse ne doit pas être un alibi. Ça urge, camarades, c'est partout que la Sté Anonyme Fric-Bomb-Toxic and Co tente d'investir, c'est partout qu'il faut la coincer.

Des camps militaires ? Y en a partout. Les 12 principaux occupent près de 120 000 ha, Sissonne (Aisne), Mourmelon (Marne), Suippes (Marne), Mailly (Aube), Bitche (Moselle), Le Valdahon (Doubs), Coëtquidan (Morbihan),

La Courtine (Creuse), Caylus (Tarn et Garonne), Les Garrigues (Gard), Le Larzac et Canjuers (Var). Impossible de donner la liste complète des multiples terrains d'entraînement, forteresses, dépôts ou prisons que chaque division ou brigade peaufine dans son coin. Si vous êtes sympa, on vous fera une carte complète, un jour et ça sera pas de la tarte ! Parfois, comme dans le Rochilles, près du col du Lautaret, entre Savoie, Isère et Hautes-Alpes, ce sont des sites sauvages entiers qui sont annexés par l'armée et sont régulièrement prêtés aux troupes européennes



(artillerie de montagne allemande aux Rochillés).

De plus, Debré veut étendre d'autre camps. A Capcir, dans les Pyrénées, le Centre national d'entraînement commando, en garnison à Mont-Louis, va s'installer dans la forêt des Barres. Action en justice des élus locaux.

A Fontevraud, près de Chinon, Debré réclame 1 500 ha, sur dix communes, pour amuser les cadets de la cavalerie blindée de Saumur.

dépôts de munitions et on veut installer tout autour un « polygone d'isolement », à l'endroit même qui sert de promenade à de nombreux Grenoblois et où se tiennent plusieurs habitations dont certaines toutes récentes.

Enfin, on sait ce qu'il advient d'une région livrée aux déprédations de l'armée. Ainsi, à Canjuers, pour se faire de belles pistes, les militaires abattent des chênes centenaires en rafales, sous le prétexte de lutter contre les feux de forêt !!!



Le 25 octobre, dans l'après-midi, ce sont soixante brebis qui ont eu charge de manifester, pour les Parisiens, la contestation des paysans du Larzac.

Le Monde.

Les copains de « Zone libre » ont planté dans le coin les panneaux suivants : « Prochainement, sur cet emplacement, destruction de la forêt. Itinéraire recommandé. » Si tout le monde en faisait autant en France, on aurait des surprises.

Un bruit circule également selon lequel le camp de La Courtine, dans la Creuse, pourrait être, lui aussi, agrandi. Il y a d'ailleurs des gisements d'uranium, par là-bas... Dans les Landes, on veut installer un camp de gardes mobiles.

Dans la banlieue de Grenoble, 576 501 m² ont été piqués aux communes de Varcès-Allières et Risset pour y installer les casernes dont Grenoble ne veut plus. A quelques kilomètres de là, au pied du Vercors, les forts de Barraux et Comboire viennent d'être classés

Etc., etc. Si êtes courageux, comblez les vides. Partout, en France, on vide le peuple de ses terres et de ses chaumières et, surtout, les paysans, pour mettre à la place armée et camps touristiques.

Les vidés... direction les mégapoles nauséuses, HLM, PMU, marchands d'esclaves, chômage, carte CGT, le grand baisodrome quoi... On le redit, à Canjuers, un vieux s'est pendu.

Mais le budget de Debré va, cette année, augmenter de 11,5 % !

Le Larzac est partout, sa lutte doit être portée partout. « Armada Defora ! », « L'Armée Dehors ! ».

Alors, peut-être, viendra la vision... « Maman, Mes Canons ! ».

Mabille.

DES ADRESSES

COMITE DEPARTEMENTAL DE SAUVEGARDE DU LARZAC :

Chambre d'agriculture, 12 - Rodez,
COMITE INTERASSOCIATION « LE LARZAC POUR TOUS » :
119, rue Saint-Denis, Paris 1^{er},
ODE 58-72.

MAISONS PAYSANNES DE FRANCE :

La Chapelle - Montigeon, 61 - Mortagne.

GROUPES DE SOUTIEN AUX PAYSANS DU LARZAC :

- 06 Nice, CCOC, 36, rue Saleya.
- 11 Carcassonne, Comité du Parti Occitan (Mart), 47, rue Pont-Vieux.
- 12 Rodez, Malier, 5, place de la Madeleine.
- 12 Saint-Affrique, D. Bençoq, BP 43.
- 12 Baraqueville, Oikinine, vétérinaire.
- 12 Albi, OFDT, rue de la Porte-Neuve.
- 12 Albi, IEO, 81, Le Garic.
- 13 Marseille 1^{er}, Gilbert Nicolas, 15, place des Moulins.
- 13 Aix-en-Provence, Léna et J.-B. Cabanes, Val St-Jean, bât. 5.
- 13 Marseille, J. Noël, Taminier, 38, av. Désiré-Bianco.
- 15 Drujac, M. Fauché.
- 21 Quetigny, Michel Pignerot, 11, r. des Huches.
- 26 Bourglès, Valence, André Douzant, TS 1, Lycée agricole.
- 30 Nîmes, Groupe « Lou Velont ».
- 30 Salendres, Librairie Occitane.
- 31 Toulouse, Comité d'Action pour le Larzac, 14 bis, chemin Hérédia, App. 30.
- 31 Saint-Gaudens, Paul Lacam, 10, rue Peyrot.
- 31 Toulouse, le « 103 », 30, rue Peyrolières.
- 31 Toulouse, Journal Occitania Nova, 11 bis, rue de la Concorde.
- 33 Talence, Guy Goujon, CSOC, 9, rue Dubessy.
- 34 Montpellier, ANVL, Christiane Delon, bât. B. la Colombière.
- 34 Montpellier, MDPL, 3, rue M-Verrière.
- 34 Capestan, Cans, 18, boulevard Lafayette.
- 34 Le Bousquet d'Orb, Communauté de l'Arche, Roger Moreau, La Borie Noble.
- 38 Grenoble, Patrick Leroy, 2, rue Jacques-Thibault.
- 38 Grenoble, CSOC, 4, rue du Vieux-Temple.
- 38 Grenoble, Jean Mètreau, 8, rue Dominique-Vaillars.
- 39 Dole, Philippe Genre, 7, rue Ch.-Sauriat.
- 35 Rennes, 26, av. Maginot-Caro.
- 44 Nantes, CDJA, Survivre.
- 46 Cahors, Alain Lacoste, quai de Regourel, BP 44.
- 42 Saint-Etienne, Philippe Peyron, Déd. Delage, Impasse Montferré.
- 34 Jonquières, Théâtre de la Carrière.
- 49 Angers, Brachet, Lycée Chevrollier.
- 51 Reims, Secours Rouge, Patrick Legrad, 48, rue de Savoie.
- 63 Clermont-Ferrand, GRANV, 29, boulevard A.-Briand.
- 64 Pau, Régine Azéma, 1, avenue Normand-Prince.
- 67 Strasbourg, Jacki Aiding, cité U., 10, rue Palerme.
- 69 St-Genis-Laval, J.-P. Lanvin, 28, avenue Foch.
- 76 Rouen, Téodorovitch, 4, rue du Champ-des-Oiseaux.
- 78 Rambouillet, Dominique Fradin, « Le Bray », Cazereau.
- 81 Castres, 4 bis, rue Borrel.
- 85 Note-Dame des Monts, Alain Ance, av. des Yoles.
- 69 Bron, Bernard Lesgargues, 36, rue des Essards.

- 78 Versailles, Deudon J.-C., 217, r. du Pt-Colbert.
- 91 Palaiseau, Alain Cabane, 34, rue Galliéni.
- 92 Nanterre, Comité Nanterre, Joël Badoux, 16, rue Ed.-Guerry.
- 92 Sèvres, Denis Lepad, 22, rue des Caves.

IL N'Y A PAS QUE LE LARZAC

CONTRE L'OCCUPATION MILITAIRE DE LA FORET DE BARRES (PYRENEES-ORIENTALES) :

Comité roussillonnais. Ignace Fortuny, 59, av. Général-de-Gaulle, 66 - Perpignan.

CONTRE L'OCCUPATION MILITAIRE DU MONT VENTOUX :

Groupe de défense, Pierre Autin-Grenier, Mouvement surréaliste-Individualiste-interventionniste-loupi, 84 - Caromb.

Groupe Avignon du comité de défense, G. Amblad, app. 113, 3, rue Richelieu, 84000 - Avignon.

CONTRE L'OCCUPATION MILITAIRE DU PLATEAU DE CANJUIERS :

Provença ocupada, 11 bis, rue de la Concorde, 31 - Toulouse.

Le Comité des parcs naturel du haut Var (39, av. de la Motte-Picquet, Paris 7^e) demande, dans un premier temps, la création d'un parc naturel dans le périmètre du camp militaire de Canjuers ; dans un deuxième temps, que tout le périmètre devienne parc national et veut (hum ! hum !) faire voter par l'Assemblée nationale une législation transformant partiellement l'actuel service militaire en service civique pour la protection de la Nature.

CONTRE L'EXTENSION DU CAMP MILITAIRE DE FONTEVRAUD :

Groupe Zone libre, Philippe Denizot, Candes-St-Martin, 37500 - Chinon.

Pollution non (Maine-et-Loire), Dominique Genot, 8, rue d'Osnabrück, 49000 - Angers.

CONTRE L'OCCUPATION MILITAIRE DE LA FORET DE NANTEAU (PRES DE NEMOURS) :

Pollution non (Sud-Seine-et-Marne), Joël Baillet, 13, rue Toizon, 77660 - Souppes-sur-Loing.

DES DOSSIERS

Dossier spécial Larzac, 3 F. « 103 », 39, rue de Peyrolière, 31 - Toulouse.

Nous garderons le Larzac ! des paysans parlent, brochure « Que faire ? »

Le Larzac et la paix, par Jean Toulat, 3,50 F. En vente chez Louis Espinasse, 40, rue de la Fraternité, 12 - Millau.

Combat non violent, numéro spécial Larzac (chronologie), 1 F. Combat non violent, Vendranges, 42590 - Neulise.

Les maisons paysannes du Larzac méridional, 4 F. Cahiers de MPF. Maisons paysannes de France.

N° 3 de Maisons paysannes de France, 3 F.

La lutte des agriculteurs du Larzac, Action PSU, juin 72.

Occitania nova, especial Larzac, supplément au n° 7.

Occitania, des luttes paysannes à la révolte d'un peuple. Les Temps modernes, n° 310 bis.

Que les oubliés nous écrivent

CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE



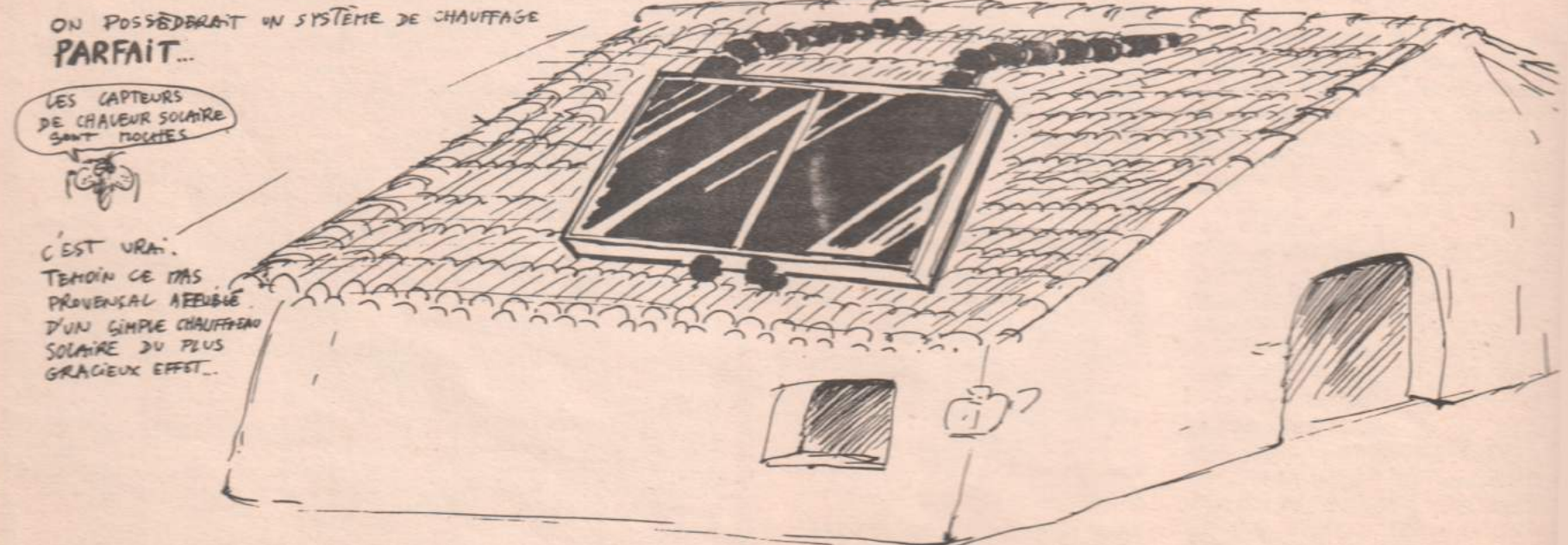
L'ÉNERGIE SOLAIRE
N'EST PAS PRIS AU SÉRIEUX,
POURQUOI?

<p>UN EXPERT REPOND:</p>	<p>PARCE QUE L'ÉNERGIE SOLAIRE EST GRATUITE</p> 	<p>TOUT CE QUI EST GRATUIT N'EST PAS PRIS AU SÉRIEUX.</p> 	<p>PRENEZ UN JOURNAL GRATUIT, PERSONNE NE LE LIT</p> 
<p>LES GENS AIMENT BIEN PAYER POUR AVOIR QUELQUE CHOSE.</p> 	<p>LES GENS SONT TROP HONNÊTES</p> 	<p>TRAUMATISÉS PAR DES SIÈCLES D'EXPLOITATION, DE TRAVAIL OPINIÂTRE, POUR OBTENIR DES CLOPNETTES</p> 	<p>ILS SONT CULPABILISÉS DEVANT TOUT CE QUI EST GRATUIT, FOURNIT EN ABONDANCE ET SANS TRAVAIL</p> 

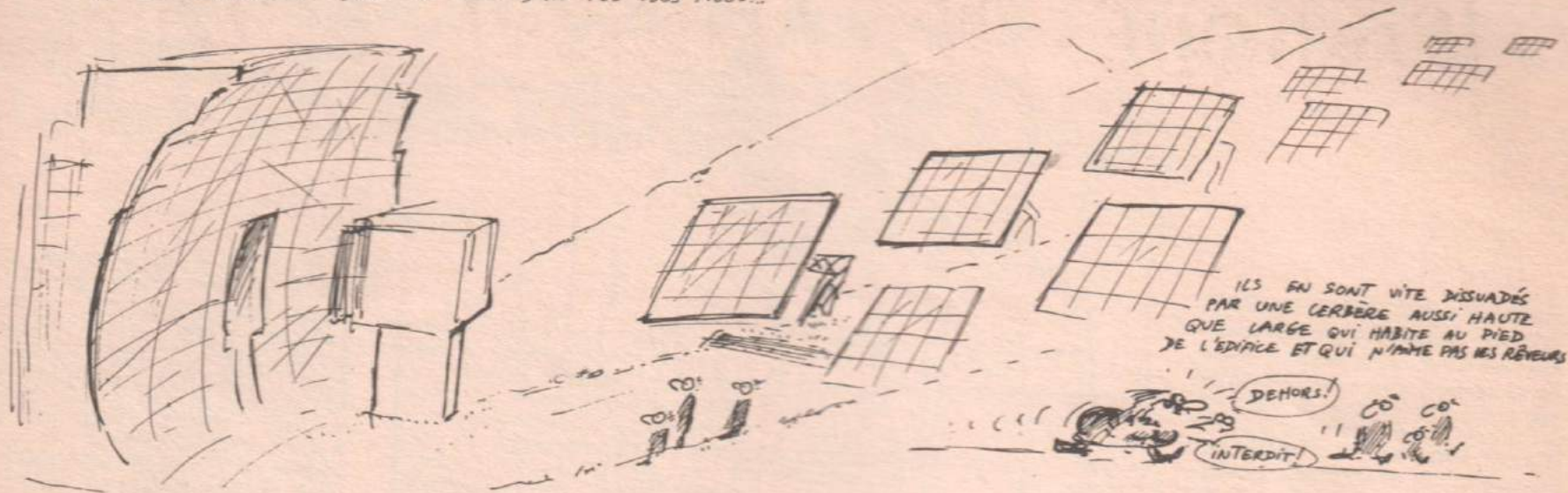


LE SOLEIL EST LE
MOYEN DE CHAUFFAGE
LE PLUS EFFICACE -
IMAGINEZ UN INSTANT D'ÉTÉ
QU'IL FAÏLLE CHAUFFER
UNE VILLE **TOTALEMENT**
TOITS, MURS, BITUME etc...
CUBAGE DE MAZOUT
NECESSAIRE ? HALUCINANT !
DONC, SI UNE CERTAINE
SURFACE DE LA VILLE (même)
ÉTAIT CONSACRÉE POUR
CAPTER L'ÉNERGIE SOLAIRE,
SI CETTE ÉNERGIE ÉTAIT
ENSUITE STOCKÉE PUIS
DISTRIBUÉE LES JOURS FROIDS...

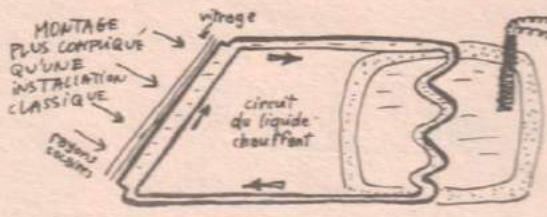
ON POSSEDERAIT UN SYSTÈME DE CHAUFFAGE
PARFAIT...



PAR CONTRE LE GRAND FOUR SOLAIRE D'ADELLO (PIR OR) ATTIRE DES TAS DE GENS HYPNOTISÉS, CHARMÉS, PAR CETTE GRANDE CONSTRUCTION FANTASTIQUE ET QUI AIMERAIENT BIEN LE VOIR D'UN PEU PLUS PRÈS...



LE CHAUFFAGE SOLAIRE CÔTE CHER À INSTALLER
C'EST VRAI POUR UNE INSTALLATION INDIVIDUELLE

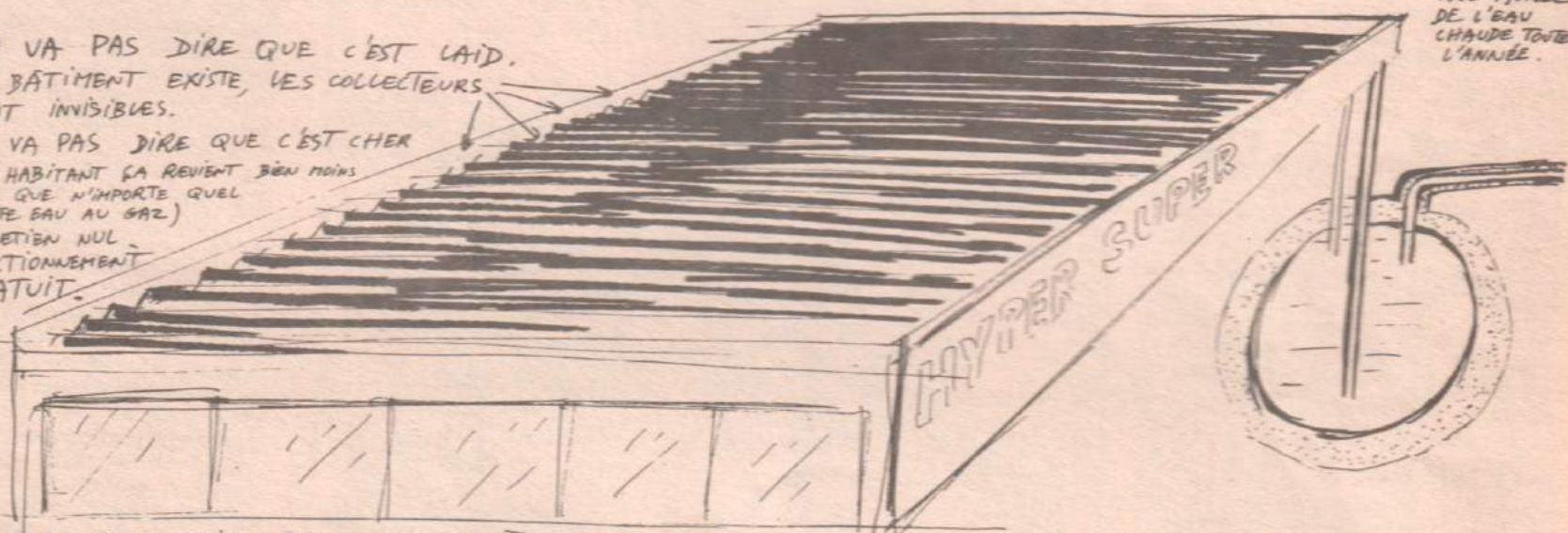


CHAUFFAGE D'APPART POUR L'HIVER.
BALLON D'EAU CHAÛDE PLUS IMPORTANT SI L'ON VEUT AVOIR LA RÉSERVE DES JOURS DE PLUIE.

L'ÉNERGIE SOLAIRE N'EST RENTABLE QU'AVEC DES INSTALLATIONS COLLECTIVES. COUVREZ LES TOITS DE TROIS SUPER-MARCHÉS D'UNE VILLE DE 100 000 HABITANTS DE COLLECTEURS DU MÊME TYPE ET VOUS CHAUFFEREZ L'EAU DOMESTIQUE DE TOUTE UNE VILLE POUR PAS UN CENT. SI UN RÉSERVOIR SOUTERRAIN SUFFISAMMENT VASTE Y EST ADJOINT POUR STOCKER, VOUS AUREZ DE L'EAU CHAÛDE TOUTE L'ANNÉE.

ON VA PAS DIRE QUE C'EST LAID. LE BÂTIMENT EXISTE, LES COLLECTEURS SONT INVISIBLES.
ON VA PAS DIRE QUE C'EST CHER (PAR HABITANT ÇA REVIENT BIEN MOINS CHER QUE N'IMPORTE QUEL CHAUFFE EAU AU GAZ.)
ENTRETIEN NUL
FONCTIONNEMENT GRATUIT.

SANS CONSOMMATION D'OXYGÈNE, SANS FUMÉES
ÇA C'EST EN PRINCE



ALORS ? QUEL MAIRE PROPOSERA ÇA À SA PROCHAÎNE CAMPAGNE ?

POUR CHAUFFER L'EAU, SOIT, MAIS EN CE QUI CONCERNE LA PRODUCTION D'ÉNERGIE, IL FAUDRAIT COUVRIR DE SI VASTES TERRITOIRES QUE CELA ÉQUIVAUDRAIT À UNE NOUVELLE NUISANCE

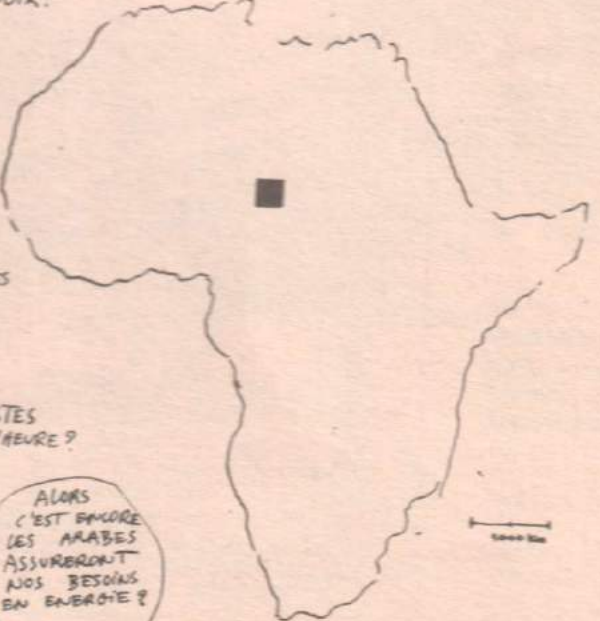


DES CHIFFRES.
CONSOMMATION QUOTIDIENNE D'ÉNERGIE PAR HABITANT (PAYS RICHES) 24 KW (TOUT COMPRIS, HAÛTES, TRANSPORT)
UN MÈTRE CARRÉ REÇOIT 1 KW D'ÉNERGIE SOLAIRE. COMPTE TENU DES PERTES, ABSORPTION PAR L'ATMOSPHÈRE, TRANSFORMATION ET... ON RAMÈNE CE CHIFFRE À 100 WATS. ON NE TRICHE PAS.
SI ON OBTIEND 30 M² PAR HABITANT PENDANT HUIT HEURES ON AURA NOS 24 KW.
30 MÈTRES CARRÉS PAR 3 MILLIARDS D'HABITANTS ÇA FAIT 30 MILLIARDS DE MÈTRES CARRÉS...
OU 30.000 KILOMÈTRES CARRÉS...
UN CARRÉ DE 300 KM SUR 300 KM

OUAH!
UNE PAILLE

À L'ÉCHELLE DE LA FRANCE, OUI... MAIS À L'ÉCHELLE DE L'AFRIQUE ?... VOYEZ LE CARRÉ NOIR.

RIDICULE.
ET IL S'AGIT LÀ DE TOUTE L'ÉNERGIE MONDIALE, EN ADMETTANT QUE LES 3 MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS CONSOMMENT AUTANT QUE NOUS...
ET POURQUOI TOUT CONCENTRER EN AFRIQUE ? LES AUTRES CONTINENTS PEUVENT S'Y METTRE. ET LÀ, ON DIVISE LE CARRÉ PAR 4, 5, 6...
VOUS PARLÉZ DE VASTES TERRITOIRES TOUT À L'HEURE ?



ALORS C'EST ENCORE LES ARABES ASSURERONT NOS BESOINS EN ÉNERGIE ?

BON, TOUT ÇA C'EST BIEN BEAU, ON A UNE SOURCE D'ÉNERGIE VALABLE, MAIS COMMENT LA TRANSFORMER EN ÉLECTRICITÉ, COMMENT LA TRANSPORTER ?

ÇA C'EST UN PROBLÈME, UN VRAI PROBLÈME, ESSENTIELLEMENT TECHNIQUE, MAIS QUI PEUT SE RÉSOUDRE SI L'ON S'Y MET.

ON EN REPARLERA DANS LES PROCHAÎNS NUMÉROS. (À SUIVRE)

Texte de la conférence prononcée le 6 mai à la Société Industrielle de Mulhouse, par Edward Goldsmith, rédacteur en chef de *The Ecologist*, co-auteur du *Blueprint for Survival* (Plan pour la Survie).

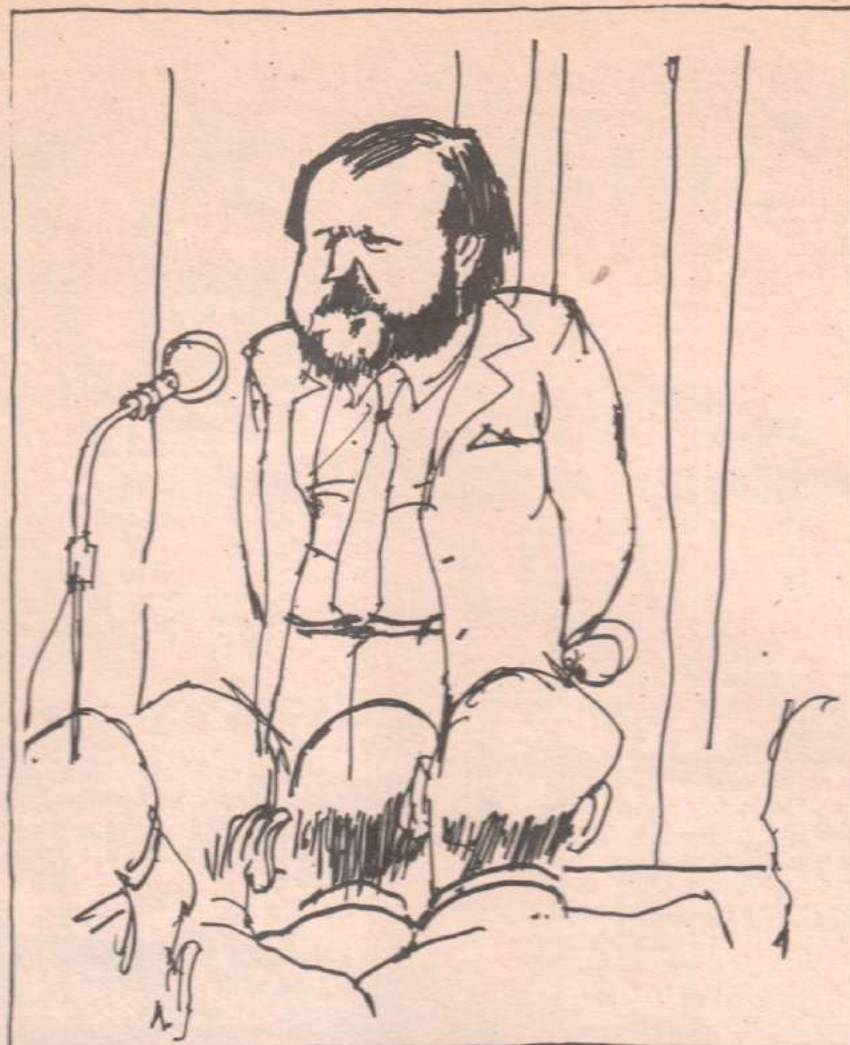
Goldsmith était l'invité du CSFR (Comité antinucléaire alsacien) qui concédait au formalisme local la solennelle respectabilité d'un tel cadre.

On peut et l'on doit émettre sur le rapport de l'« Ecologist » beaucoup de critiques et encore plus de réserves quant au caractère rétrograde et réformiste des solutions proposées. On peut et l'on doit critiquer la démarche même qui consiste à élaborer et à proposer un rapport. Surtout quand elle aboutit à proposer ce rapport aux pouvoirs en place. En apparence, tout au moins.

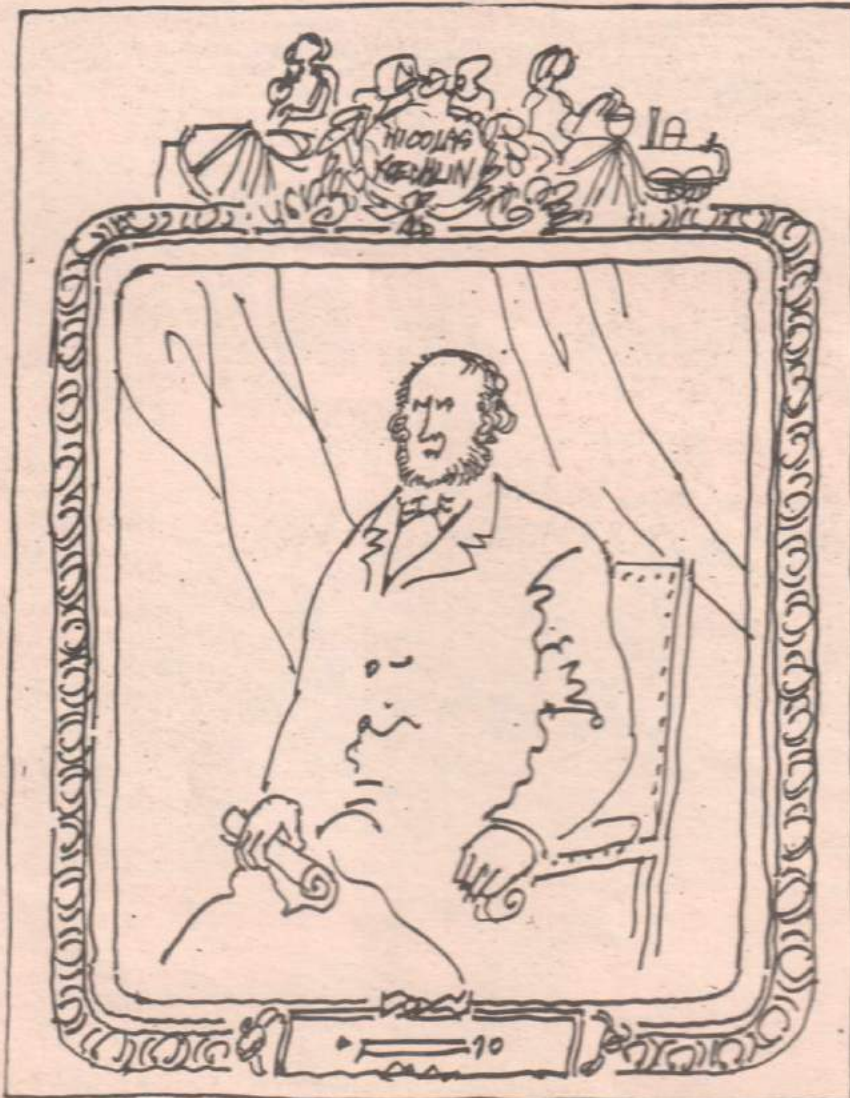
Car Goldsmith et ses amis sont moins naïfs qu'ils ne peuvent le paraître. Leur naïveté, c'est peut-être de croire qu'il est possible de jouer au plus fin avec le Système. Jusqu'ici, le calcul a été payant. La publication du « Plan pour la Survie » par la petite équipe de l'« Ecologist », cautionnée par trente-huit grands noms de la science anglaise, fut l'un des événements qui portèrent, au printemps 72, le débat sur la croissance au premier plan des discussions publiques.

Nous regrettons de n'avoir pu, faute de place, publier le débat qui suivit la conférence. L'accent y fut mis sur ce qui est évidemment le point faible des analyses de Goldsmith : l'exploitation de l'homme par l'homme, qui est au centre du problème central de la Survie plus encore qu'elle n'est au centre de tous les autres, s'y trouve pour la commodité de la recherche, laissée de côté. Cette vision purement naturaliste est aussi le point fort du « Blueprint for Survival », puisque c'est elle qui lui permet de s'affranchir de tous les clichés idéologiques en usage.

Reste le constat de faillite de notre civilisation, magistralement dressé ici par un homme trop intelligent pour désespérer et qui nous semble, lui, pratiquement inattaquable.



Le conférencier expliquant avec beaucoup d'humour que les patrons de la grosse industrie vont se dévouer au bonheur du peuple parce qu'ils ont enfin compris que c'est leur intérêt-



Un auditeur accroché au mur et peint à l'huile, manifestant par un silence attentif une approbation sans réserve

Tout d'abord, il faut se souvenir du fait que notre société industrielle n'existe que depuis très peu de temps, 150 ans environ. L'homme est sur la terre depuis 1 million d'années, et 150 ans ne sont vraiment qu'une très petite proportion de son séjour sur cette planète, l'équivalent de 2 jours environ dans la vie d'un homme de 50 ans. Il faut également nous souvenir du fait que notre société n'est que l'une d'entre environ 3 000 sociétés humaines, et probablement bien plus, qui ont existé et qui ont disparu au cours du séjour de l'homme sur la terre. Cependant, les valeurs propres à notre société, c'est-à-dire l'idée que l'homme doit progresser, qu'il doit augmenter sa consommation, ces idées-là sont propres à notre société, et sont peut-être uniques. Presque toutes les autres sociétés qui ont existé, et qui diffèrent entre elles par des détails assez superficiels, ont en commun une chose, c'est d'être orientées vers la stabilité. Les sociétés traditionnelles, qu'elles soient en Afrique, en Australie, chez les Peaux-Rouges, ont pour but de maintenir les traditions qui sont communiquées d'une génération à l'autre. L'opinion publique a une force énorme. Prenez le livre de Fustel de Coulanges sur la Cité antique, il était choqué de voir à quel point la tyrannie de l'opinion publique empêchait n'importe quel citoyen de la cité grecque ou romaine de dévier de quelque manière que ce soit de la tradition. Cette opinion publique empêche toute déviation. Elle est appuyée par la puissance, le prestige des anciens de la tribu, et également par la peur des esprits des anciens. Cette adoration des ancêtres a pour but de les maintenir à l'intérieur de la société, la société est composée des vivants et des morts, et ceci contribue à maintenir la stabilité.

HIER

Or tout à coup, nous avons développé une société dont le but est exactement contraire, où il y a une prime extraordinaire à l'innovation. Pour nous, la plus grande qualité est la capacité d'innovation et d'imagination, et en même temps, nous considérons que la chose la plus souhaitable est d'essayer d'atteindre le Progrès, un concept que nous avons d'ailleurs assez mal défini. Personne ne sait exactement ce que c'est que ce progrès que nous essayons avec tant d'acharnement d'atteindre. Je crois que la définition la plus simple que l'on puisse donner du progrès est que c'est la substitution d'engins et d'appareils de notre propre fabrication et réglés par nous, aux mécanismes complexes et autorégulateurs de la nature, de la biosphère, une substitution perpétuelle. Nous consi-

TERMINUS, MESDAMES ET MESSIEURS ! TOUT LE MONDE DESCEND.

dérons qu'à partir du moment où nous faisons ceci, où nous vivons dans un monde créé par nous, de plus en plus isolés de la nature, nous progressons de plus en plus.

Il y a 20 ans, nous pensions que l'homme, par le moyen de la technologie, en atteignant le progrès, pourrait accomplir toutes choses. On pensait qu'il était capable de contrôler totalement la nature, qu'il serait capable d'éliminer tous les fléaux qui avaient rendu sa vie sur terre difficile jusqu'à maintenant. Or, il y a maintenant un certain désillusionnement, tout au moins parmi la jeunesse des pays industrialisés tels que la Grande-Bretagne, le Japon et l'Amérique, et elle commence également à s'étendre parmi la jeunesse des pays en voie de développement. Pourquoi ?

Parce que, tout d'abord, le progrès, l'industrialisation, n'ont pas réussi à éliminer tous ces fléaux.

AUJOURD'HUI

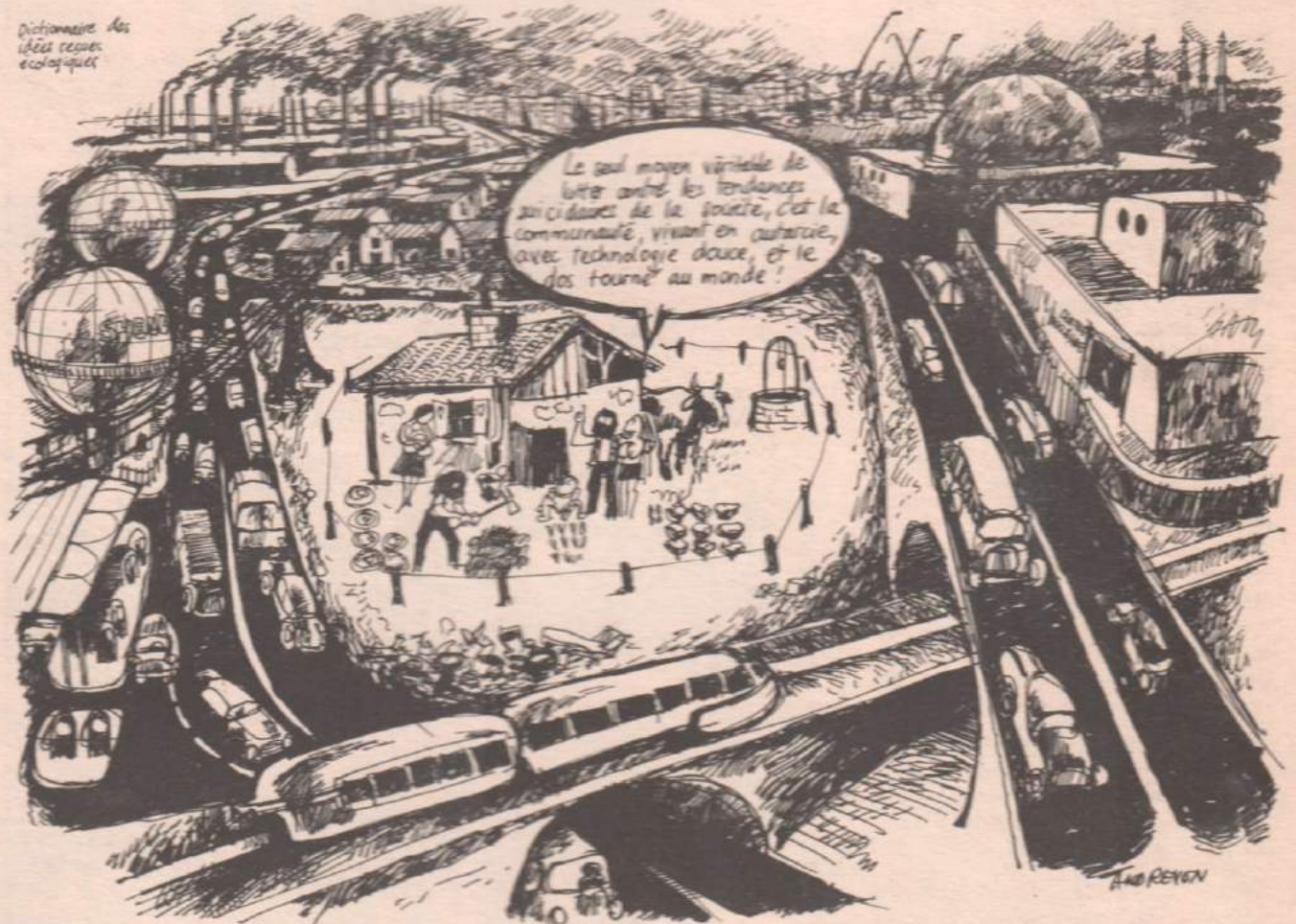
Prenons tout d'abord la pauvreté. On était convaincu que s'il y avait une chose que le progrès, l'industrie pourrait réaliser, c'était bien d'éliminer la pauvreté. Or, prenons le cas du pays le plus industrialisé, le plus riche qui existe, l'Amérique du Nord. Dans ce pays, il y a encore une trentaine de millions de personnes qui se considèrent comme pauvres. Il y a encore 25 millions de personnes, selon une étude qui vient d'être faite par le gouvernement américain, qui sont mal nourries, qui meurent de faim en Amérique du Nord. On trouve naturellement que cette pauvreté est une chose encore mal définie. Qu'est-ce que la pauvreté, dans la mesure où le budget dont dispose un pauvre en Amérique du Nord est peut-être trente à quarante fois supérieur à celui de la moyenne des habitants d'Afrique. Et pourtant, il se considère comme pauvre. Si vous allez dans un pays d'Afrique, et que vous demandez s'il y a des pauvres, on dit : non, cela n'existe pas, on ne sait pas ce que cela veut dire, à moins d'aller bien entendu dans les grandes villes, dans toutes les grandes villes. Qu'est-ce donc que cette pauvreté ? Un cinéaste célèbre a dit que la pauvreté était un état d'esprit. C'est peut-être un peu cynique, mais cependant, il y a une importante composante psychologique dans cette pauvreté. L'homme américain pauvre est avant tout un monsieur qui est démoralisé. Il a perdu tout but dans la vie, il a perdu toute idée de tradition, toute croyance religieuse, il ne lui reste plus rien. Il vit dans la ville, le seul intérêt possible pour lui est d'accumuler des objets manufacturés, et ce monsieur se considère comme pauvre, il est démoralisé.

Si on n'a pas réussi à supprimer la pauvreté, on n'a pas non plus réussi à supprimer le chômage. Le chômage n'existe pas dans une société tribale. Dans une société qui tire sa subsistance de l'agriculture, tout le monde a son occupation, il n'y a pas de chômage. Or on voit que même dans des pays comme la Grande-Bretagne, il y a du chômage. Comment pourrions-nous combattre ce chômage. On essaie actuellement d'étendre l'économie. L'expansion économique fournit des places, des places, oui, mais à quel prix ? En Angleterre, nous sommes en train de créer un terminal, c'est-à-dire un port pour des aciéries, etc. Ce port a coûté 27 millions de livres sterling, et ceci pour ne

africains, asiatiques ou autres, d'employer des gens, voire de résoudre leurs problèmes d'emplois à ce prix-là ? Cela ne sera possible qu'en réduisant la proportion de capital nécessaire pour employer chaque homme. Or ce n'est pas l'expansion économique, mais un nouveau type d'économie qui arrivera à résoudre le problème de l'emploi, qui va atteindre des proportions absolument impossibles. A la dernière conférence de la FAO sur l'alimentation, tous les représentants du tiers monde étaient bien plus inquiets au sujet des problèmes de sous-emploi, qu'au sujet de leur alimentation. Il faut arriver à trouver des centaines de millions d'emplois dans les grandes villes

bases de ce triomphe. Premièrement, la plupart des maladies endémiques, infectieuses, peuvent être contrôlées par des moyens naturels. Moi-même, je suis enrhumé, j'ai un rhume que j'ai attrapé il y a 25 ans, je me mouche plus souvent que les autres, mais cela ne me met pas en danger. Or, si on communique un rhume à un Indien d'Amazonie, cela peut le tuer. Des tribus entières ont été décimées par le rhume. Il en va de même de certaines maladies considérées comme bénignes chez nous, comme la rougeole, si les contrôles nécessaires n'ont pas pu se développer. Il est évident qu'on arrive très facilement à supprimer le paludisme en faisant disparaître les marais où

Dictionnaire des idées reçues écologiques



fournir que 200 emplois. Si cela coûte 27 millions pour fournir 200 emplois, les millions investis par la Grande-Bretagne pour lutter contre le chômage ne fourniront pas de travail à beaucoup de monde. En Amérique, il faut 30 000 dollars pour employer un seul ouvrier, parce que chaque ouvrier doit être équipé de vastes machines, d'insecticides, d'une quantité de produits chimiques qui coûtent énormément d'argent. Il est évident qu'à ce prix-là, on ne peut pas employer beaucoup de monde. Quelle chance ont les pays sous-développés,

asiatiques et africains dans les quelques décades qui vont suivre.

Si le progrès n'a pas résolu les problèmes du chômage, il n'a pas non plus résolu, bien qu'on puisse croire le contraire, celui des maladies infectieuses. On considère comme un grand triomphe le fait que des maladies comme le paludisme par exemple, soient sous contrôle. Est-ce un triomphe permanent ou temporaire ? Est-il possible de juger de tels problèmes sur des espaces de temps tellement courts ? Vingt ou trente ans, ce n'est rien. Il faut examiner les

habitations des moustiques. C'est une méthode assez satisfaisante. S'il s'agit tout simplement de répandre du DDT en énormes quantités pour tuer les insectes, que se passe-t-il ? C'est très simple, il n'y a pas de réinfestation pendant plusieurs années, les contrôles naturels disparaissent, et alors, lorsque ce moustique reviendra, car, il ne faut pas oublier qu'on n'arrivera jamais à l'exterminer complètement, il attaquera une population totalement dépourvue de ces contrôles, et au lieu de tuer simplement les vieux et les faibles, il tuera tout le monde, ce qui

GOLDSMITH

est déjà arrivé en 1962 en Ethiopie. Cent cinquante mille personnes sont mortes du paludisme, d'une forme qui était jusqu'alors inconnue. En supprimant le vecteur par du DDT, on avait supprimé les contrôles naturels de la population. Si on essaie de contrôler ces maladies à l'échelle internationale, comme nous essayons de le faire aujourd'hui, imaginons le travail nécessaire, c'est énorme. Imaginons notre dépendance de ressources naturelles qui ne sont pas inépuisables comme le pétrole. Qu'arrivera-t-il quand nous n'aurons plus assez de pétrole pour nous permettre de continuer cet énorme programme, qu'arrivera-t-il si l'OMS fait faillite, ou si l'Amérique supprime son aide ? Le Congrès américain a déjà menacé de supprimer cette aide cette année ou l'an passé. Nous sommes en train de créer une situation extrêmement instable. Nous sauvons des vies humaines, mais en même temps nous sommes en train de réduire très radicalement la stabilité des populations par rapport aux populations de bactéries, d'insectes et autres. Ce n'est qu'une question de temps. Nous savons combien la résistance à tous les antibiotiques commence à croître. On voit apparaître à nouveau des maladies infectieuses, par exemple la gonorrhée. On en voit de vraies épidémies. Il faut de plus en plus de pénicilline pour la traiter. D'un côté, c'est une bonne chose, car la gonorrhée a l'avantage de stériliser les femmes. Une étude a montré que si on devait faire disparaître la gonorrhée d'Afrique, la population augmenterait de deux fois. Ainsi j'ai parfois tendance à placer le gonocoque très haut dans mon estime.

On a également pensé que le progrès nous permettrait d'éliminer l'agressivité humaine. Or, comme nous le savons, ce n'est pas le cas. L'agressivité atteint des degrés invraisemblables dans les grandes cités américaines. Il y a eu 16 000 meurtres l'année dernière en Amérique. A New York, il y a 1 600 meurtres par an. Ayant été à Belfast l'autre jour, où comme vous le savez, on a tendance à fusiller les gens, j'ai calculé dans l'avion, pour me consoler, qu'il était infiniment plus dangereux de se promener à New York qu'à Belfast, même maintenant, même en pleine guerre civile. On assiste d'ailleurs au même phénomène dans la plupart des villes des pays industrialisés. En Europe occidentale, la criminalité a augmenté d'environ 10 % par an. Dans 12,5 ans, Londres sera aussi dangereux que New York. L'agressivité est bien pire dans les grandes villes qui ont subi les bienfaits du progrès, qu'ailleurs.

On pensait également que le progrès nous permettrait de supprimer la faim. Or malheureusement, cela n'a pas l'air d'être le cas non plus. Nous nous trouvons actuellement devant une crise alimentaire très grave au Bengla Desh, crise aggravée bien entendu par la guerre civile, qui a détruit les moyens de communication. D'une manière générale, nous vivons dans une sorte d'euphorie, à cause de la révolution verte. Nous sommes convaincus que nous arriverons à nourrir des masses de gens. Or cet optimisme n'est pas justifié. Nous pensons qu'une société industrialisée

n'a pas à craindre la faim. Et pourquoi ? Eh bien surtout parce que actuellement, elle importe la nourriture. En Angleterre, nous importons à peu près 2 millions de tonnes de protéines concentrées, pour nourrir notre bétail. A peu près le tiers de tous les poissons pêchés dans le monde sont utilisés pour nourrir le bétail dans les pays industrialisés. Nous savons que les pays sous-développés ou soi-disant sous-développés sont menacés de faim, et voilà que nous importons leurs protéines. Pourquoi ? Que leur donnons-nous en échange ? Nous leur donnons des produits manufacturés dont ils n'ont peut-être pas besoin, et dont ils n'ont certainement pas autant besoin que de la nourriture qu'ils doivent exporter

et de régions où le sol n'est pas du tout approprié à l'agriculture, comme par exemple l'Amazonie, avec des sols latéritiques. On parle de l'Amazonie comme d'une région que l'on pourrait exploiter à l'infini. Or, si on coupe les arbres, le sol a tendance à former une sorte de matière dure, excellente pour construire des maisons, mais peu favorable pour la culture des choux. En Sibérie, Khrouchtchev s'en est rendu compte : il a coupé 38 millions d'acres de forêts dans le Kazakstan, et il y a créé un véritable désert. Donc il n'y a plus tellement de terrain. Selon la FAO, dans 15 ans, il ne restera plus de terrain du tout. Tout ce qui peut être cultivé, aura été cultivé. Cela sous-entend bien sûr des choses un peu

publié par le MIT sous les auspices du Club de Rome (1) à partir de informations les plus optimistes, on veut nourrir la population de la terre, il faut doubler le rendement tous les 30 ans. Chaque fois qu'on double le rendement, que fait-on, on gagne 30 ans. Si on multiplie par 8 le rendement actuel, on gagne 60 ans par 8, on gagne 90 ans. Mais peut-on doubler indéfiniment le rendement à partir d'une région finie ? Prenons le cas de l'Angleterre, pays qui a un climat idéal, peut-être pas pour le tourisme, en tous les cas pour l'agriculture. Pour rendre la terre plus fertile, il a fallu beaucoup d'argent. L'Angleterre a réussi, en 30 ans, de puis la guerre, à augmenter le rendement de blé, d'autres céréales d'environ 50 %, c'est tout. Mais à quel prix ? Il y a en Angleterre 500 000 tracteurs, on a multiplié les engrais azotés par 800 %, on a vraiment fait tout ce qu'il était possible de faire dans des conditions certainement idéales, et on a simplement augmenté le rendement de 50 %. Si à long terme on n'a augmenté le rendement que de 50 %, quelles sont les chances de pouvoir doubler le rendement aux Indes, en Afrique ? Cela n'est pas concevable, cela n'est pas possible. C'est là un problème très grave.

2,6 MILLIARDS D'HECTARES DE DESERTS

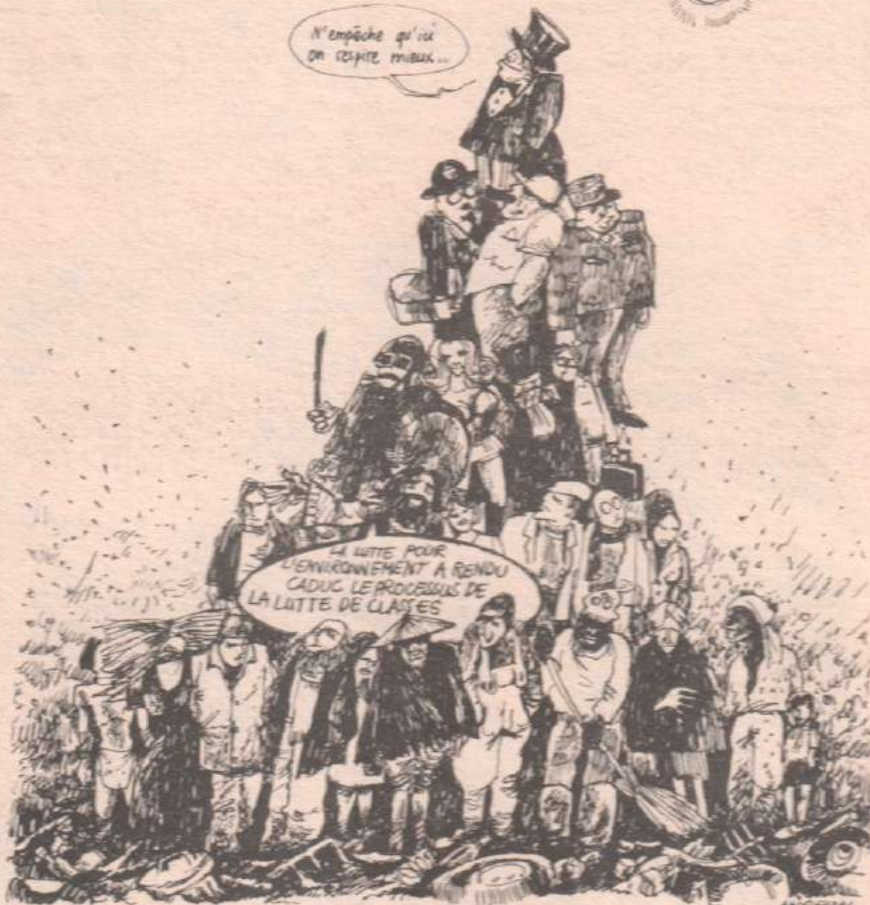
Malheureusement, il n'y a pas que celui-ci. L'intensification des cultures a des conséquences très désagréables. Nous avons réussi à créer en 70 ans, 2,6 milliards d'hectares de déserts. Les surfaces agricoles ont également été réduites par tous les hectares que nous avons mis sous urbanisation usines, maisons, routes, etc. Pourquoi créons-nous des déserts ? L'agriculture moderne ne se préoccupe que d'augmenter le rendement, sans se préoccuper des conséquences. Dans les vastes irrigations, l'eau accumule plus de sels minéraux que les plantes ne peuvent en assimiler. Résultat : la salinité. Le sol devient salin. C'est un problème épouvantable, surtout dans l'Ouest américain. En Israël, on a résolu le problème par un système d'irrigation sous terre, par des tuyaux, mais si on veut tenir compte du prix de revient d'un tel système agricole, il est clair qu'il est impossible de l'appliquer dans des pays pauvres comme l'Afrique ou les Indes. L'Afrique et l'Inde n'ont pas et n'auront jamais l'argent nécessaire pour se payer les quantités invraisemblables d'engrais d'insecticides, etc., dont ils auront besoin pour réaliser la révolution verte dans les 30 ans qui viennent. En plus de cela, l'agriculture moderne a tendance à utiliser trop d'engrais artificiels, et pas assez d'engrais organiques. Ceci produit un appauvrissement du sol, la structure du sol perd son aptitude à absorber rapidement l'eau. Des études récentes montrent qu'en Angleterre, le sol a été sérieusement appauvri. Donc, ce n'est pas par l'intensification de l'agriculture que nous allons résoudre le problème.

Il faut encore ajouter que l'intensification de l'agriculture conduit à des problèmes sociaux extrêmement sérieux. Le problème le plus important du tiers monde est le sous-emploi.

(1) « Halte à la croissance ? », 26 F, chez Fayard.

(suite page 36)

DICTIONNAIRE DES IDEES REYES ECOLOGIQUES



ter pour les acquérir. Nous arrivons donc à nous nourrir parce que nous importons d'ailleurs.

DEMAIN

Nous pensons par ailleurs que la terre est grande, qu'il y a encore de très grandes régions qui ne sont pas encore cultivées. Malheureusement, cela aussi est une illusion. La surface de notre globe terrestre est d'environ 13 milliards d'hectares. Là-dessus, 1,3 milliard d'hectares sont cultivés. L'estimation très optimiste du Comité consultatif du président des Etats-Unis d'Amérique pense qu'on peut les augmenter à 2 milliards d'hectares. Cette estimation ne tient pas compte du tout de l'eau d'irrigation nécessaire, des engrais pour faire rapporter ces terres, qui ne sont pas les meilleures terres, qui sont des terres marginales. Le reste de la terre est composé de glaciers et neiges permanents, de déserts

désagréables : il est clair qu'il ne restera plus rien pour les animaux sauvages. Si on pense aux oasis qui subsistent encore actuellement, où il y a tous les grands mammifères, en Afrique de l'Est par exemple, tout cela c'est condamné. J'étais en Assam l'année dernière, dans une des plus belles régions de l'Assam, où survit le rhinocéros indien. Ces régions sont de plus en plus envahies par des gens qui viennent de partout, qui manquent de terres, qui meurent de faim. On ne peut pas dire à ces gens : « Monsieur, allez mourir de faim, nous avons besoin de cette terre pour les rhinocéros. » Nous savons très bien que cela va disparaître. Il n'y aura plus de terre.

A ce moment-là, qu'allons-nous faire ? Il faut augmenter le rendement. On ne peut pas augmenter le rendement indéfiniment. Dans le livre « Les Limites de la Croissance », livre remarquable qui vient d'être

L'EMMERDEUR ENMERDÉ

Le problème n°1 de demain ne sera certainement plus le Faim dans le Monde.



Tout le monde sera plus que rassasié. Le tiers monde renvoie tous les déchets qu'on y a envoyé.



Partout on a trop de tout. Les villes sont entourées par des montagnes de surplus et ordures.



L'industrie s'emballe de plus en plus, en vomissant des produits dont personne ne sait l'utilité. Les techniques de vente deviennent rudement agressives.



Une agressivité abrutie qui finalement conduit à la guerre.



REFUSEZ LES RADIOS

Nous traiterons ici, à l'exclusion de tout autre, du danger des E.R.S. (examens radiologiques systématiques), c'est-à-dire des examens répétitifs de masse, radioscopiques ou radiophotographiques (certains centres d'avant-garde, comme celui du boulevard Jourdan à Paris, pratiquent la radiographie systématique, mais il s'agit de l'exception qui confirme la règle — voir définitions des trois méthodes dans la partie « dossier ») imposés par la loi ou la coutume à une majorité de bien-portants dans le but de détecter la présence éventuelle d'une minorité de tuberculeux.

Répétons inlassablement qu'il n'existe pas de seuil de nocivité et que, par suite, toute exposition aux rayonnements, si légère soit-elle, augmente le taux de mutation et je m'empresse de souligner pour ceux qui ne sont pas avertis que le taux de mutation est, dans 99 % des cas, synonyme de mutation à caractère monstrueux ou maléfique.

.....
La médecine fabrique de la mauvaise vie.

.....
Ce sont toujours les gènes qui trinquent.
Jean Rostand.

INTRODUCTION POUR SITUER LE PROBLÈME

Mon cher Fournier,

Dans le n° 51 de Charlie-Hebdo, tu écris : une seule radioscopie vous irradie davantage QU'UNE VIE ENTIERE au voisinage d'une centrale nucléaire.

Je pose la question. A quoi bon lutter contre la prolifération des centrales nucléaires si, par le biais de la **médecine obligatoire du travail**, je subis chaque année une radioscopie ? C'est contradictoire, non ? Amitiés.

Ducon-Lajoie.

Mon cher Lajoie,

Une précision pour commencer : l'examen radiologique systématique annuel, tel qu'il se pratique dans les entreprises, n'est **nullement obligatoire**, bien qu'on fasse tout pour le faire croire (c'est-à-dire qu'on l'associe jésuitiquement à l'examen clinique général qui, lui, l'est). Seul l'examen radiologique d'embauche est obligatoire mais, là encore, bien qu'on ne t'en informe pas davantage, tu as parfaitement le droit, comme dans tous les cas d'obligation (examens scolaires, pré-nuptiaux, etc.) de refuser l'examen de médecine de masse, toujours radioscopique ou radiophotographique, et de produire un cliché radiographique réalisé (à tes frais, mais ça vaut le coup, car la radiographie est beaucoup moins dangereuse et incomparablement plus précise) dans le cabinet d'un radiologue de ton choix. Ceci est très important.

Deuxième point important, le montant de la radioactivité des déchets atomiques stockés aux seuls Etats-Unis, alors que cette industrie d'avenir en est encore, là comme ailleurs, aux tout premiers balbutiements, correspond déjà à la totalité des produits de fission qui résulteraient d'une guerre nucléaire échappant à tout contrôle et nous savons que la gestion de ces déchets, dont certains resteront terriblement dangereux pendant 600 ans et plus, pose déjà des problèmes insolubles. Il suffit de bien vouloir ne pas se colmater la cervelle pour l'apprendre de la bouche même de ces mêmes « experts » irresponsables qui nous prédisent qu'il faudra, pour satisfaire des faux besoins géométriquement croissants, construire en l'an 2000 une centrale nucléaire de 1 000 MW par jour sur notre minuscule planète. C'est-à-dire que la contamination radioactive globale de notre environnement, rendant impossible à terme toute forme

de vie « supérieure » (dont la nôtre), est bel et bien (on n'ose pas dire consciemment) voulue par les responsables des politiques industrielles. On nous prépare un **suicide collectif** et il est urgent de stopper, pendant qu'il est encore temps, les préparatifs de ce suicide.

Il est de plus en plus couramment admis que les chiffres ahurissants relevés par Mary Weik sur les statistiques américaines de 1962 (jusqu'à +600 % de leucémies, + 230 % de fausses couches, + 310 % de malformations congénitales, par rapport à la moyenne nationale, autour de certains centres nucléaires) n'avaient rien d'excessif. Or, constatés à une époque où la plupart des installations en cause n'avaient pas 15 ans d'âge (et où les retombées des explosions atomiques d'essai commençaient à peine à faire sentir leurs effets), ils ne pouvaient constituer que la partie visible d'un énorme iceberg caché sous les eaux dormantes de l'indifférence ou de l'ignorance.

En effet, les mutations génétiques provoquées par les radiations (responsables non seulement des naissances d'enfants malformés mais de la plupart des fausses couches dénombrées par M. Weik : on sait qu'un avortement spontané est le plus souvent une manière « naturelle » d'éliminer un fœtus non ou difficilement viable) ont un caractère récessif, c'est-à-dire qu'elles n'apparaissent que si le hasard fait se rencontrer au sein d'un même œuf des gènes paternel et maternel porteurs de la même tare. Autrement dit, le nombre de naissances d'anormaux dépend moins de la gravité du dommage génétique subi par certains que du nombre de futurs pères et mères ayant subi un dommage génétique, même très minime. L'anomalie latente saute facilement, avant de se manifester, une, deux, trois générations. Même si les causes des mutations disparaissaient comme par enchantement, le nombre de handicapés à la naissance continuerait d'augmenter considérablement du seul fait des mutations irréversibles acquises, que seule la sélection naturelle éliminera au cours des siècles (imaginez toutes les tragédies individuelles que cela suppose).

La situation réelle est donc forcément beaucoup plus grave qu'elle ne peut apparaître. Exemple : les médecins qui manipulent les rayons X présentent souvent de très graves altérations chromosomiques, mais leur descendance directe est peu touchée (encore qu'une certaine fréquence caractéristique ait été notée). Pourtant, ils transmettent toutes leurs altérations à leurs enfants. Mais ceux-ci n'engendrent d'anormaux qu'à condition de s'accoupler à un partenaire porteur des mêmes altérations. Ça n'empêchera pas les gènes récessifs de se perpétuer héréditairement, de s'accumuler, de se répandre dans la population, et la probabilité de naissances d'anormaux d'augmenter géométriquement avec le nombre de géniteurs atteints. Ce qui est affolant aujourd'hui, c'est justement la **généralisation** des atteintes génétiques, même peu graves, due entre autres à la multiplication des sources de radioactivité, même faibles.

Citons la surconsommation médicale, qui ne se limite pas à l'abus des E.R.S. mais s'étend à celui des scintigraphies, marquages de plaquettes et autres injections de radiophosphore le plus souvent aussi coûteuses qu'injustifiées. Citons, évidemment, les essais atmosphériques ou souterrains, les stocks d'armes, les explosions nucléaires de terrassement ou de prospection minière, la prolifération des centres nucléaires de recherche, de production militaire ou civile ou de retraitement des combustibles irradiés, mais citons aussi toute la merde qui se répand hors des installations industrielles sous forme d'applications commerciales : la stérilisation des instruments de chirurgie ou la conservation des aliments par rayons gamma, les peintures au radium ou au tritium pour cadrans de montres (source infime mais permanente) et inscriptions « phosphorescentes », le marquage radioactif utilisé pour le contrôle du débit des canalisations, et n'oublions pas tout ce qui sort des laboratoires et des hôpitaux par la voie simple et directe de l'écoulement des éviers, ni tout ce qui se balade sur les routes (sans surveillance car cela coûterait cher et alarmerait les gens), ou même par la poste (sans que le facteur

Tableau 1

Sources	Dose (mrem)	Pourcentages	
		de l'ensemble des sources	des sources créées par l'homme
Bruit de fond naturel	125	68,3	
Sources médicales	55,2	30,1	93,8
Diagnostic aux rayons X	50,0	27,3	85,0
Thérapeutique aux rayons X	5,0	2,7	8,5
Radio-isotopes	0,2	0,1	0,3
Autres sources	1,7	0,9	2,9
Professionnelles	0,2	0,1	0,3
Retombées	1,5	0,8	2,6
Divers (postes de télévision, cadrans lumineux, des montres)	2,0	1,1	3,4

Extrait du premier rapport annuel du conseil sur la qualité de l'environnement, 1970

C.M. 17-1-1972-94-1

105

Extrait de « le Risque génétique lié aux radiations ionisantes dans l'environnement humain », in Le Concours Médical, 1. 1. 72

BAGAGES :

Détection par rayons X

Pan American World Airways vient d'acheter à la société Bendix un nouveau système de détection par radiographie destiné à renforcer les mesures de sécurité existant déjà dans les aéroports et à accélérer la vérification des bagages des passagers dans la lutte contre les détournements.

Le système Bendix utilise une infime dose de rayons X pour détecter tout objet suspect placé dans le bagage à main, tels les armes à feu, les explosifs, armes blanches ou tout autre objet dangereux. L'appareil reproduit immédiatement une radio de la valise et de son contenu sur un écran de télévision. La dose de radiation est absolument inoffensive pour les hu-

ains et les animaux ; elle est même si faible qu'elle ne peut endommager les films photographiques placés dans les bagages.

Cet appareil de détection par rayons X peut en trois ou cinq secondes inspecter une valise ou un bagage à main. En une fraction de seconde, un rayon X pénètre dans le bagage et est transformé en lumière. Cette lumière est alors intensifiée et une image est reçue et enregistrée par une caméra miniature avant d'être visionnée sur un écran vidéo.

Bien que l'image radio soit immédiatement visible, un système de contrôle manuel permet de retenir l'image pendant plusieurs minutes si nécessaire. L'opérateur peut également utiliser un système de zoom afin d'agrandir le champ de l'image et inspecter certaines parties du bagage.

en sache rien). N'oublions pas non plus les vols de plutonium ou d'uranium, leur trafic et la possibilité, envisagée pour très bientôt, peut-être déjà traduite en actes, de fabriquer de petites bombes atomiques artisanales, à la portée du premier fanatique venu. Citons les navires et les sous-marins atomiques, l'usage agricole et industriel des matériaux radio-actifs, les applications industrielles de la radiographie (test de matériaux, etc.) par des ouvriers rarement avertis du risque encouru. Citons le contrôle radiographique des visiteurs des prisons ou des voyageurs aériens, et en général toutes les applications policières de la radiologie (et militaires : tubes radiogènes des radars). Evoquons la forte radio-activité naturelle subie par les passagers d'avions volant de plus en plus haut, et la radio-activité artificielle importante émise à longueur d'année par les appareils de télévision, même s'il leur arrive d'être bien construits et bien réglés.

Surtout, n'oublions pas d'évoquer tout ce que nous avons oublié d'évoquer. L'énumération en serait impressionnante.

Ceci noté, il est exact qu'aujourd'hui, au point où nous en sommes, la pollution nucléaire ne représente encore pas le plus gros risque génétique pour l'humanité. Il est exact également que l'irradiation médicale représente, et de loin, le plus gros risque. Exact encore que l'irradiation par les E.R.S., c'est-à-dire l'irradiation des bien-portants, représente, et de loin, la plus grosse part de cette irradiation médicale. Laissons de côté la pollution chimique pour nous en tenir à l'action des rayons durs sur les produits de nos petites glandes. Jean Rostand écrivait il y a quelques années, en se fondant sur des statistiques officielles, que l'irradiation à fins médicales (rayons X) de la population américaine représentait pour celle-ci un risque SIX FOIS supérieur à celui des retombées radio-actives, alors à leur maximum, provenant des essais atomiques de 1961-1963. Or, il se pratique en France (paradis, il est vrai, de l'arbitraire administratif et de l'enrégimentation du citoyen) deux fois plus d'interventions radiologiques qu'aux Etats-Unis (paradis, pourtant, du « check-up » et de la médecine de pointe), alors que le chiffre de population y est quatre fois moindre. Voilà pour l'ordre de grandeur.

Il est devenu évident pour tout esprit raisonnable qu'il est juste temps de prendre des mesures collectives pour réduire ou ralentir l'augmentation presque inévitable de l'exposition des hommes à une dose supplémentaire de radiations ionisantes.

Professeur Antoine Lacassagne.

Pour les générations futures dont nous portons le germe, il n'y a pas de différence que le dommage soit causé par les retombées radioactives de la guerre ou l'abus des radiations pendant la paix. L'un frappe un continent entier, l'autre atteint les cellules de l'individu. Mais les effets finaux sont les mêmes. Il faut donc que l'homme apprenne à amortir l'assaut qui est livré à l'avenir de sa race et qui effrite la bordure génétique délicate entre le présent et le futur.

Tel est le nouvel aspect de la guerre quand on la fait avec des atomes désintégrés. Ceux qui survivraient à un tel assaut seraient ceux qui se seraient arrangés pour réduire leurs doses à un minimum.

L'avenir à longue échéance d'une nation attaquée peut dépendre de la vigilance avec laquelle elle saura préserver ses enfants des moindres mutations.

Schubert et Lapp

(« Le grand péril des radiations ».)

La radiation et les mutagènes chimiques possèdent un effet incontestable : à n'importe quelle dose ils lésent les structures héréditaires. De la dose dépend uniquement le degré de nocivité, le nombre de nouvelles mutations. Etant donné que l'application des radiations ionisantes et l'utilisation de la chimie dans l'agriculture augmenteront avec le progrès scientifique et technique, le processus de mutation chez l'homme sera un important problème génétique de l'avenir.

Vladimir Timakov,

Président de l'Académie des sciences médicales de l'U.R.S.S.

Si 13,3% des individus du public reçoivent la dose génétique totale admissible de 0,5 rem/an, 86,7% ne doivent recevoir que 0,2 millirem d'irradiation génétique totale par an. Comme cela est pratiquement impossible, il est donc nécessaire qu'une proportion beaucoup plus faible que 13,3% des individus du public soit soumise à la dose totale de



0,5 rem/an, ce qui condamne absolument la possibilité de recourir aux examens radioscopiques et radiophotographiques systématiques qui ne représentent qu'une partie de l'irradiation d'origine externe qui est elle-même une fraction de l'irradiation génétique totale maximale admissible.

René Mayençon et Jean Pignero.

À côté de cette action stérilisante, les gamètes peuvent également subir des lésions qui provoquent l'apparition de mutations chromosomiques et altèrent ainsi le patrimoine héréditaire transmissible. Dans l'expérience animale, ces mutations sont le plus souvent défavorables ; elles sont souvent létales et régressives. C'est pourquoi elles n'apparaissent pas au cours des premières générations, mais elles se traduisent dans l'ensemble de la descendance par une augmentation des fausses couches, une longévité moindre, une morbidité accrue et un accroissement des anomalies congénitales.

Professeur Duperray.

UN PEU D'HISTOIRE NATURELLE

Tout commence le 8 novembre 1895, lorsque Wilhelm Conrad Röntgen, professeur de physique théorique à l'Université de Würzburg, conduisant des recherches pour le seul plaisir de la

découverte sans avoir à se préoccuper de l'usage qu'en feraient les hommes (comme dirait M. Louis Néel, prix Nobel, chantre officiel de l'atome « pacifique » qui, 27 ans après Hiroshima, n'a pas les excuses de Röntgen), lorsque Röntgen, donc, montre que les rayons cathodiques prenant naissance dans l'ampoule électrique inventée par Crookes produisent, hors de cette ampoule, un autre rayonnement. Ce rayonnement est capable de traverser des corps opaques en laissant une trace sur un papier enduit de platinocyanure de baryum, et d'impressionner aussi, en y laissant l'image des os de la main de Mme Röntgen, interposée entre l'ampoule et l'écran, une plaque photographique au gélatino-bromure. Röntgen vient, du même coup, de découvrir les rayons X et d'inventer la radioscopie, puis la radiographie.

« Röntgen, comme l'écrivit Pignero (« Nous allons tous crever », n° spécial de l'A.P.R.I., mais je crois qu'il est épuisé) mourut sans soupçonner que sa découverte commandait la dégénérescence progressivement accélérée de l'humanité ».

En 1896, une autre découverte d'une portée incalculable vient corroborer celle de Röntgen. Henri Becquerel, professeur au muséum d'histoire naturelle de Paris, s'aperçoit qu'une petite quantité de sels d'uranium impressionne une plaque photographique emballée dans son papier noir. La radio-activité naturelle existe. Becquerel l'a rencontrée.

« Quand Becquerel mourut, ajoute Pignero, il ne savait pas que son importante découverte avait une incidence historique exceptionnelle et qu'elle confirmerait un jour le caractère désastreux de celle de Röntgen. »

Les rayons X, d'origine électromagnétique, tout comme les rayonnements émis par les corps naturellement radio-actifs, sont IONISANTS, c'est-à-dire qu'ils arrachent des électrons à des atomes des corps naturels, gaz, liquides, minéraux, végétaux, animaux. Les atomes ainsi désagrégés sont appelés des ions.

Les travaux des scientifiques nous ont apporté plusieurs enseignements au sujet des RAYONNEMENTS IONISANTS. Le premier est que, si les expositions aux rayonnements correspondent à des quantités infimes d'énergie, ces quantités sont suffisantes pour entraîner des dommages notables.

Le deuxième est que la matière est d'autant plus sensible à l'ionisation qu'elle est organisée : il faut, pour détruire votre corps tout entier, un rayonnement très inférieur à celui nécessaire pour détruire une cellule isolée de votre corps.

Le troisième est que les cellules germinales des organes reproducteurs des êtres vivants, végétaux et animaux, emmagasinent les irradiations sans les éliminer, alors qu'une réparation spontanée des cellules des autres tissus et organes se produit quand les irradiations sont de faible intensité et sont répétées. Une irradiation de 600 R (röntgens) sur tout votre corps suffit pour vous tuer. Localisée en une partie de votre corps, si vous êtes cancéreux par exemple, elle détruira les cellules malignes (en irradiant au passage les cellules saines qui les entourent, mais cette irradiation est calculée pour être le plus faible possible) et vous permettra de survivre plus ou moins longtemps. Localisée sur vos glandes sexuelles, elle vous apportera la probabilité élevée qu'un ou plusieurs de vos descendants souffriront d'une dégénérescence, d'une monstruosité. Et si votre conjoint (e) subit aussi une irradiation importante de ses glandes sexuelles, même si elles ne sont pas visées directement par l'irradiation, cette probabilité de malformation vaudra pour vos enfants à la première génération.

Le quatrième enseignement est social et d'essence probabiliste : une irradiation très légère répartie sur un très grand nombre d'individus est beaucoup plus grave quant à l'avenir de la société qu'une irradiation très importante subie par un ou quelques individus.

Les hommes sont soumis depuis toujours à un faible rayonnement ionisant naturel, en provenance de la Terre ou du cosmos. Ce rayonnement a certainement modifié leur nature, leur organisation cellulaire.

Mais la période historique de la vie des hommes

REFUSEZ LES RADIOS

est trop brève, quelques milliers d'années au plus après plusieurs centaines de milliers d'années d'existence préhistorique, pour qu'on puisse calculer l'incidence de l'irradiation dans la modification de la structure humaine. Cette recherche ne présenterait qu'un intérêt accessoire, toute notre attention devant se porter sur la brutale intrusion des rayonnements ionisants volontaires dans la vie de l'homme, des végétaux et des animaux qui le servent et dont il vit. Radioactivité naturelle et artificielle sont de même nature si l'on se borne à définir le phénomène physique, mais il est impossible que les formes de vie supérieures s'adaptent à l'accumulation et à la dilution fulgurantes (fulgurantes à l'échelle de l'évolution) des sources radio-actives, provoquées par les applications industrielles (guerrières ou pacifiques) des découvertes de Röntgen et Becquerel. Quand M. Néel, qui est prix Nobel, et qui n'est donc pas un ignorant, ose proférer (plaque de propagande nucléaire répandue par les soins de l'E.D.F. à la Conférence de Stockholm sur la protection de l'environnement) que « l'homme est très adaptable », tout ce qu'on peut lui répliquer c'est qu'il est, lui, soit fou, soit malhonnête (vis-à-vis de lui-même ou des autres, au choix).

Un accroissement du taux de fréquence des tumeurs des tissus nerveux a aussi été signalé dans un certain nombre d'études faites sur des enfants irradiés pour des raisons médicales en bas âge ou pendant leur première enfance. Selon l'une de ces études, aux doses absorbées par les tissus en cause, le taux de fréquence des affections malignes suit la même progression que celui des leucémies. La même étude a montré un accroissement du taux de fréquence des troubles mentaux graves chez les sujets dont le cerveau avait été irradié vers l'âge de 7 ans.

Rapport de 1970 du Comité scientifique des Nations-Unies pour l'étude des effets des radiations ionisantes.

Buschke et Parker mentionnèrent en outre que, même en tenant compte de la quantité plus faible absorbée à l'intérieur du corps, les organes les plus fragiles comme les ovaires, les testicules, la colonne vertébrale et les extrémités sont chez les petits enfants très proches des rayons. Ils ajoutaient :

« On nous fera, et en réalité on nous l'a faite, l'objection qu'on n'a jamais constaté de mauvais effets au cours de longues années.

QUELQUES CHIFFRES

Dose génétique totale maximale admissible pour les individus du public : **0,5 rem par an.**

Dose génétique maximale admissible en irradiation externe pour les individus du public : **0,125 rem par an.**

Si vous êtes amené(e) à subir un examen radiologique systématique (c'est-à-dire non motivé personnellement par une maladie ou par la suspicion d'une maladie), cet examen ne répondant pas à la définition donnée par la C.I.P.R. d'une irradiation de maladie à des fins médicales, la dose de 0,125 rem par an ne permettrait au maximum, en supposant qu'aucune autre cause d'irradiation externe d'intervienne (ce qui est infirmé par la pollution radioactive généralisée de notre environnement) :

qu'1 radioscopie pulmonaire tous les **44 ans** puisque sa valeur est de 5,5 rems en 30 secondes (1).

ou qu'1 radiographie pulmonaire d'enfant tous les **12 ans** puisque sa valeur est 1,6 rem (1).

ou qu'1 radiographie pulmonaire d'adulte tous les **14 ans** puisque sa valeur est 1,6 rem (1).

ou 5 radiographies pulmonaires par an puisque la valeur d'une radiographie est 0,94 rem (1). (Nota : la radiographie n'est pas utilisée pour les examens systématiques).

Si vous êtes amené(e) à subir un examen radiologique (pulmonaire ou autre), justifié médicalement par votre état de santé, ou un traitement radiologique, les doses absorbées ne sont pas justiciables d'une limite, mais elles doivent être réduites au strict minimum nécessaire.

Aux valeurs précédentes peuvent être ajoutées :

1 radiographie gastrique : 0,13 à 0,26 rem (1)

1 radiographie lombaire (4 clichés) : 2,8 rems (1).

(1) - Extrait de "Voici quelques chiffres", par le Dr Pierre PIZON (Protection contre les rayonnements ionisants, n°21, 4^{ème} trimestre 1977)

Mais, comme nous l'avons dit, les effets possibles des doses en question sont beaucoup plus difficiles à mettre en évidence. On ne peut les prévoir que par la connaissance de la biologie des radiations et par comparaison avec les usages thérapeutiques. Si l'on attend que le mal soit consommé pour convaincre les incrédules, il sera trop tard.

Schubert et Lapp.

Comme, par principe, les enfants qui réussissent à échapper aux contraintes médico-sociales ne constituent qu'une infime minorité, et comme ces examens sont généralisés et répétés depuis plus d'une dizaine d'années, il est évident qu'UNE PROPORTION EXTREMEMENT IMPORTANTE DES JEUNES GENERATIONS TOTALISE DES MAINTENANT UNE FRACTION NOTABLE DE LA DOSE GENETIQUE DANGEREUSE.

On peut tenir pour certain que, depuis 1945 déjà, des enfants ont absorbé et absorbent par l'alimentation plus que par la respiration des doses d'isotopes radioactifs qui déterminent des lésions latentes qui se développeront dans l'avenir sous forme de troubles sanguins, de troubles endocriniens, de cancers viscéraux et osseux, ainsi que sous la forme d'un affaiblissement global de la résistance aux infections.

Docteur Pierre Pizon

(La presse médicale, 4 mai 1957.)



La dose reçue par le sujet au cours d'une radioscopie est considérable. Le graphique montre qu'en 30 secondes sous 80 kVp, 0,5 mmAL et la distance focale de 60 cm (conditions qui sont celles du tube nu encore trop souvent utilisé), le sujet absorbe 8,4 röntgens, la dose émergente étant négligeable. Dans les mêmes conditions, avec un rayonnement filtré par 1,5 AL, le sujet absorbe encore 3,24 r en 30 secondes.

Ces remarques : pouvoir résolvant extrêmement réduit, dose absorbée considérable, même en cas d'examen d'une brièveté paradoxale, font que la radioscopie est une méthode à n'utiliser que très brièvement, avec un champ aussi exigu que possible et dans le seul but de cadrer une radiographie.

La réalité du risque radioscopique provient de ce que, pratiquement, l'observation est toujours prolongée abusivement et inutilement puisque l'œil ne peut percevoir convenablement et qu'il suffit, fortuitement ou par irréflexion, d'ouvrir trop le diaphragme pour transformer un examen en une irradiation à peu près totale du corps.

Docteur Pierre Pizon.

D'après le Collège américain de radiologie, sur les 126 000 usagers de l'appareillage X, seulement 4 000 environ possèdent le plein entraînement spécial de radiologistes.

Dans un rapport de 1955, le docteur Sonnenblick déclarait que, sur 200 médecins employant des appareils de radioscopie, seulement 2 avaient des notions sur les doses admi-

nistrées à leurs malades ou à eux-mêmes par les radiations dispersées.

Schubert et Lapp.

Le professeur Gordon Fair (E.U.) considère en outre comme douteuse la méthode consistant à dépister la tuberculose au moyen de radioscopies systématiques et se demande si cette méthode n'est pas PLUS DANGEREUSE QUE LE MAL.

« Le Monde », 25-9-1958.

Nous ne discutons pas la médecine préventive, car c'est une sage pratique, mais la nature cumulative de l'atteinte radioactive met sérieusement en doute l'utilité d'infliger de hautes doses de rayons X dans les méthodes actuelles du diagnostic.

Schubert et Lapp.

UN PEU D'HISTOIRE HISTORIQUE

Continuons la lecture de « Nous allons tous crever ».

Dès 1897, Oudin et Barthélemy, au congrès de médecine de Moscou, signalent les accidents de santé consécutifs aux irradiations par les rayons X. « Des médecins surent donc, à l'aube de leur utilisation, que les rayons X étaient dangereux. Mais quelles précautions prendre ? On ne connaissait que les effets des rayonnements sans en avoir compris ni le mécanisme physique, ni le mécanisme biologique. Comme un enfant joue sottement, mais avec un vif plaisir, à tirer à la carabine, beaucoup de médecins ont joué avec ardeur avec le jouet dangereux découvert par un physicien. »

En 1898, Pierre et Marie Curie isolent le radium.

EN 1908, Georges Bohn démontre que les rayonnements ionisants peuvent avoir des effets nocifs tardifs. Ces effets tardifs sont la cause de cancers radiologiques.

« Dans les années qui précédèrent la Première Guerre mondiale, et même après, le public apprenait de temps à autre par la presse les amputations successives de radiologues victimes du « mal des rayons », puis leur mort. La presse célébrait alors les vertus des savants « victimes de la Science » et non de leur inconséquence ou de leur ignorance; elle ne présentait pas ces accidents comme une condamnation d'une partie de la Science ou au moins comme une mise en garde contre son abus. Il semblait que la Science, divinité capricieuse et terrible, punissait ainsi ses prêtres chéris. »

Moi qui vous cause, une infirmière a évoqué pour me faire honte, dans les années 60, parce que je refusais l'examen radiographique qu'elle m'proposait, « l'admirable sacrifice » de ces « grand savants ». Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'exemple était mal choisi. Cette appréciation purement subjective de l'objectivité scientifique est encore plus ou moins le lot de la plupart de gens, y compris et surtout de ceux qui ont fait de l'objectivité leur règle de pensée. Elle tend, heureusement, sous la pression de l'évidence, à disparaître (pour faire place, évidemment, à un condamnement non moins irréfléchi). Mémie Grégoire, qui essaie de se démarquer de Mme Sole en se rapprochant de Pauwels, consacre une série de ses émissions grand public à un plaidoyer pour le Progrès qui, paraît-il, a bien besoin d'elle, c'est c'est mauvais signe pour lui. Elle fait lire le texte d'un discours de Joliot-Curie, hymne à la Connaissance rationnelle qu'elle présente comme « un véritable chant d'espoir et de victoire ». C'est bien, en effet, d'une profession de foi qu'il s'agit. Quelques mois après l'avoir prononcée, Joliot Curie mourait d'une leucémie contractée en manipulant des matériaux radioactifs dans son laboratoire...

En 1921, suite au décès de quatre radiologues britanniques, leurs confrères, un peu inquiets tout de même, fondent le « Comité britannique de protection contre les rayons X et le radium ».

En 1921, Herman Joseph Muller publie ses premiers travaux de génétique qui permettent enfi-

de connaître et d'apprécier la pire des particularités des rayonnements ionisants : celle qu'ils ont de modifier le code génétique, entraînant la probabilité de la naissance de plus en plus fréquente d'enfants anormaux : en en est, en France, à 1 toutes les 20 minutes, 75 par jour, 525 par semaine, sans qu'il soit possible, bien sûr, de dire dans quelle mesure cette multiplication est due à l'influence des rayons X. Ses travaux vaudront à Muller le prix Nobel, mais 19 ans plus tard.

« Cette lenteur, dit Pignero, illustre la lenteur de la prise de conscience des événements par l'opinion, surtout si on la compare à la vitesse croissante de désagrégation de nos sociétés. Consécration de Muller, mais pas de ses travaux, puisque la génétique n'a pas imposé au législateur ses décrets de protection. Il y a maintenant 26 ans que Muller a reçu le Nobel et aucune législation systématique n'a été votée pour protéger notre descendance. »

En 1928, le Comité britannique devient la Commission Internationale de Protection contre les rayons X et le radium, l'actuelle C.I.P.R., plus haute instance scientifique, indiscutée — c'est elle qui fixe les normes internationales auxquelles se réfère l'industrie nucléaire. Cette commission formée de savants non délégués par leurs gouvernements (mais, après la guerre, non sans liens avec l'industrie de l'atome) n'aura jamais de pouvoir de décision. Elle présente des recommandations. Elle est la bonne conscience internationale des pouvoirs politico-économiques.

En 1934, la C.I.P.R. fixe pour la première fois une dose de protection et recommande de ne pas la dépasser : cette exposition maximale admissible aux rayonnements ionisants est de 0,2 röntgen par jour, 1,4 par semaine (il faut noter que les doses-seuils fixées par la C.I.P.R. n'ont cessé de s'abaisser de congrès en congrès jusqu'à nos jours, où la plupart des biologistes en sont arrivés à considérer cette notion de seuil comme un mythe commode — commode surtout, d'ailleurs, pour les physiciens atomistes).

Cette même année 34, Frédéric et Irène Joliot-Curie, se servant d'une source de polonium, bombardent une plaque d'aluminium qui se transforme en un phosphore inconnu dans la nature, et radioactif. La radioactivité artificielle est née, l'ère atomique commence, les événements vont se précipiter.

A la même époque, le médecin-général Sieur applique l'idée de l'examen radioscopique du thorax en complément de la visite médicale d'incorporation des recrues. Le premier appareil démontable fonctionne dans les casernes de la région de Rennes. J. Bosquet inaugure les examens systématiques dans le milieu scolaire.

« Indiquons à leur décharge que la désastreuse influence génétique des rayons X sur l'homme était alors inconnue et que l'on ne savait pas encore que la radioscopie était un procédé radiologique incapable de découvrir des tuberculoses commençantes. La radioscopie frappait de grands coups de poing sur des portes sans loquet, décelant des lésions importantes qu'un examen clinique normalement mené aurait permis de découvrir sans irradier les patients. Il est vrai qu'il aurait fallu, qu'il faudrait pratiquer des examens cliniques qui font perdre du temps au médecin et engagent sa responsabilité, alors qu'on dispose d'une belle mécanique scientifique et irresponsable. »

Cet appel à une responsabilité dont ils ont perdu l'habitude est sans doute, avec l'agacement ressenti face au profane qui prétend « mieux savoir » que vous, l'explication de la réaction hargneuse de beaucoup de médecins quand un patient pas assez patient refuse de se laisser pousser dans l'appareil électronique, grand totem de la médecine à robots.

1938. Les Allemands Otto Hahn et Fritz Strassman démontrent la fission de l'uranium.

1939. Joliot, Halban, Kowarski et Francis Perrin découvrent le principe de la réaction en chaîne. Einstein écrit à Roosevelt pour lui signaler qu'il vaudrait mieux, pour les alliés, fabriquer la bombe atomique avant les Allemands. La course à l'apocalypse commence.

1942 à 1944. Le Service de la Caisse interdépartementale de Sécurité sociale de Paris irradie tous les élèves des écoles de Paris et de sa banlieue. Les examens radiologiques systématiques sont nés. Leur naissance coïncide avec celle de l'Ordre des Médecins. L'encadrement hiérarchique de la profession médicale, l'enrégimentation médicale des populations vont permettre au maréchal Pétain de « régénérer la France ».

1944. Niels Bohr essaie, en vain, d'attirer l'attention de Roosevelt et Churchill sur « la perspective terrifiante d'une compétition future entre les nations pour une arme aussi formidable que la bombe atomique ». Trop tard !

Le 16 juillet 1945, à Alamogordo, explose, « plus claire que 1 000 soleils », la première bombe atomique expérimentale. Oppenheimer se pose des questions. Einstein se dit qu'il aurait mieux fait de se faire plombier.

6 août, Hiroshima.

9 août, Nagasaki.

En France, un militaire chasse l'autre. Commence l'avalanche des décrets, arrêtés et circulaires imposant les ERS à des couches de populations de plus en plus larges. La lutte sacrée contre le « fléau social » de la tuberculose ouvre à l'industrie électronique, dont la guerre a fait une



puissance, des débouchés que relaiera plus tard, nouvelle mythologie, « fléau social » de remplacement, la lutte contre le cancer.

On va irradier, successivement, les écoliers, collégiens, lycéens, étudiants, fonctionnaires, fiancés, femmes enceintes, jeunes mères avec une inconscience qui a encore, à l'époque, l'excuse de l'ignorance.

Avant de partir, de Gaulle crée le CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique), chargé de préparer dans le secret l'armement atomique de la France. Quinze ans plus tard, les fructueux efforts du CEA, soutenus par divers gouvernements « de gauche », aboutiront à l'explosion de la première bombe A française. Russes et Américains ont raflé les atomistes allemands, les industries nucléaires russe, britannique et française démarrent en flèche. Le secret militaire couvre tout.

L'irradiation systématique se développe en suscitant les mêmes enthousiasmes que le DDT, autre retombée technologique du conflit mondial.

1950. Francis Perrin signe l'« Appel de Stockholm » contre les essais atomiques (américains). Dix ans plus tard, devenu Haut Commissaire à l'Énergie atomique, il dirigera les tirs atomiques français.

1951. La première bombe H américaine explose.

1953. La première bombe H russe explose. Elle est opérationnelle. Un longeur d'avance pour les Russes.

1954. La première bombe H américaine opérationnelle explose à Bikini. Un point partout.

Un bateau de pêche japonais est touché par les retombées. Mort d'un pêcheur. Les Etats-Unis commencent à dévoiler la vérité sur les effets des explosions nucléaires qu'ils avaient jusqu'alors cachés, travestis ou niés.

L'ouvrage essentiel de J. Muller paraît en anglais.

1955. Première déclaration de Bertrand Russel, approuvée par Einstein et contresignée par neuf Prix Nobel, contre les dangers de la guerre nucléaire.

À Genève, s'ouvre la première conférence internationale sur l'utilisation pacifique de l'énergie atomique. Talonné par les Russes, le Pentagone, qui a besoin de l'aide des industriels pour gonfler ses programmes, lève le secret militaire qui pesait sur ses fabrications. Les trusts se jettent sur le gâteau. La peste atomique va se répandre sur le monde et, par voie de conséquence, les dangers liés à la pollution radioactive vont devenir évidents, non pas indéniables encore mais de plus en plus difficiles à nier par les responsables militaires, politiques et financiers. De ce fait, on va commencer à se poser des questions sur cette autre source de rayonnements ionisants que sont les examens radiologiques. Dans un premier temps d'ailleurs, cette radioactivité par définition « bénéfique » servira à innocenter l'autre. Argument purement sentimental, mais ce sont les meilleurs. Encore maintenant, le fait qu'elle irradie « beaucoup moins que les médecins » constitue l'un des arguments de base de l'EDF. On comprend que l'Etat, patron de cette entreprise nationalisée, ne tienne pas à assouplir une réglementation médicale archaïque, ce qui serait indirectement avouer qu'il connaît et mesure le danger.

Quand une « fuite » au cours d'une explosion nucléaire souterraine fit planer un nuage radioactif sur je ne sais plus quelle région habitée du Nevada ou d'un Etat voisin, les journaux rassurèrent l'opinion en annonçant que la radioactivité ambiante n'avait pas été supérieure à celle « d'une simple radiographie dentaire ». Ce que les gens ne savent pas, c'est qu'une « simple » radiographie dentaire est dangereuse, et, de plus, parfaitement superflue dans l'immense majorité des cas, bien que de plus en plus souvent exigée par la Sécurité sociale pour le remboursement de certains soins.

1957. La circulaire ministérielle du 3 juin, « Protection contre les radiations ionisantes », reconnaît le danger des ERS. « En conclusion de quoi, et comme un écho à l'absurdité de notre époque, ces examens reconnus dangereux ne sont pas interdits mais au contraire, dès l'année suivante, renforcés ».

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé, émanation de l'ONU) constitue un groupe d'étude qui publie un rapport sur les « effets génétiques des radiations chez l'homme ». Il recommande de réduire au maximum les expositions des êtres humains aux rayonnements.

« De plus en plus nombreux, les savants, maintenant en possession de données jusqu'ici inconnues (censurées par le Pentagone) élèvent la voix pour dénoncer les énormes dangers courus par l'humanité. Ils ne cesseront de le faire, mais leurs appels resteront parfaitement ignorés par les gouvernants, représentants des puissances impérialistes ».

Ayant lu dans une revue de vulgarisation scientifique un article sur les dangers des irradiations systématiques imposées aux écoliers, Jean Pignero, instituteur en Seine-et-Marne, lance un appel à ses collègues et fonde la modeste Association contre le Danger Radiologique qui, en 1965, élargissant son action, deviendra l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants (de toutes natures). Il a la chance de rencontrer le Dr Pierre Pizon, radiologiste, qui l'informerait et corrigera ses textes.

1958. Publication, en anglais, des recommandations de la CIPR. L'année suivante, la CIPR publiera un addendum comportant un très important rapport chiffré sur la dose admissible en cas d'irradiation interne.

Publication du premier rapport du Comité scien-

REFUSEZ LES RADIOS

tifique des Nations unies pour l'étude des effets des radiations ionisantes.

En France, les examens radioscopiques sont supprimés pour les enfants des écoles maternelles. Les scopies, très nocives, présentent un grave danger pour les enfants dont les glandes sexuelles se trouvent irradiées par le faisceau direct des rayons X. Cette mesure restrictive est la première prise en considération du danger génétique des rayonnements ionisants. Pignero s'interroge : « Le gouvernement d'alors avait-il tenu compte de l'article du Dr Pizon paru dans la « Presse médicale » ? De l'action militante que je commençais à développer ? Ou simplement du fait que les constructeurs abandonneraient les appareils de radioscopie pour se lancer dans la vente plus profitable des appareils de radiophotographie ? »

C'est vers cette époque, en effet, que sont apparus les premiers appareils de radiophotographie, moins dangereux et moins incertains que les appareils de scopie. Actuellement, les ERS sont pratiqués à peu près pour moitié selon chacun des deux procédés. Mais c'est aussi 58 qui vit s'ouvrir la seconde ère gaullienne, au cours de laquelle les examens radiologiques systématiques, à la double faveur de l'autoritarisme ambiant et de la ploutocratie non moins ambiante, allaient connaître des développements prodigieux.

Et c'est en 1969 seulement, devant le nombre croissant des enseignants réfractaires, que le ministre de l'Education nationale daigna s'apercevoir de l'existence de l'APRI et faire connaître à son président qu'il avait constitué, en collaboration avec le ministère de la Santé, un Comité interministériel chargé de statuer sur le problème des ERS en milieu enseignant, et que les décisions de ce comité iraient vraisemblablement dans la direction préconisée par l'APRI.

Pignero attend toujours les mesures qui sortiront de ce creuset ministériel. Il a pris l'habitude d'être patient.

Un examen de dépistage de lésion pulmonaire par les rayons X étant d'autant plus utile que la lésion est elle-même plus petite dans ses dimensions, la valeur du moyen technique utilisé découle d'une simple grandeur linéaire : le pouvoir résolvant de l'image fournie par les rayons X. Ce pouvoir résolvant étant de 4 mm pour la radioscopie, de 3 mm pour la radiophotographie, il va de soi que seule apparaît valable l'authentique radiographie avec son pouvoir résolvant de 0,25 mm.

Docteur Pizon.

Contrairement à une idée très répandue dans le public, la tuberculose ne se voit pas, même aux rayons X. Tout ce que le film radiologique permet de distinguer, ce sont des taches suspectes, des opacités pulmonaires qui peuvent être — ou ne pas être — des lésions tuberculeuses. Quant à établir un diagnostic et prescrire un traitement sur la seule base d'une de ces ombres, qu'elles soient floues ou nettement fixées sur la pellicule photographique, aucun médecin responsable ne saurait s'y hasarder. Encore moins pourrait-il faire aucun pronostic sur l'évolution de la maladie qu'il aurait cru déceler.

Ces évidences généralement admises, mais pas toujours respectées, viennent d'être, entre autres faits, mises en lumière par une Commission technique de l'Union Internationale Contre la Tuberculose qui s'est livrée à une expérience en vue de définir la place exacte de la radiologie dans les programmes antituberculeux : 205 films radiologiques ont été confiés successivement pour lecture à 20 phthisiologues et radiologues appartenant à 10 pays différents. Ces gens avaient été évidemment choisis pour leur compétence. Il ne s'agissait

pas de leur faire passer un examen pour apprécier celle-ci qui était établie par des années de pratique, mais de voir dans quelle mesure leurs constatations concordent. Or les réponses de ces spécialistes désignés parmi les meilleurs présentaient de considérables divergences entre elles et comportaient même une proportion non négligeable d'erreurs par rapport aux cas réels que représentaient les images réelles.

UNE LECTURE DIFFICILE : CELLE DES FILMS RADIOLOGIQUES. —

Extrait d'un article paru dans la revue « Tuberculose », n° 17, de septembre 1966, organe de la très conformiste Union Internationale Contre la Tuberculose.

Il serait donc superflu de souligner combien il serait hasardeux, en cas d'« anomalie radiologique », de rejeter ou d'affirmer le diagnostic de la tuberculose et de décider de son importance clinique.

Etude menée par l'U.I.C.T. à la demande de l'O.M.S., bulletin de l'I.N.S.E.R.M., 1966.

A la suite de la découverte de 2 cas de tuberculose à bord d'un navire de l'U.S. Navy, les Drs Schimideck et Hardy ont mis en évidence une tuberculose impossible à diagnostiquer avec les examens de routine habituels.

Sur les 3077 passagers examinés qui furent en contact avec les 2 malades, 422 virèrent leur cuti et 28 devinrent tuberculeux. Mais 8 de ces derniers présentaient un cliché thoracique absolument normal et un examen clinique sans complications. Seule l'étude des crachats en culture put déceler la présence

des bacilles de Koch. A la suite de cette découverte, les autorités médicales U.S. se demandent si l'examen radiologique est suffisant pour le diagnostic de la tuberculose.

Science et Vie, mai 1968.

Chiffres cités par le directeur de l'Action sanitaire et sociale dans le bulletin départemental de l'Education nationale de la Seine-et-Marne, n° 2 de janvier 1968 :

Nombre de radiophotos pratiquées en 66-67 sur des enseignants dans le département : 6 448.

Résultat : 3 tuberculoses évolutives dépistées pour la première fois avec mise en congé de longue durée ; 5 lésions partiellement calcifiées nécessitant une surveillance et des examens complémentaires.

Remarques de Jean Pignero :

Sur ces 8 tuberculoses, aucune n'a été décelée précocement (3 évolutives, 5 déjà calcifiées). Le pourcentage est de 0,1 % par rapport aux 6 448 enseignants. Le taux moyen constant de la tuberculose étant de 3 %, on peut en déduire :

ou que le corps enseignant de Seine-et-Marne est extraordinairement indemne de tuberculose et qu'en conséquence l'irradiation systématique et nocive est bien inutile ;

ou que la différence de taux, soit 2,9 % ou 29 fois le pourcentage de la radiophotographie systématique, est à porter au crédit des examens cliniques pratiqués par les médecins traitants appelés par les enseignants, et qu'en conséquence l'examen clinique rend inutile l'irradiation systématique, nocive par ailleurs.

LE CONGRÈS DE MOSCOU

Du 12 au 16 juillet 1971, 2 000 délégués, représentant les 87 pays membres de l'Union internationale contre la Tuberculose, se réunirent à Moscou pour le 21^e congrès de cette organisation. La presse monta en épingle le rapport du Dr Hitze qui tranchait évidemment sur la masse des rapports techniques et conformistes, d'autant plus que Hitze, chef du Service tuberculose de l'O.M.S., est une autorité indiscutable. Le Dr Hitze, en effet, se livra à une attaque en règle des ERS, déclarant notamment :



La réalité scientifique : extrait d'un ques-

VOTRE CART

Age : 1 2 3 4

Groupe sanguin : A - 1 B - 2 AB - 3 O - 4

Profession : 1 2 3 4

Une de vos professions, votre mari peut-il être exposé à des agents ionisants (énergie atomique, rayons X, etc...)

Maladies infectieuses survenues au cours des cinq dernières années :

Jambage, grippe, herpès, etc...

Questionnaire de dix pages envoyé pour enquête aux femmes qui ont eu un avortement spontané ou accouché d'enfants anormaux viables (Sciences et Avenir, octobre 70)

L'écran de fumée de la Science-fiction GENETIQUE

J'ai été très intéressé par l'article (n° 1167) sur les résultats du congrès de génétique. Demain il n'y aura peut-être plus d'enfants anormaux. J'ai moi-même un enfant que l'on pourrait considérer comme anormal puisque atteint d'une anomalie congénitale héréditaire la mucoviscidose. Mon fils a été placé en traitement à l'hôpital René-Sabran à Giens (83) au deuxième mois de sa naissance. Il a maintenant 4 ans et le résultat obtenu est très encourageant. La thérapeutique dans ce domaine est en progrès constant et c'est un grand espoir pour les familles concernées par cette maladie.

H. FLOREK, Fort Lamy (Tchad).
(Courrier des lecteurs de Paris-Match, 23.10.71)

« Une inquiétude analogue se fait jour lorsque l'on note que certains continuent à préconiser des campagnes périodiques de dépistage systématique utilisant des unités mobiles de radiophotographie portant sur des populations entières, et que de telles campagnes sont entreprises alors qu'il a été abondamment prouvé, avec toute la rigueur scientifique souhaitable, que ces opérations très coûteuses ont un très faible rendement. On a par ailleurs constaté dans plusieurs pays d'Europe et d'autres parties du monde qu'alors même que se déroulaient ces examens systématiques de masse LA GRANDE MAJORITE DES TUBERCULEUX NOUVELLEMENT DEPISTES N'ETAIENT PAS DECOUVERTS PAR LES FORMATIONS MOBILES, mais avaient spontanément consulté un médecin à cause de leurs symptômes. »

Dès lors, la question qui domina les débats fut celle de l'inefficacité du dépistage de la tuberculose par les examens radiologiques de masse, telle qu'elle apparaissait à travers des études entreprises aux Pays-Bas, en Tchécoslovaquie et au Canada par une équipe de l'UICT : 15 % seulement des cas diagnostiqués (un cas pour 20 000 personnes) avaient été décelés par ces examens qui exigent une impressionnante mobilisation en matériel et en personnel.

Le rapporteur de la conférence, le Dr Melyer, directeur de l'Association néerlandaise de lutte contre la tuberculose, abonda dans le sens du Dr Hitze :

« Passer la population au « peigne fin » de la radiologie de masse est en grande partie illusoire puisque la plupart des cas se développent dans l'intervalle des examens. »

« Il faut donc, suggéra-t-il, développer le dépistage BACTERIOLOGIQUE qui est plus sûr et former davantage les médecins à la pratique du DIAGNOSTIC CLINIQUE DE LA TUBERCULOSE ».

Il faut noter que le magazine T (tuberculose), organe du Comité international contre la Tuberculose, n'a publié dans son n° 28 de décembre 1971, rendant compte des travaux de la conférence de Moscou, que quelques brefs passages de l'intervention de Hitze. Et que le rapport de celui-ci, pourtant d'une importance capitale, n'a pas été publié dans le n° spécial du bulletin de l'UICT. Il n'est plus difficile de deviner quels intérêts ont imposé la censure.

N'empêche, Pignero a dû être heureux de voir la notoriété internationale du Dr Hitze imposer aux rédactions du Monde, du Times et de quelques autres, au moment du congrès, c'est-à-dire avant que les agents de relations publiques du Capitalisme international n'aient eu le temps d'imposer le black-out, le compte rendu d'un avertissement exactement semblable à celui qu'il n'a jamais eu le droit, lui « l'instituteur rural », de lancer à ses semblables.

Peut-être était-ce une retombée de la conférence de Moscou, l'arrêté interministériel du 27 août 1971 mit partiellement fin au plus grand scandale de la législation française en matière d'obligation médicale : l'examen radiologique imposé aux femmes enceintes avant la fin du 3^e mois de la grossesse, c'est-à-dire pendant la période où les risques tératogènes (développement monstrueux de l'embryon) sont les plus évidents. L'examen radiologique prénatal est reporté à la fin du 6^e mois, c'est-à-dire à une période où, sans doute, les risques tératogènes ont à peu près disparu, mais où subsiste la très grande sensibilité, scientifiquement indiscutable, du fœtus aux radiations. Le législateur a choisi d'atténuer le danger dans la stricte mesure où il pouvait le faire sans nuire aux bénéfices de l'irradiateur...

Une analyse soignée de 547 cas, doublés d'un nombre égal de témoins (c'est-à-dire de nouveaux-nés dont les mères n'ont pas fait effectuer d'examen radio, c'est nous qui précisons) choisis avec l'âge, le sexe et la localité correspondants, écrit SCHUBERT, montre qu'il y a un nombre positif au point de vue statistique d'enfants irradiés avant la naissance, qui font de la leucémie ou du cancer. Et cela sans tenir compte de la répercussion sur l'hérédité... Parmi les autres effets de l'irradiation

anténatale, il faut citer le manque de coordinations, le mongolisme, les déformations du crâne, le bec-de-lièvre, le pied-bot, les déformations génitales et la déficience générale mentale et physique.

H. Cuny, « La Science Nucléaire ».

Nous savons même par le travail remarquable du Dr Alice Stuart, en Angleterre, confirmé par Mac-Mahon aux U.S.A., que rien qu'un examen radiologique diagnostique à UNE PERIODE AVANCEE DE LA GROSSESSE provoque une augmentation de 50 % des cancers et des leucémies d'enfants irradiés in utero.

Les enfants et les fœtus sont encore 10 fois plus sensibles aux cancers et leucémies induits par les rayons !

Golman et Tamplin.

Les radiographies englobant le pelvis chez la femme non enceinte se feront de préférence EN PERIODE POSTMENSTRUELLE pour ne pas irradier un ovule encore libre ou un œuf récemment fécondé en phase de migration ou de nidation.

Professeur Duperray.



Vous avez bien voulu me renseigner au sujet de l'examen radiologique des femmes enceintes.

Je tenais d'autant plus à éviter cette radio que j'avais passé une scolie d'embauche en septembre 1965, une graphie fin mai 1966 pour l'examen prénuptial. En octobre 1966 j'aurais dû passer une autre scolie pour l'examen annuel de la maison où je travaillais, mais j'ai réussi à la faire remplacer par un certificat d'examen clinique délivré par un médecin de l'extérieur, car celui de l'entreprise n'a même pas voulu m'examiner. Cette fois-ci je devais donc subir une radio pour l'examen prénatal, et une suivante est à envisager puisque je viens d'entrer dans une nouvelle maison (je compte bien ne pas la passer en jouant sur le fait que les conditions requises pour l'examen prénatal ont été remplies). 5 radios en l'espace d'une année, dont 3 en 2 mois et demi, c'est vraiment abusif.

Mme P. (bulletin intérieur de l'A.P.R.I., 5-2-1967).

Une femme enceinte doit être systématiquement et rigoureusement soustraite aux radiations.

Cours de radiobiologie P.C.E.M. 1.

Partant du principe « qu'il vaut mieux prévenir que guérir », le gouvernement poursuit ainsi sa politique en faveur de la périnatalité. Les experts ont établi que ce programme de prévention pourrait éviter à la nation une dépense d'environ 6 milliards de francs due au nombre annuel des handicapés (40 000) et des morts à la naissance (22 000).

« Le Monde », 30-9-1972.

OU EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?

Eh bien, Pignero (cet article est une compilation au 1^{er} degré de l'énorme documentation accumulée par Pignero, au fil des années, dans la revue trimestrielle de l'APRI, 12, rue des Noyers, F. Crismoy, 77161, GUIGNES, l'abonnement : 12 F) m'envoie une toute récente coupure du « Concours Médical », daté du 7 octobre.

Le dépistage radiologique systématique de la tuberculose pulmonaire y est qualifié de « survivance des temps passés » par un forum de médecins rassemblés autour d'un certain Nelson — un Américain : aux Etats-Unis, le scandale de l'abus des rayons X (huit fois inférieur pourtant à ce qui se pratique en France) a été dénoncé, non pas, évidemment, par les médecins qui en profitent ou qui le subissent, mais par Ralph Nader et les associations de consommateurs. Débordée par l'opinion publique, l'Association américaine de la tuberculose et des maladies respiratoires a dû avouer que la pratique des ERS était devenue complètement inadéquate au problème actuel de l'éradication de la tuberculose : à Denver, il a fallu 100 000 examens pour dépister quinze cas de tuberculose active entre 1965 et 1970. Le coût du « cas dépisté » se monte à 8 115 dollars. Il n'y a plus la moindre proportion entre une détection fictive de la tuberculose, maladie dont l'incidence chute verticalement, et les dangers très réels liés à l'irradiation par radioscopie dans un pays où l'effectif des cancéreux se gonfle à une vitesse vertigineuse. Les gens n'ont plus peur d'être tubards, ils ont peur du cancer. C'est donc le cancer qui mobilise l'attention des financiers et de leurs alliés, les manipulateurs d'opinion. Du même coup, les pratiques médicales cancérogènes sont condamnées, même s'il est encore possible de les maintenir quelque temps en jouant sur l'ignorance des masses, le prestige des experts et l'équivoque facile (l'atome tue, mais la bombe au cobalt « sauve »...)

Et voilà les « experts » français bien emmerdés, bien obligés de reconnaître, à leur tour (non sans réticences, car les réalités commerciales, qui commandent, évoluent plus vite que « l'opinion scientifique », réduite à obéir) :

1. Que le dépistage n'est systématique à aucun sens du terme puisqu'il s'effectue dans la pagaille et que seuls certains groupes y sont réellement soumis ;
2. Qu'il utilise les procédés radiologiques les plus dangereux et les moins sûrs, puisque le procédé archaïque de la radioscopie, dont le rendement diagnostique est très faible, délivre de huit à seize fois plus de rayons que la radiographie (estimation d'une extraordinaire modestie, les chiffres honnêtes du Dr Pizon indiquent, eux : plus de deux cents fois) ;
3. Que le procédé radioscopique ou radiophotographique n'est qu'apparemment peu coûteux, puisque, « si l'appareil n'est pas cher, le médecin qui est derrière l'appareil, lui, coûte cher » : le rapport d'activités de la Caisse d'Assurances maladie de Paris confirme qu'en 1969 il fallait interpréter 500 000 clichés pour dépister 205 tuberculeux confirmés bactériologiquement, soit 0,49 pour 1 000 ; en 1970, le chiffre tombait à 0,39 pour 1 000. Or, une tuberculose dépistée coûte au minimum 5 000 F (nouveaux) dans les unités fixes de radiophoto, chiffre multiplié par 5 dans les unités mobiles (les camions), « non compris l'amortissement des appareils, ni la perte en production, réduite par le camion qui diminue la perte de travail des ouvriers examinés mais qui, pour n'avoir pas été chiffrée, n'en est pas pour autant nulle, loin de là. »

Et l'on devine, dans ce 3^e type de considérations, moins l'influence des désillusions américaines que celle du ministère de la Santé français, de plus en plus rétif à délivrer des crédits que le ministère des Finances lui mesure au compte-gouttes, affolé par la charge de plus en plus insupportable que représente le raz de marée des dépenses de santé. Il y a surchauffe dans ce secteur, et si les congrès de médecins se mettent à prêcher, là comme ailleurs, pour une certaine humanisation de la croissance, ce n'est pas par hasard...

REFUSEZ LES RADIOS

Enfin, ces grands esprits débouchent sur l'évidence que Pignero clame, du fond de son trou, depuis le début de son action : Il faut **informer le public**. Cesser d'encourager la confiance dévote en une technique-réponse-à-tout, qui dispense une fausse sécurité, faire savoir à chacun que, image thoracique normale ou pas normale, **c'est tousser et cracher, perdre du poids, avoir de la fièvre, qui n'est pas normal, et que ces signes doivent, dans chaque cas, amener à consulter.**

« Ce forum, m'écrit Pignero, fait intervenir des pontes qui tous, par leur fonction, ont irradié des centaines de milliers de personnes. J'ai lu ça avec un peu de fierté et beaucoup d'amertume. Fierté d'avoir précédé dès 1957, tout béotien que je sois, la « prise de conscience » de ces salauds. Amertume de voir confirmé que des millions d'êtres ont été irradiés inutilement.

Ces messieurs prennent le train de la réflexion parce que le Dr Hitze a tiré sur le sifflet de la locomotive. Ce serait pour eux une bonne affaire s'ils pouvaient apparaître comme les protecteurs des populations !

Le Dr Kreis croit toujours que seul le dépistage réglera son compte à la tuberculose, alors que le dépistage ne peut être qu'un signe et que « l'éradication » ne peut venir que des conditions de vie, de travail, de bonheur. Comme celles-ci ne pourront jamais être totalement favorables, « l'éradication » est une vue de l'esprit ou un calcul intéressé au maintien des moyens actuels. »

En effet, après avoir fait le tour de leurs contradictions, les participants au « forum » s'empres- sent de conclure qu'il ne faut tout de même pas s'affoler et qu'en tout état de cause l'abandon pur et simple des ERS, dans un pays arriéré comme le nôtre, serait « prématuré ».

A la recherche d'une « voie de recherche » qui leur permettrait de tirer la leçon des faits sans pour autant renoncer à leurs situations acquises, les voilà qui envisagent l'évaluation de ce que vaudraient des « examens systématiques plus généraux ». Le Dr Sournia, qui reconnaissait quelques instants plus tôt que le dépistage de la tuberculose par la radiophoto ne valait rien, propose d'utiliser cette même radiophoto pour la recherche de toutes les anomalies thoraciques et non plus pour celle de la tuberculose seule !

Conclusion unanime, terrible par ce qu'elle révèle d'aveuglement volontaire : « En attendant d'avoir

déterminé si le dépistage des autres affections ainsi effectué s'avère rentable, la seule chose que nous soyons actuellement autorisés à dire est que nous espérons pouvoir fournir une réponse en 1975. »

Rappelons que le Dr Poli écrivait en 1958 (dans « Médecine et Collectivité ») : « La radioscopie systématique des examens annuels, dans sa conception actuelle, est condamnée à court terme, et c'est là une notion très importante. Si l'on veut conserver la possibilité d'investigations supplémentaires, il ne faut pas donner en une seule fois de pareilles doses à un consultant. »

Quatorze ans plus tard, les ERS sont plus que jamais « condamnés à court terme ». N'empêche que, dans les faits, ils ont imperturbablement obéi à la loi économique du doublement tous les dix ans (c'est-à-dire que leur fréquence a augmenté proportionnellement au chiffre de la production d'appareils). Espérons donc en l'an 1975.

Fournier.

(J'aurais dû signer Fournier et Pignero, comme Pauwels et Bergier.)

Rappelons qu'en France l'usage des appareils de radioscopie commerciale dits « radio-chasseurs » est interdit depuis l'intervention du décret du 24 avril 1959 qui a conféré, en outre, aux médecins et aux dentistes, dans la limite de leur compétence, le monopole de l'utilisation des rayonnements ionisants sur l'homme.

Conformément aux recommandations des Commissions techniques de la Maternité et de la Tuberculose, l'abandon PROGRESSIF de la fluoroscopie dans le dépistage systématique a été décidé.

Docteur Lina Lefèvre-Paul.

A Obuasi, une mine d'or du Ghana, propriété anglaise, les mineurs noirs attendent tous le jour mythique où ils trouveront enfin la pépite d'or, rêve total, qu'ils pourront sortir... mais les contrôles sont fabuleux, abominables : nus dans les endroits de triage, les ouvriers PASSENT CHAQUE JOUR A LA RADIO, et leur cul est inspecté de peur qu'il ne brille... « Actuel », juin 1972.

Le Collège américain des radiologues approuve les expériences d'irradiation totale des cancéreux conduites pour le compte de l'Armée dans des hôpitaux U.S.

« Le Progrès de Lyon », 24-2-72.

Répondant aux préoccupations exprimées par le professeur Marqués, directeur du centre, au nom de tous les directeurs des centres anti-cancéreux réunis à Toulouse à cette occasion, préoccupations qui concernent notamment le statut des centres et la formation des médecins oncologues, M. Jean Foyer a déclaré : « Il n'est pas question de porter atteinte au statut des établissements de lutte contre le cancer qui sont, pour la plupart, des centres pilotes, ni aux conditions de fonctionnement de ces centres. Ils ont fait leurs preuves et on s'en inspire à l'étranger. »

« Le Monde », 12-10-72.

Pour être objectif, il faut reconnaître et souligner que l'homme est actuellement exemplairement protégé contre les dangers des radiations ionisantes, probablement d'autant plus qu'elles sont plus spectaculairement dangereuses. Et ce que les grands prêtres de la nature doivent faire et exiger, c'est que la rigueur de la protection actuellement appliquée contre les radiations ionisantes soit étendue à la protection contre les autres agents physiques ou chimiques qui menacent l'homme et dont tous ne sont pas par ailleurs à son service comme le sont les radiations.

Georges Mathé,

Directeur de l'Institut de Cancérologie de Villejuif.

(Préface à la brochure E.D.F. « Bugey : électricité propre ».)

Le conseil d'administration de la Ligue nationale française contre le cancer a élu à sa présidence M. Roger Gaspard, PRESIDENT HONORAIRE D'ELECTRICITE DE FRANCE, en remplacement du professeur Lacassagne, décédé le mois dernier.

« Le Monde », 14-1-72.



LE SERMENT DES RADIOLOGUES

JURONS SUR CETTE FLAMME
DE NE JAMAIS RÉVÉLER LE
DANGER DES EXAMENS
RADIOLOGIQUES



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
Service Médical
Date de la poste.

Directeur : Docteur Guy ROUSSE
Avenue Paul Héger, 28
1050 BRUXELLES
Téléphone : 49.00.30
Ext. : 2125
Mademoiselle,
Messieurs.

J'apprends que vous ne vous êtes pas inscrit(e) à l'examen radiographique organisé à tous les étudiants inscrits aux cours. (Voir programme des cours, p. 44).

Le Docteur ROUSSE vous prie de vous présenter sans faute à la dernière séance de radiographie organisée exceptionnellement au Sole beach (Préfabrique 18 «Sole»-n°1 - 28, Avenue F. Héger - Bruxelles 11) aux jours et heures repris ci-après :

De lundi 15 mai au jeudi 18 mai inclus
Le matin : de 9h30 à 12h30
L'après-midi : de 13h30 à 17h

Si vous ne vous êtes pas inscrit(e) au règlement imprimé par l'Université, je ne serai obligé de prendre une mesure disciplinaire à votre égard.

Veuillez agréer, M., l'expression de mes sentiments distingués.

Le Docteur,
A. JARDUITE

Le carte d'étudiant est indispensable (pour suivre les cours et de présenter aux examens, et la rendre après obligatoirement pour obtenir la carte)
L'E.R.S.

LE DOSSIER

1. **Définition.** — Je ne définis pas « examens radiologiques » que tout le monde comprend mais il me semble utile d'insister sur « systématiques », c'est-à-dire imposés systématiquement, par application de textes réglementaires, sans aucune justification médicale. Les E.R.S. sont donc imposés à des personnes en bonne santé ou a priori en bonne santé, sinon, en tant que malades, l'examen serait alors justifié par la maladie ou sa crainte. Par définition donc, l'E.R.S. est une violation de la personnalité humaine et certains des adhérents de l'A.P.R.I. (1) le refusent pour cette seule raison, ce qui est amplement suffisant pour des êtres qui usent de leur droit (2) à la propriété de leur corps. Mais il y a d'autres raisons évidentes, scientifiques et civiques, de le refuser.

2. **Jargon scientifique.** — Le problème des E.R.S. est scientifique au premier chef. Pour le comprendre, il faut accepter de comprendre certains termes et de les utiliser. Certaines personnes m'ont dit que ce problème était difficile pour elles, qu'il ne pouvait pas se concevoir puisqu'il s'énonçait difficilement ; mais ce n'était qu'un prétexte pour masquer leur paresse intellectuelle ou leur conformisme. N'importe

cellules lésées, au contraire d'une écorchure par exemple, dont la trace disparaît complètement au bout de quelques jours. Et ces radiolésions imperceptibles des cellules des glandes sexuelles s'accumulent avec les examens, comme avec les traitements radiologiques, comme avec l'ingestion ou l'inhalation volontaire ou involontaire de substances radioactives (médicaments, substances marqueuses, aliments, air radioactifs).

b) Quand une autre partie du corps humain est irradiée à dose faible et non répétée, la restauration des tissus est alors spontanée. A dose forte ou répétée, des lésions définitives de cellules peuvent apparaître.

6. **Double danger des E.R.S.** — Ils sont dangereux d'abord pour chaque individu (danger somatique) du fait du nombre et de l'importance des irradiations imputables aux radio-photographies et surtout aux radioscopies. Ils le sont ensuite du fait qu'ils sont imposés systématiquement à de nombreuses catégories de personnes, si bien que les enfants nés de pères et mères irradiés risquent de subir les mutations défavorables acquises au travers des cellules germinatives lésées de leurs parents. C'est ce qu'on appelle

radiologique se sont mis à foisonner comme mouches sur un cadavre.

7. **Documents.** — Depuis 10 ans, nous avons rapporté dans des bulletins d'information trimestriels (« Le danger radiologique », devenu en 1966 « Protection contre les rayonnements ionisants ») de nombreuses données scientifiques extraites notamment des « Recommandations de la Commission Internationale de Protection Radiologique », des rapports de 1958, 1962, 1964 et 1970 du « Comité scientifique des Nations-Unies pour l'étude des effets des radiations ionisantes », des « rapports du Comité d'experts des radiations de l'Organisation Mondiale de la Santé », des extraits de rapports, études, articles, ouvrages de scientifiques. Ces documents nous ont permis de préciser notre position, de l'asseoir sur des bases solides, de l'exposer dans des réunions publiques et d'étendre l'influence de l'APRI.

D'autre part, les articles importants et les tracts de l'APRI ont été presque toujours soumis à notre comité de lecture.

8. **Données essentielles.** — a) Les cellules du corps humain sont différemment sensibles à l'irradiation

Malades, ne craignez pas une maladie
Méfiez-vous d'une affection cachée
d'une maladie surprenante
de tout mal soudain dont
la cause vous échappe.
Dans tous les cas, il faut tirer les choses
au clair sans délai.
Adressez-vous au

**CENTRE D'EXPLORATION
FONCTIONNELLE**
FÉDÉRATION MUTUALISTE INTERDÉPARTEMENTALE DE LA RÉGION PARISIENNE
Reconnue d'utilité publique
34, rue Saint-Victor - PARIS V^e
Tél. : ODÉON 26-50 (12 lignes groupées)
Poste 296
Les formalités d'admission sont les mêmes que celles indiquées pages 49 et 52 pour les Centres de soins.

DIAGNOSTIC PRÉCIS
EF
de la Fédération de la Mutualité



Le hall d'accueil



Une salle d'attente

qui peut comprendre la nocivité et le danger des E.R.S., les dénoncer, les refuser.

3. **Les atomes.** — Partons de l'atome d'hydrogène qui est composé d'un proton central portant une charge électrique positive et d'un électron qui circule autour de lui et qui porte une charge électrique négative de valeur opposée. L'électron d'hydrogène pèse 1 836 fois moins que le proton ; le rayon de l'orbite qu'il trace autour du proton est 100 000 fois plus grand que le rayon du proton. L'hydrogène est le seul élément dont le noyau n'est composé que d'un proton. Tous les autres éléments comportent un noyau composé de protons et de neutrons, ceux-ci n'ayant pas de charge électrique. Et leurs électrons circulent sur des orbites différentes.

4. **L'ionisation.** — Si l'on agit sur les atomes au moyen de rayons X, les atomes perdent des électrons, arrachés de leur orbite. L'atome est alors appelé ion et l'ionisation est le moyen de cette transformation. Quand les rayons X, qui sont un rayonnement électromagnétique énergétique, traversent un corps de part en part afin de venir impressionner l'écran de la scopie ou le film de la radiographie, leur énergie diminue en partie en ionisant les cellules des tissus ou organes touchés. Ils créent donc des perturbations dans ces cellules, car l'ionisation n'est jamais bénéfique, au niveau de nos cellules.

5. **Nocivité.** — Il faut considérer 2 cas :

a) Quand les cellules de la reproduction, testicules ou ovaires, sont irradiées, chaque irradiation crée une radiolésion latente qui y subsiste. Il n'y a pas de restauration, de réparation spontanée, naturelle des

le danger génétique qui amoindrit la descendance des populations concernées par les E.R.S.

Pourquoi ce caractère systématique ? Parce que, de bonne foi, on a cru que les E.R.S. permettaient de découvrir, de dépister à ses débuts (médecine préventive) la tuberculose et certaines maladies professionnelles comme la silicose des mineurs. C'est faux. Il est triste de penser que l'on continue de les imposer alors que la preuve de leur inutilité a été apportée depuis des années, en France du moins, par un organisme officiel, et de leur nocivité depuis qu'on les utilise, en simples examens, c'est-à-dire depuis la fin du siècle passé ! Quand le gouvernement a commencé à imposer les E.R.S., les radiologues connaissaient ce danger somatique, ils pensaient qu'il était acceptable dans le cas de l'examen préventif de la tuberculose pulmonaire, qualifiée alors de « fléau social », mais on ne connaissait pas le danger génétique des rayons que le généticien américain Hermann J. Muller commençait cependant à démontrer. (Il lui faudra attendre près de vingt ans pour voir ses travaux couronnés en 46 par le Prix Nobel, ce qui démontre la lenteur de la généralisation de la vérité, même parmi les instances scientifiques. — Ne pas le confondre avec Paul Müller, autre Prix Nobel, en 48, inventeur du D.D.T.) Il s'est trouvé un toubib militaire bien intentionné, Sieur, qui a passé le bétail humain des conscrits aux rayons et qui, ayant découvert de bonnes tuberculoses bien avancées, en a vaillamment déduit la valeur des E.R.S. D'où l'idée de les étendre à un autre bétail anonyme, celui des écoles primaires de la Seine. Après la 2^e guerre mondiale, c'a été le bouquet avec l'ordonnance du 18 octobre 1945 pour l'enseignement et la loi du 11 octobre 1946 pour les salariés. Les capitalistes se sont engouffrés dans la brèche, la mécanique des règlements s'est mise en marche impitoyablement : décrets, arrêtés, circulaires ministérielles de contrainte

causée par les rayons X. Sont appelés organes critiques :

1^o le tissu formateur du sang (moelle rouge des os, tissu réticulo-endothélial, rate, glandes sexuelles, cristallin des yeux) ;

2^o la peau et la glande thyroïde ;

3^o tous les autres organes ou tissus, dans le cas où l'exposition aux rayons X est essentiellement limitée à ces organes ou tissus.

b) Les appareillages utilisés en radioscopie et en radiophotographie sont tels que les cellules sexuelles sont comprises dans les rayonnements X :

— soit directement

la section du faisceau de rayons X est presque toujours nettement plus grande que ne le nécessite la dimension de l'écran — 2 à 4 fois ; le 5^e rapport du Comité OMS d'experts des radiations (n° 306, Genève 1965, p. 13) indique que, lors des examens thoraciques, les ovaires se trouvent dans le faisceau primaire des rayons X dans 51 % des cas, les testicules dans 10 % des cas ;

— soit indirectement, par diffusion des rayons X à travers le corps, des poumons aux glandes sexuelles.

9. **Les 3 sortes d'examen radiologiques :** a) Dans la radioscopie, le faisceau de rayons X émis par le tube radiogène traverse le corps du patient et vient impressionner l'écran qui devient lumineux. L'examineur se place derrière l'écran, dans une chambre noire afin de voir au mieux l'image faite d'ombres qui se forme sur l'écran ;

b) La radiophotographie est une radioscopie dans laquelle l'examineur est remplacé par un appareil photographique, qui photographie donc l'écran ;

c) Dans la radiographie, l'écran est remplacé par le film photographique, directement impressionné par les rayons X.

(1) APRI, 12, rue des Noyers, Crisenoy, 77161 Guignes.

(2) N'y a-t-il pas un article de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui garantit ce droit ?

LE DOSSIER

La scopie est très nocive et très imprécise ; la radiophoto est nocive et imprécise ; scopie et radiophoto sont les seuls examens utilisés en médecine systématique. La radiographie est très précise et très peu nocive ; elle n'est pas utilisée en médecine de masse, d'abord parce que les appareils de radiographie ne peuvent techniquement faire partie des équipements mobiles de radiologie, ensuite parce que ces appareils sont très coûteux et doivent être utilisés par des radiologues trop peu nombreux, enfin parce que les radiologues ne voudraient pas perdre leur temps précieux à pratiquer des examens inutiles et nocifs avec la scopie ou la radiophoto. L'arrêté du 18 juillet 1956 du ministre de la Santé publique prévoit cependant que les radiologues dirigent les équipes mobiles de radiologie.

10. **Deuxième raison péremptoire du refus des E.R.S.** — La folie de la préparation à la guerre nucléaire et le développement croissant de l'industrie nucléaire qui conditionne cette préparation du génocide nucléaire, ont pour conséquence l'augmentation incessante du taux d'irradiation naturelle par la fabrica-

tion de corps radioactifs, par la dispersion atmosphérique d'isotopes radioactifs, par le rejet dans l'atmosphère, dans l'eau et dans la terre des déchets radioactifs de l'industrie nucléaire, puis par leur concentration le long des chaînes alimentaires. Ces faits excessivement graves obligent à une défense stricte contre toutes les causes inutiles d'irradiation. Il résulte des « Recommandations de la C.I.R.P. » de 1958 que le développement de l'industrie nucléaire aurait dû entraîner la suppression des E.R.S.



Une salle de radiodiagnostic



CARTOGAPHE
Repérage automatique d'une lésion
par les isotopes radioactifs

FÉDÉRATION MUTUALISTE DE LA SEINE



Appareil de Cobalthérapie

Blackframes : JASZ

tion de corps radioactifs, par la dispersion atmosphérique d'isotopes radioactifs, par le rejet dans l'atmosphère, dans l'eau et dans la terre des déchets radioactifs de l'industrie nucléaire, puis par leur concentration le long des chaînes alimentaires. Ces faits excessivement graves obligent à une défense stricte contre toutes les causes inutiles d'irradiation. Il résulte des « Recommandations de la C.I.R.P. » de 1958 que le développement de l'industrie nucléaire aurait dû entraîner la suppression des E.R.S.

11. **Les E.R.S. ne répondent pas à leur but de prévention de la tuberculose.**

a) La scopie et la radiophoto ne permettent de distinguer que des images grossières qui correspondent à des lésions tuberculeuses déjà avancées ; donc, à ce stade, bien d'autres symptômes cliniques, bactériologiques et biologiques permettent de déceler une tuberculose pulmonaire sans que le malade soit irradié.

b) L'image thoracique obtenue par scopie ou radiophoto n'apporte pas obligatoirement la preuve d'une tuberculose. Ces procédés ne sont pas spécifiques de la tuberculose. Ils montrent des taches dont il faut ensuite préciser la signification.

c) La scopie et la radiophoto donnent lieu à de nombreuses erreurs d'interprétation, décelant des lésions là où il n'y en a pas ou ignorant des lésions là où il y en a. Le pourcentage des erreurs par excès ou par défaut varie en moyenne entre 10 % et 30 %.

d) Lorsqu'une scopie ou une radiophoto, même non systématique, révèle une suspicion de tuberculose, le sujet est envoyé devant un médecin radiologue qui ne tient aucun compte du certificat médical du radioscopiste ou du cliché de radiophotographie et qui fait subir au patient une radiographie, seule méthode d'investigation radiologique précise. Inversement, si la scopie et la radiophoto étaient des méthodes d'in-

vestigation précises, une valeur décisive leur serait reconnue, la radiographie serait inutile.

12. **Les E.R.S. sont injustifiés.** — Le principe médical essentiel, hérité d'Hippocrate, commande aux médecins de ne pas nuire à leurs malades. Donc à plus forte raison, à ceux qui ne le sont pas et dont ils devraient refuser de s'occuper. Il est par conséquent absolument immoral d'irradier chaque année inutilement et dangereusement, sans motif médical authentique, justifié pour chaque individu, des millions d'enfants et de jeunes gens, des millions d'apprentis et de salariés, des dizaines de milliers de fiancés, des centaines de milliers de femmes enceintes, sous le prétexte abusif de dépister, par l'utilisation de rayons X, quelques centaines de cas de tuberculose pulmonaire qu'un examen clinique aurait ou a déjà permis de déceler.

13. **Condamnation officielle de certains E.R.S.**

L'E.R.S. imposé réglementairement par l'Etat à la jeunesse sous divers prétextes (dépistage systématique, examens scolaires, admission dans des écoles ou dans des colonies de vacances) est contradictoirement condamné par un règlement de l'Etat, puisque le décret n° 58-628 du 19 juillet 1958 interdit aux enfants de moins de 18 ans tout travail exposant à la radioactivité, et précise : « travaux exposant à l'action des rayons X, des radiations ionisantes », alors que ce sont précisément ces travaux qui, eux, n'exposent

pas aux radiations intempestives ou incontrôlées, du fait des précautions réglementaires strictes prises pour leur exécution.

14. **Les E.R.S. sont coûteux.** — Si les E.R.S. n'étaient pas dangereux, inadéquats et injustifiés, la question de leur coût élevé ne pourrait et ne devrait pas se poser. Mais la reconnaissance de ces trois défauts des E.R.S., dont chacun est suffisant pour les condamner, autorise à ajouter celui de leur cherté.

15. **Les E.R.S. donnent une fausse sécurité aux malades.** — Les E.R.S. étant présentés par ceux qui les imposent comme le seul dépistage valable de la tuberculose pulmonaire, il est évident que les sujets reconnus indemnes de tuberculose à la suite de ces examens qui n'offrent aucune garantie, auront tendance à croire qu'un E.R.S. annuel suffit pour déceler à temps une tuberculose, puisque ce sont les règlements qui imposent cette périodicité annuelle. S'ils ressentent après l'examen des symptômes de fatigue, ils pourront alors préférer attendre l'E.R.S. gratuit suivant, plutôt que de consulter aussitôt leur médecin traitant.

Cette sécurité apparente donnée par les E.R.S. est fautive pour les raisons exposées ci-dessus. Un sujet sain le jour de l'examen peut devenir tuberculeux en activité ou être atteint d'une autre maladie pulmonaire peu après et l'E.R.S. suivant constatera une tuberculose qui pourra être vieille de 364 jours, donc fortement évoluée.

En conséquence, les E.R.S., pour remplir leur objet préventif, devraient être répétés à une cadence supérieure à la durée d'incubation d'une tuberculose foudroyante, ce qui présenterait la conséquence absurde de multiplier pour tous l'effet nocif et le danger génétique de l'irradiation systématique annuelle déjà abusive.

16. **Les E.R.S. sont parfois imposés abusivement.** — Les examens médicaux périodiques imposés aux salariés par la Médecine du Travail comprennent habituellement un examen radiologique systématique. Or, cet examen n'est pas obligatoire, bien qu'il soit inclus dans l'examen clinique qui, lui, est obligatoire. Le salarié est donc en droit de refuser cet E.R.S. sans aucune explication.

En outre, il arrive assez souvent qu'une même personne soit irradiée systématiquement plusieurs fois par an, sans qu'aucun examen clinique préalable ait justifié ces irradiations : E.R.S. après un congé de maladie, avant et après certains examens scolaires, avant et après l'admission dans certaines écoles, pour l'admission dans une colonie de vacances, pour la pratique des sports, pour des voyages en groupe, pour l'admission dans des hôpitaux, etc.

17. **L'examen clinique sans radio.** — Les E.R.S. devraient donc être remplacés par des examens cliniques, sans radio. Ces examens ne présentent aucun danger pour les patients. Leur périodicité pourrait être plus rapprochée que celle des E.R.S. Les médecins de famille, qui connaissent bien leurs clients, qui jouissent de leur confiance et qui y répondent d'une façon approfondie, humaine et non pas mécanique, devraient être autorisés à pratiquer ces examens cliniques, qui ressortent de leur compétence, en cas de refus du médecin de l'administration par une personne soumise à l'obligation.

Rappelons que l'examen clinique permet, médicalement et légalement, de diagnostiquer une tuberculose ou une suspicion de tuberculose. Le décret du 5 août 1964 du ministre de la Santé et de la population, qui impose aux médecins de déclarer tous les cas de tuberculose pulmonaire et extrapulmonaire, indique que ces cas peuvent être confirmés, ou cliniquement, ou radiologiquement, ou bactériologiquement. Le doctorat en médecine consacre la capacité d'un étudiant à établir un diagnostic clinique. Refuser de pratiquer cet examen clinique serait pour lui l'aveu de son incompetence.

Si cet examen clinique révèle ou révélait un cas douteux, le médecin de famille, le médecin du dispensaire, le médecin du service de santé scolaire et universitaire, le médecin du travail devrait se contenter d'ordonner d'abord et successivement des examens complémentaires non nocifs (contrôle de la vitesse de sédimentation du sang, test de Verne-rosorcline, recherche du bacille de Koch) et, en cas de nouvelle confirmation du doute, une radiographie authentique.

Cet examen clinique pourrait révéler d'autres affections au moins aussi importantes que la tuberculose pulmonaire : asthme, cardiopathies, troubles cérébraux, troubles oculaires et auditifs, diabète, anomalies ostéo-articulaires, maladies du sang, etc.

18. **Conclusion :** Il apparaît donc logique :

a) de demander le remplacement immédiat de tous les E.R.S. par des examens cliniques périodiques sans radio, pouvant être passés devant les médecins traitants ;

b) de refuser tout E.R.S. ;

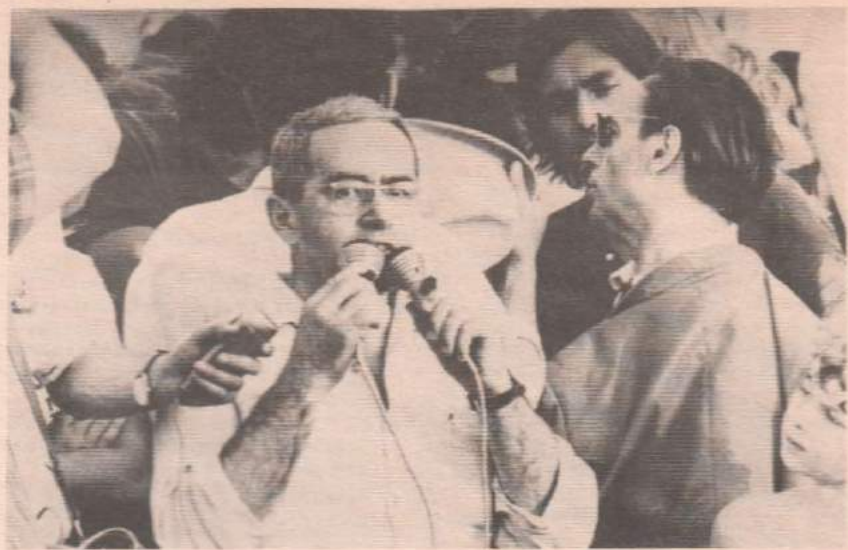
c) éventuellement, de soutenir l'APRI, ou d'adhérer à l'un de ses comités régionaux.

19. **Conseils pratiques.** — Si vous voulez refuser

les E.R.S. pour vous ou pour vos enfants, il ne faut pas prêter le flanc à la critique sociale et presque patriotique : « Alors, vous allez contaminer les autres ! » Je vous conseille donc de subir ou de faire subir à vos enfants un examen médical pulmonaire clinique (sans radio) auprès de votre médecin traitant (ou de n'importe quel médecin). Il vous délivrera un certificat attestant que vous n'êtes, ou que votre enfant n'est pas atteint d'une maladie pulmonaire contagieuse (les formules varient). Copiez ce certificat 2 fois et faites certifier conformes ces 2 copies par le maire ou par le commissaire de police. Gardez ces copies. Envoyez le certificat avec une lettre d'accompagnement (dont vous garderez un double) ou remettez-les au service demandeur. Cette lettre d'accompagnement pourra comporter ceux des arguments APRI qui se rapportent à votre cas ou même des tracts APRI.

Je conseille aux enseignants d'envoyer leur certificat la veille de la rentrée scolaire, et aux salariés envoyant un certificat médical initial de maladie d'y faire ajouter l'attestation concernant leur bon état pulmonaire.

Dans le cas de la défense de vos enfants écoliers, étant donné qu'ils sont souvent conduits de force au « camion », envoyez dès la rentrée scolaire votre mise en demeure sous pli recommandé avec accusé de réception au directeur de l'établissement scolaire, impersonnellement (que vous auriez seul à connaître



Le 10 juillet 1971, devant les grilles de la centrale nucléaire du Bugey, Jean Pignero haranguait la foule avec le sérieux qui le caractérise.

PIGNERO EN DIRECT

Jean, cela fait 15 ans que tu dénonces le danger des examens radiologiques systématiques, à nous qui l'avons lu ce danger paraît évident, et pourtant l'on peut dire sans se tromper beaucoup que pendant ces 15 ans tu as prêché dans le désert. Pourquoi ?

Le sujet est aride et dérouté le public par ailleurs assailli de mille soucis. Il oblige à comprendre quelques termes techniques et quelques données, d'ailleurs élémentaires, de la radiologie.

Il est obligatoire de traiter techniquement, scientifiquement ce problème pour avoir un impact, ce qui écarte de nous beaucoup de personnes qui pressentent l'importance du danger sans pouvoir ou vouloir le comprendre.

Il y a eu d'autres obstacles :

LE FRIC

Les seules ressources de l'association sont les cotisations, les abonnements au bulletin, quelques dons d'adhérents. J'avais acheté personnellement une machine à écrire, puis un duplicateur à main. Les seules ressources de mon ménage (femme au foyer et trois garçons alors à notre charge) étaient mes traitements de maître d'école et de secrétaire de mairie. Chaque année, je trouvais un déficit de quelques centaines de francs.

L'ISOLEMENT DU CITOYEN

Je suis resté très seul pour animer matériellement l'association. Je vis dans un petit village. Les instituteurs de mon canton, à qui j'exposai le problème à l'occasion de réunions syndicales, l'ont compris je pense, mais il n'ont pas été touchés par la grâce au point de former une équipe de travail. Au niveau de mon canton rural, à la base, du fait du contact humain, j'ai trouvé de la sympathie. Mais dès qu'une motion, l'appel, une lettre gravissaient un échelon de la hiérarchie syndicale ou administrative, ils se trouvaient freinés, absorbés, volatilisés.

L'action devant les tribunaux s'est heurtée à notre pauvreté, qui nous interdit d'avoir même un seul avocat-conseil, à notre ignorance des détours des procédures administratives et judiciaires ; au fait que nos adhérents ne sont pas poursuivis parce qu'ils ont tort de penser que les rayonnements sont nocifs, mais uniquement parce qu'ils désobéissent à tel ou tel règlement instituant sans motif l'irradiation systématique ; au fait que la politique en général souple de à son éclosion. Les rédacteurs en chef ont du flair. l'administration qui ne veut pas d'histoires (pour préserver les bénéfices des irradiateurs) nous empêche de manifester nos thèses devant le public.

La presse nous ignore parce que nous touchons à des tabous et, derrière eux, à des puissances. Notre pauvreté nous interdit toute action spectaculaire, toute publicité ouverte ou masquée, tout achat de conscience.

L'IDEOLOGIE SCIENTISTE

Nous nous sommes heurtés à un fait psychologique : la confiance irraisonnée du public en une « Science » infallible. Cette confiance résulte d'un enseignement dogmatique basé sur des manuels scolaires, et même des techniques nouvelles d'enseignement présentant avec assurance une seule solution aux problèmes, même s'ils en comportent plusieurs. L'esprit critique n'est pas enseigné en France. Les enseignés acquièrent une idée très belle de la « Science » et la fixent *ne varietur* dans toute leur mentalité. Toute critique devient alors une manifestation d'un esprit de dénigrement douteux, « réactionnaire » pour les gens « de gauche » qui constituent une part assez importante du public auquel nous nous adressons au début. Cet état d'esprit, évidemment, entraîne une adhésion implicite à tous les aspects majeurs du système en place.

LA HIERARCHIE

Méfiance à mon égard. Comment un instituteur, rural de surcroît, peut-il se permettre de contester la « Science » ? A partir de cette suspicion de principe, les meilleurs arguments scientifiques que nous avançons, provenant des meilleurs auteurs, ne comptent plus. Au mépris des gens propriétaires de leur belle idée de la « Science » s'est ajouté un procès d'intention : pour les laïques, je ne pouvais être qu'un « traître » puisque je m'en prenais (et m'en prends) à leur idée sacrée de la « Science », support du progrès, donc de la libération des hommes, donc de la liberté (ce cheminement mental étant informulé mais réel), pour les « non-laïques » et « anti-laïques » mon seul état d'instituteur laïque créant une suspicion légitime. Pour l'administration, j'ai dû apparaître comme un original, et il a été très commode de me qualifier ainsi, ou de prétentieux, ou peut-être même d'ambitieux.

LES MEDECINS

Les médecins ordonnent les E.R.S. (examens radiologiques systématiques) comme ils ont ordonné la thalidomide. N'importe comment, ils sont couverts. Quant au danger, s'il arrive qu'ils le supputent, en général ils l'ignorent superbement, ou du moins ils l'évaluent très mal, ce qui, finalement, revient au même. Pour devenir un spécialiste en radiologie, il



**CAISSE AUTONOME
ASSURANCE-DÉCÈS**

LA FÉDÉRATION MUTUALISTE DE LA SEINE a créé une CAISSE ALTERNATIVE qui permet d'assurer au profit des membres participants des Sociétés Mutualistes affiliées à la F.M.S. des capitaux en cas de décès ou d'invalidité totale et permanente, soit collectivement, soit individuellement.

L'intérêt de cette forme de prévoyance a été accentué par une récente disposition fiscale qui EXONÈRE LES CAPITAUX DÉCÈS DES DROITS DE MUTATION.

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES : Les membres des Sociétés fédérées peuvent, à la condition d'être âgés d'au moins 15 ans et de moins de 60 ans, au moment de l'adhésion, être admis à contracter une assurance individuelle dans la limite de 8.000 F ou compléter éventuellement dans cette limite, le capital de leur Société pourvu leur avoir déjà garanti par une assurance collective.

(Suite page suivante)

par la suite) en lui écrivant que vous comptez sur lui pour en prévenir le service médical et en lui indiquant que vous le tiendrez pour responsable de la non observation de votre mise en demeure.

20. Documents d'information concernant les seuls E.R.S. mis à la disposition de nos adhérents (3) :

- Fiche d'irradiations médicales (elle permet de comptabiliser les doses reçues et elle prouve surabondamment la nocivité des E.R.S.).
- Recommandations relatives à la protection en radiodiagnostic (ces recommandations émanent du Service officiel de Protection contre les Rayonnements Ionisants ; elles prouvent la nocivité des E.R.S.).
- Tract concernant les E.R.S. imposés aux salariés.
- Tract concernant les E.R.S. imposés aux membres des professions agricoles.
- Tract concernant les E.R.S. imposés aux jeunes filles et femmes en âge de procréer.
- Appel et pétition concernant les E.R.S. imposés aux enseignants.
- Appel et pétition concernant les E.R.S. imposés aux étudiants.
- Tract rapportant des citations concernant la nocivité des E.R.S.
- Projet de lettre d'un enseignant pour accompagner un certificat médical d'examen pulmonaire clinique.
- « Dangers des examens radiologiques systématiques », tiré à part d'un article de la P.R.I. (1 F).

Jean PIGNERO
Combattant 1957-1972

(3) Un jeu de tous les tracts APRI peut être envoyé contre 3 F.

faut faire trois années d'études supplémentaires après avoir décroché la peau d'âne du doctorat. Les médecins du travail, par exemple, eh bien, par définition, ils ne sont pas des radiologues ; peut-être reçoivent-ils une oncée de protection radiologique dans l'orage des

LA PRESSE

Il y a des radiologues qui dénoncent le danger. Comment ? Oh ! pas d'une façon vulgaire, en venant le crier sur la place publique, mais d'une façon digne, discrète, effacée, en publiant des travaux dans des revues médicales, que seuls les médecins lisent, dans la mesure où le surmenage professionnel (qui, notamment, est la règle pour le médecin de quartier) leur en laisse le temps.

circulaires et des prescriptions qui est leur lot. Naturellement, ce sont là des généralités et je connais par leurs écrits ou personnellement quelques médecins du travail qui sont conscients de ce danger ; mais ils sont l'exception qui confirme la règle.

que si l'imminence d'un scandale l'oblige à participer ils sentent très bien les informations qui déplairont à certains importants, si elles plairaient à tous, et La grande gresse ne reprend d'informations gênantes d'ailleurs, il est facile de les mettre au parfum. Ça ne vaudrait pas le coup d'acheter la conscience de journalistes miteux, mais le grossium des rédacteurs en chef est en relations constantes avec le Pouvoir et avec le beau monde, et pas pour rien. « Nous allons au marché, m'a dit un journaliste, mais c'est le rédacteur en chef qui fait la cuisine. » Esclavage à l'égard des pouvoirs, de l'argent ou des « lignes » politiques et scientifiques, maintenues, pour notre cas, par des chroniqueurs dits scientifiques qui veillent au maintien des idées favorables à leur coterie. Nous ne faisons pas le poids. La nocivité des E.R.S. ne passe pas la rampe, les salariés et ayants droit continuent

PIGNERO EN DIRECT

de remplir le bas de laine des profiteurs, et d'alimenter le déficit de la Sécurité sociale, qu'on leur reprochera d'ailleurs.

L'ESPRIT DE CASTE

Ce ne sont pas les radiologues qui pratiquent les E.R.S., mais les médecins du travail et assimilés. Imaginez un forgeron chargé de faire une porte en bois, le forgeron ne serait pas responsable de son travail mal fait, et le menuisier ne serait pas responsable du travail qu'il n'aurait pas fait. Mais la porte serait foutue. Vous pensez bien que les radiologues ne vont pas perdre leur précieux temps à faire des examens de masse avec des appareils dont ils connaissent la nocivité et l'imprécision. Et puis, s'il existe toujours des profiteurs prêts à vendre des appareils de scopie et de radiophoto, dangereux et imprécis, mais commodes d'emploi, il n'y a pas de radiologues pour les servir. Par contre, la vente des appareils de radiographie, que seuls les radiologues peuvent utiliser, est évidemment limitée par le nombre de radiologues. A moins qu'on ne décide que les balayuses pourront les manipuler. La loi du profit pourrait bien le commander. Le tour est donc joué et les irradiés le sont du même coup. Il faudrait peut-être aussi aborder ici le problème annexe des manipulateurs en radiologie qui sont des sous-médecins et des sous-radiologues et que ceux-ci emploient pour récupérer les rayons de plus près à leur place. Mais nous sortons un peu du cadre strict des E.R.S. Sans compter que parfois ce sont de simples infirmières qui sont honorées de manipuler la scopie.

« Mais, me direz-vous, les radiologues, eux, pourraient prévenir les médecins du travail, ou encore faire discrètement pression sur le ministre. » Ce serait oublier le grand principe de la déontologie médicale française : il est interdit à un médecin de s'occuper des affaires de son confrère voisin. Quant à prévenir le ministre... le docteur Charles Proux, secrétaire, je crois, du syndicat des médecins radiologistes, a écrit que les E.R.S. devraient être fortement réduits ; il a dû omettre de porter sa déclaration à son ministre. Les affaires continuent.

L'ETAT

Passons au ministre. C'est un homme de gouvernement. Il a un ou deux patrons au-dessus de lui. La politique médicale fait partie d'un tout. Les E.R.S. produisent des rayonnements ionisants et qui est-ce qui en produit aussi : c'est la Défense nationale avec ses centrales nucléaires et ses essais de bombes en attendant ses catastrophes inoubliables ; c'est l'industrie avec ses énormes trusts nationaux et internationaux installés dans le nucléaire comme les rats dans les

égouts. Alors, pas touche, sujet délicat, dangereux, tabou. Imaginez que le populo, ayant compris le danger des E.R.S., en déduise le danger de l'industrie nucléaire. Ce serait la catastrophe finale et le glorieux édifice économique s'écroulerait, entraînant dans sa chute l'édifice social. La vérité est désagréable à entendre et elle le sera toujours davantage, alors il vaut mieux l'ignorer et marcher vers l'abîme à reculons et en fermant les yeux.

LE PARLEMENT

Qui pourrait alors réclamer la vérité ? Les parlementaires ? Pourquoi pas ? Certains ont déjà posé des questions sur le danger des rayonnements. Mais quand un député pose une question, généralement pour faire plaisir à un électeur, le ministre répond comme il veut au représentant du peuple qui s'en fout au fond, et l'incident est clos. L'électeur aura eu sa réponse ; s'il relance son député parce que cette réponse ne le satisfait pas, celui-ci lui fera comprendre qu'il lui casse les pieds. Il faudrait que les parlementaires se sentent soutenus par une opinion publique active, ce qui n'est pas le cas. Nous tournons donc en rond dans un monde dominé par la force qui, évidemment, fait le droit. Soyez forts et vous serez écoutés. Mais, pour être forts, il faudrait d'abord que vous soyez écoutés, compris, suivis. Pas marrant de constater qu'on est faible, qu'on ne peut que rester faible si on n'accepte pas d'être un violent, de participer aux jeux de la violence qui imposent le mépris des faibles. Si vous êtes un membre de la Ligue Nationale pour la Protection contre les Papiers Gras, vous pourriez vous faire une raison en vous disant que la terre pourrait continuer de tourner et les enfants d'être de beaux fruits de l'amour sous une avalanche de papiers gras, mais pour les rayonnements ionisants y'a pas mèche, l'humanité en crèvera à brève échéance s'il y a une guerre tournant au nucléaire, à courte

échéance si l'industrie nucléaire n'est pas stoppée, à moyenne échéance si on continue de mitrailler les populations avec les rayons X.

LES SYNDICATS

Et les syndicats ? Qui, en théorie, défendent les intérêts professionnels de leurs adhérents, qu'ils soient militants ou simples acheteurs de la carte. J'ai une assez amère expérience du syndicalisme, force bavarde dirigée par des « appareils » bureaucratiques et hiérarchisés plus ou moins liés à des partis, à des régimes, à des systèmes. J'aurai l'occasion d'y revenir, mais les syndicats ont été, en l'occurrence, de grands freins réactionnaires. Une anecdote : il y a quelques années, je me suis rendu chez le secrétaire général d'un syndicat de professeurs (après demande d'audience) pour défendre un professeur membre de l'APRI. Ce S.G. (Secrétaire Général pour ceux qui ne connaissent pas les sigles de l'armée syndicale), bien carré dans son fauteuil, me dit avec une pointe de condescendance : « Si les E.R.S. étaient dangereux, cela se saurait. Les médecins de notre mutuelle ne les pratiqueraient pas journellement. » Point, fermez le ban. Les syndicats sont engagés dans une politique de prévention des maladies de leurs adhérents, nocivité des E.R.S. exclue, et c'est fort louable à eux de faire, aux frais de leurs adhérents, une partie de ce que devrait faire la Sécurité sociale, tant pis pour ceux qui sont pas syndiqués, on travaille pour les copains ou pour la démocratie, faut savoir. Mais cet engagement est aveugle, soumis à de fausses autorités. Ce S.G., d'entrée, refusait d'écouter des arguments, parce que ses syndiqués bénéficient d'une belle mutuelle, chef-d'œuvre du syndicalisme, régie par des médecins, qui ne sont pas des radiologues. Une telle révérence de l'autoritarisme chez un universitaire, cacique syndicaliste de surcroît, ce serait au fond à pleurer.

Voilà. L'extraordinaire nocivité de la radioscopie systématique, actuellement imposée, sans aucune raison sérieuse, à toutes les catégories de population, n'a plus à être démontrée. Elle est, désormais, parfaitement bien reconnue. Ce qui n'empêche pas qu'elle soit maintenue, pour la pure et simple satisfaction d'intérêts capitalistes. Notre société vit de rapports de force, et nous sommes faibles.

Pour donner une image plus complète du point de vue de Jean Pignero, nous avons mêlé, à notre interview, quelques fragments d'une entretien précédemment publié dans le n° 5 du bulletin de « Survivre et Vivre ». Cette association (5, rue Thorel, Paris 2^e), fondée et animée par le mathématicien Alexandre Grothendieck, s'est affirmée en deux ans comme le plus vivant, le plus tolérant, le plus influent et certainement le plus en pointe des groupes de recherche de la « nouvelle gauche écologique ».



EXTRAITS DU BULLETIN INTÉRIEUR DE L'APRI

FEVRIER 67

Au printemps dernier, l'ACMS (Médecine du Travail) me convoque pour une visite d'embauche. Je dis à la secrétaire médicale de mettre « objecteur de conscience » en ce qui concerne la radio. Le médecin m'affirme que toutes nos histoires sont des « racontars de Paris-Jour » sans aucun fondement.

Je lui précise cependant qu'ayant subi chez un radiologue de mon choix un examen pré-nuptial en 1965, je ne vois pas l'utilité d'un nouvel examen radiologique. Devant ma conviction inflexible, il me laisse repartir tranquille.

Lundi 11 novembre 66, nouvelle visite d'embauche au GIROP à Rueil. En substance, voici le dialogue :
Le médecin : Avez-vous quelque chose à me demander ?

Moi : Oui. Avez-vous prévu un examen radiologique ?

Lui : Oui.

Moi : Je le refuse.

Lui : Ah ! ah ! C'est la première fois que je vois ça. Il appelle une jeune doctoresse en renfort. « Mais pourquoi refusez-vous ? etc... »

J'entame un petit exposé sur les buts et les raisons d'être de l'APRI, et conclus :

« Je préfère encore coucher sur les bouches de métro plutôt que de rester salarié dans un bureau avec des contrôles radio systématiques obligatoires. »

La doctoresse : Même là vous auriez encore des examens radio à subir.

Elle se tourne vers le médecin : « C'est un névropathe ! »

Reprise du dialogue :

Le médecin : Oh mais, c'est un convaincu. Il dit qu'il fait partie d'une certaine « association contre... euh !... » A vous entendre, nous ne devrions plus du tout faire de radios.

La doctoresse : Vous vivez en société. Vous avez des obligations vis-à-vis d'elle. Sinon, allez vivre dans une île déserte. Si vous êtes tuberculeux et que personne ne le sache, vous pouvez fort bien contaminer les autres. Cette maladie est contagieuse.

Le médecin à la doctoresse : Vous connaissez peut-être son employeur ? On ne peut pas tenter quelque chose avec lui ? en référer au Dr Tessier (le grand patron du GIROP — autrement dit : faire pression sur moi par l'intermédiaire de mon employeur : « la radio ou la porte ».)

Le médecin et la doctoresse, ensemble : C'est obligatoire. Vous ne pouvez pas être embauché sans ça ! Voyons ! Soyez raisonnable.

La doctoresse : Ah ! quand même, ce serait ennuyeux pour lui... suppression de son emploi...

Je précise alors à la doctoresse que l'ACMS m'avait laissé tranquille du fait de mon examen radio pré-nuptial de l'année dernière.

Le médecin : Ah oui ! pour se marier, il a quand même accepté une radio.

Moi : Oui, mais avec un médecin de mon choix, avec un appareil radio de mon choix.

La doctoresse (saisissant la balle au vol) : Ah, mais, nous ne sommes pas chinois. Vous pouvez très bien aller vous faire faire une radio chez votre médecin de l'an dernier et nous rapporter le cliché. Là, nous vous laisserons tranquille.

Un peu fatigué par de récentes nuits blanches et ne réalisant pas exactement ce que cette dame en blanc me propose, j'accepte. Puis je réfléchis à nouveau et, après avoir retrouvé ma tranquillité par quelques respirations, je dis au médecin :

« Au fond, il y a là une question d'objection de conscience. En acceptant un examen radio, même chez mon radiologue à Paris, je capitule. Alors, non, je reviens sur ce que je viens de dire. Mon refus est ABSOLU. Je ne veux pas de radio, ni ici, ni à Paris, même chez mon radiologue. »

Sur ce, le médecin me donne congé par une très cordiale poignée de main.

L'incident se trouve rapidement clos du fait que le soir même la Direction de la Gravure, usant de son droit (tout à fait normal) de me licencier en période d'essai, me prévient que j'ai jusqu'à fin novembre

pour trouver une situation ailleurs... du fait d'une réorganisation des services technico-administratifs de la Maison, la question des radios n'étant, me dit-on, pour rien dans cette décision.

Inutile d'ajouter que tout le personnel de la GRAVURE MODERNE FRANÇAISE (RENAULT — à Rueil) a commenté mon refus, et parfois de façons très diverses : « Oh, mais il pourrait très bien nous contaminer ! etc., etc. »

Bernard Bédier.

NOVEMBRE 67

J'ai écrit le 17 octobre au directeur du Nouvel-Observateur pour m'étonner de l'article de M. Guy Naudin sur « Les déserteurs de la santé. Un Français sur deux échappe à la vaccination « obligatoire » contre la tuberculose » (n° 152) et pour contester formellement la déclaration de l'auteur suivant laquelle le dépistage radiologique serait d'une haute rentabilité diagnostique. A la suite de ma lettre, le Nouvel Observateur m'a appelé au téléphone pour me demander quelques explications sur l'APRI. Nombre d'adhérents : 400. Le correspondant ayant alors parlé de « groupuscules », j'ai l'impression que la voix de l'APRI sera une fois encore étouffée par la grande presse. Il serait souhaitable que les adhérents écrivent de leur côté au directeur de cette revue, comme à tous autres en d'autres occasions.

Jean Pignero.

DECEMBRE 69

Je t'écris au sujet du remplacement des scopies en médecine du travail par des radiophotos. Cette mesure ne doit être prise que dans le Var. Il en est ainsi à l'EDF.

L'Action sanitaire et sociale du département a équipé un camion radiophoto (comme celui du patronat qui, lui, est en scopie). Ce camion est venu chez nous. L'aberrant, c'est que quelques semaines avant tout le personnel avait passé l'ineffable scopie annuelle par le toubib EDF. Certes, pour la médecine EDF, les scopies ont toujours été parfaites et moins nocives que les graphies, j'entends ces inepties depuis 5 ans. Le clou, c'est que, demandant des précisions à l'infirmière diplômée manipulatrice radio, responsable du camion, celle-ci me fit l'apologie des radiophotos et un cours sur la terrible nocivité des scopies. Les temps changent !... (Se rappeler la citation : On commence par crier au scandale, on continue en disant que c'est exagéré, on arrive à reconnaître les faits, et on finit par s'octroyer la paternité de l'action ou de la découverte.)

A propos d'évolution, je t'avais dit, je crois, qu'à ma dernière visite, non seulement le docteur ne m'a pas ennuyé mais, comme il avait oublié ma position et m'invitait à passer la scopie, il s'excusa ! De plus, 4 ou 5 collègues, ayant refusé eux aussi, n'eurent droit à aucune remarque désobligeante. Il commence à être fatigué des contestataires et en prend son parti. Pour revenir à mon infirmière, qui prêchait un converti, nos entretiens finirent mal. Alors qu'elle vantait les merveilleuses vertus de la scopie seulement l'année dernière et me récitait maintenant les litanies pour la radiophoto, je lui demandai dans combien de décennies nous aurions la radiographie systématique. Elle me répondit spirituellement : « En l'an 3000 ! »

De toute façon, continua-t-elle, la radiophoto et la graphie c'est exactement la même chose. Et comme je lui demandai la différence de dose, elle me répondit que je ne pourrais pas comprendre !

Comme elle devenait très peu aimable, je lui fis remarquer que mon chef de service m'avait demandé d'aller me justifier, il fallait donc qu'elle écoute mes arguments. Rien à faire ! En prenant congé, je lui tendis le tract APRI, elle le refusa, prétextant que l'an prochain elle serait en retraite et que ça ne l'intéressait pas...

Autre détail navrant : j'avais distribué des tracts le matin du fameux jour et j'en ai retrouvés déchirés dans les poubelles. Mes collègues du labo n'avaient même pas voulu connaître nos arguments. Certains disaient : « On me dit de passer la radio, je n'ai pas à connaître la raison, je la passe un point c'est tout et je ne veux pas savoir pourquoi, toi, tu la refuses, ça ne m'intéresse pas. »

Pierre Bressy.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'APPAREIL

Mon expérience, en ce qui concerne les radiodermes professionnelles des mains, s'est faite en très grande majorité sur des médecins qui ont travaillé sous écran scopique pendant des années pour réduire des fractures, rechercher des corps étrangers, procéder à des investigations pulmonaires systématiques, à des radiodiagnostic digestifs, vasculaires, etc. Enfin, ma statistique comporte 104 cas opérés en vingt et un ans (mais j'en ai bien observé le triple) avec 179 mains opérées, 10 cas seulement étaient d'étiologie post-thérapeutique, non professionnelle. Dans les 94 cas professionnels, il n'y avait que 4 ingénieurs brûlés par irradiation aiguë, mais 90 médecins (exactement 42 chirurgiens ou orthopédistes, 32 médecins généralistes ou phtisiologues, 14 radiologues, 2 infirmières). L'énorme majorité de chirurgiens et de médecins par rapport aux radiologues s'explique par cette notion que ces derniers sont instruits des dangers des rayons qu'ils manipulent, ayant reçu un enseignement de physique, tandis que les autres médecins manient leur appareil avec une imprudente ignorance, inconscience ou insouciance ; les lésions insidieusement lentes et chroniques, indolores, n'apparaissant qu'à retardement au bout de cinq, dix, vingt ans, leur méfiance n'est point éveillée ; persuadés de leur immunité, ils accumulent à crédit des doses de rayons dont la sommation est enregistrée par les téguments jusqu'à des totaux invraisemblables.

De tels exemples tendraient à laisser croire qu'il n'y a pas, pour de tels cas, de « justice immanente ». En réalité, pas toujours seulement. Et ils tendraient à laisser croire aussi qu'il n'y a pas forcément de rapport entre les quantités de rayonnement ionisant « encaissées » et l'importance des lésions. Mais il faut retenir ces lignes de Tubania et alii (1963) : « Les doses relativement élevées, évaluées entre 100 et 10 000 rads semblent de 10 % et après des délais de quinze ans ou plus, puisque des cancers sont apparus sur des cicatrices de radiodermes plus de quarante ans après l'irradiation. »

Notes recueillies au cours de la conférence du professeur Lagrot, le 12 avril 1970, in « Radioprotection », Dunod, 1971.

Fournier

Ci-joint un article sur les radiations ionisantes qui pourra peut-être te servir, sur le plan « information scientifique » seulement, bien sûr, car le gars qui a écrit cela ne s'est intéressé qu'au problème génétique (je prends le mot « génétique » au sens biochimique, médical, pas au sens application pratique. Il se fiche assez de la répercussion, de l'application de tout cela en pratique quotidienne, dans la population). Mais enfin cela peut servir. Moi je l'ai lu, sur le plan médical c'est valable certainement.

Toujours côté radiations, j'ai lu ton article de Charlie Hebdo n° 69 et je profite de l'occasion pour en discuter un peu. Tu parles du danger des rayons X en milieu hospitalier et de l'ignorance des médecins en cette matière. C'est vrai mais pas tout à fait. Je suis carabin en 4^e année et je vais à l'hôpital depuis deux ans : ce n'est pas si simple.

1. — On est informé du danger des radiations en tout genre par des profs qui en sont plus ou moins

Suite page 44

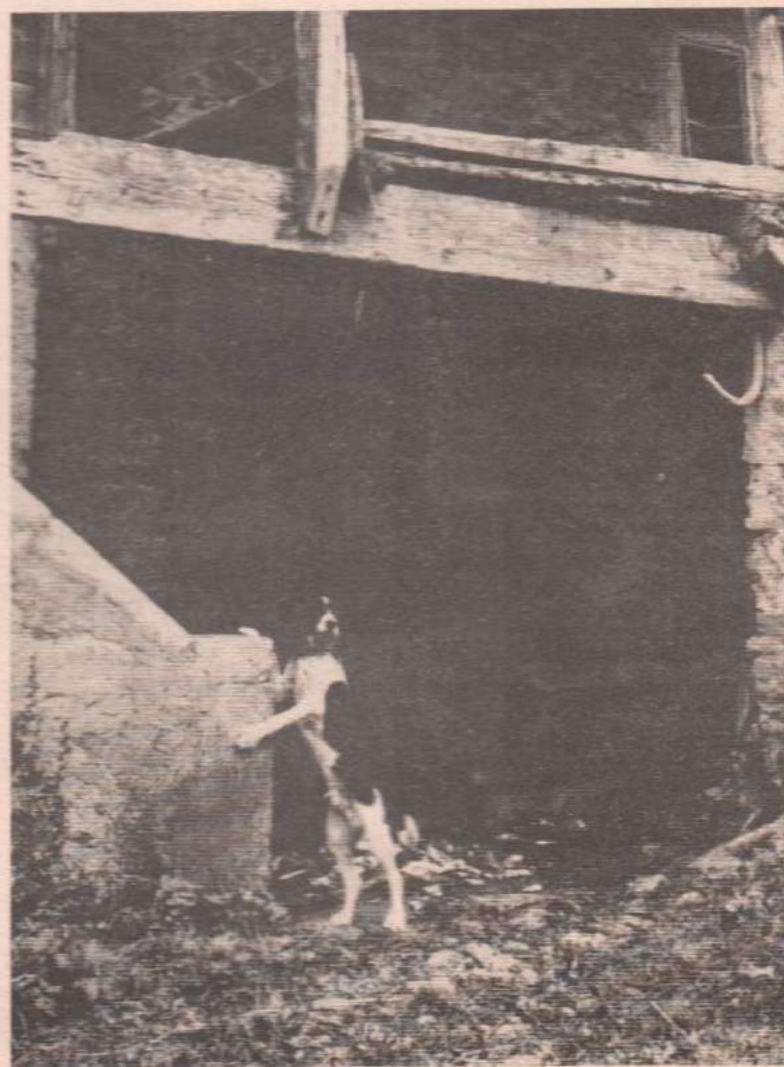
La question se pose aujourd'hui de savoir quelles sont encore les réserves de productivité qui pourront être exploitées au cours des prochaines années.

Remarquons tout d'abord que la loi des rendements non proportionnels va inéluctablement jouer avec une rigueur sans cesse accrue en agriculture. Au Moyen Age, on peut estimer que la productivité annuelle de l'homme était de 1000 kilos de céréales. Avant la seconde guerre mondiale, la productivité de l'homme-cheval atteignait 45 000 kilos. Aujourd'hui, l'homme-machine dépasse la production de 250 000 kilos de céréales par an. Le bond de productivité réalisé depuis trente ans avec la généralisation des fertilisants, produits de traitement et de la mécanisation ne pourra plus se renouveler. Certes, les potentialités de la génétique, par exemple, demeurent très vastes, mais les exigences biologiques, d'une part, et le coût des innovations, d'autre part, imposent des limites aux futurs résultats.

Le Monde



les marginaux



Le canard régional publie cette semaine une « enquête » de l'ARERRA (association régionale d'économie rurale Rhône-Alpes, ouf!...) au terme de laquelle 17 000 paysans (pardon, agriculteurs) sur les 35 726 rescapés (en 15 ans, 81 000 exploitations ont mis la clé sous le paillasson), 17 000 donc exercent une « double activité ». Je suis peut-être un affreux alarmiste, mais ça me fait peur, cette façon qu'a la presse d'attirer l'attention sur cet état de fait (double activité, double jeu... gare !)

C'est la Savoie qui bat le record, avec 30,4 % de « doubles activistes », dont les trois quarts sont ouvriers et employés : on s'en doutait, le paysan-PDG, ça ne court pas les rues. Or, la Savoie, c'est là que j'habite (je ne suis pas « de souche », non, encore un parachuté). Et je connais ici un paysan qui ne serait pas d'accord avec le journaliste qui rend compte de cette fameuse enquête. Pas d'accord, non au niveau des chiffres, mais en ce qui concerne la philosophie de la chose. Philosophie que le journaliste met en exergue à son article : inéluctable, hélas ! tout ça, mon pauvre monsieur. Autrement dit, on n'arrête pas le progrès, ici comme ailleurs !

Bon. Moi, je vais tâcher de ne pas tomber dans le piège à cons classique de la réfutation mathématico-philosophico-politico-économique. Je vais simplement vous faire faire connaissance (un peu) avec ce paysan dont je vous cause plus haut. Il ne veut pas que je donne son nom : « y'en a encore un tas qui se foutaient de ma gueule », qu'il dit.

Benoît T. (dans le coin, tout le monde s'appelle comme ça), il vit seul. Pas par choix, ni par nécessité. Il a sept ou huit vaches, un cheval (sans blagues !), des poules, des chats (pour les souris) et un vieux chien « qui a tellement débattu qu'il peut plus aboyer ! »

Il se marre quand je m'amène avec mon magnéto : « J'ai déjà vu un truc comme ça... Paraît que ça enregistre ce qu'on dit ? » Mais il s'en fout : y fera pas de discours. A propos de rire, je suis peut-être con, mais entendre rire le père T. (63 ans) c'est quelque chose : un rire de gosse, et puis les yeux qui plissent... Bon. Pas la peine d'essayer avec des mots.

Le père T., c'est le premier type du coin qu'on a rencontré, ma femme et moi, quand on a atterri dans ce petit bled de Savoie. Il pleuvait comme tarine qui pisse et il s'était mis à l'abri, avec son cheval dételé du traîneau à foin, sous l'auvent de la grange de la maison où j'habite maintenant. Il rigolait de nous, avec notre ba-



gnole qui patinait sur les pierres mouillées du chemin, avec nos allures de touristes en mal de découverte champêtre. Maintenant, il ne rigole plus de nous : il a entrepris de nous apprendre à être (un peu, il est pas fou) paysans. En parlant de nos gosses, il dit : ces gamins, ils voudraient bien faucher le foin, mais ils savent pas faire. Ce qui leur faut, c'est quelqu'un qui les entraîne...

La photographe chez qui on a fait développer les photos (on est des amateurs je vous dis !), à la ville d'à côté, elle n'en revenait pas : Y'a encore des gens qui font du pain, ici ! Mon dieu !

Monsieur T., il ne fait pas que son pain, il fait son blé et il le moule, lui-même : une tonne, l'année dernière ! C'est même pas l'homme du Moyen Age dont parlait mōssieu Debatisse dans Le Monde, l'autre jour, surtout pas l'homme-cheval de la fin du XIX^e siècle, avec ses 45 tonnes de céréales. Mais lui, le père T., il en vit, alors que l'homme-machine de M. Debatisse, ou il en crève, ou il bosse huit heures par jour à la « mine » pour la payer, sa machine.

Son pain, son cidre, ses patates, sa tome. Et avec les cendres du four, il fait sa lessive. « Voulez-vous que je vous dise ? Eh ben, être paysan, c'est pas à la portée de tout le monde. Un tel, il travaille à l'usine, pourquoi ? C'est pas étonnant, c'est un bon à rien ! » Il exagère, Monsieur T. ? Moi, je ne pense pas.

Y'aurait tellement de choses à dire. Quand j'ai « découvert » Benoît T., j'ai eu l'impression de retrouver mon grand-père, à l'âge qu'aurait mon père (si le boulot ne l'avait pas tué) et ça, en 1972 ! Ça fait un choc. Y'avait des années que j'osais plus penser qu'on pouvait encore vivre comme ça sans être à contre-courant de l'Histoire.

Il nous montre le champ qu'il vient de labourer pour semer le blé de l'année prochaine ! Avec ça, je vais pouvoir faire quinze cent kilos ! — Qu'est-ce que vous avez mis comme engrais ? »

Le père T. rigole et montre l'énorme tas de fumier. « De l'engrais ? et pis ça alors ? »

Prémillieu.

GOLDSMITH

qui fait partie de celui de l'urbanisation. L'urbanisation est ahurissante. A Calcutta, à la cadence actuelle, la population sera entre 30 et 60 millions à la fin du siècle. Déjà à présent, il y a environ 1 million de personnes qui dorment sur les trottoirs qui sont encombrés de monde. Un système agricole qui implique le remplacement des hommes par des machines, créé le chômage, et mène à une urbanisation accrue, ceci conduit encore au chômage, et à des problèmes sociaux insolubles, et tout ceci parce que l'on veut légèrement augmenter le rendement de l'agriculture. Là encore, le progrès n'a pas apporté de solution.

Si le progrès n'a pas réussi à résoudre ces problèmes-là, il a entraîné des effets inattendus.

1 000 POLLUANTS PAR AN

Le premier est celui que nous associons le plus souvent à l'environnement, celui de la pollution. La pollution est un problème dont on parle beaucoup. Il est facile de démontrer que nous avons, en certaines régions, obtenu des triomphes locaux. On parle beaucoup à Londres du fait qu'il y a encore 50 poissons différents dans la Tamise. La Tamise n'a jamais été aussi propre. On dit également qu'on a éliminé la fumée à Londres. C'est également un second triomphe. On peut trouver des triomphes. Malheureusement, le problème de la pollution est un problème global. Il ne s'agit plus seulement de transférer des polluants d'une région à une autre en construisant des cheminées très hautes et des tuyaux très longs qui partent très loin dans la mer, pour y éliminer des déchets. Le problème est global, et non seulement il est global, mais il faut regarder tous les polluants ensemble. On n'a plus le temps d'examiner chaque polluant séparément. Il y a probablement 500 000 matières dans notre environnement, qu'on peut classer comme des contaminants. Il y en a probablement 1 000 nouveaux par an. Comment voulez-vous qu'on examine l'effet de tous ces polluants. Il n'y a pas assez de laboratoires au monde pour cela. Il faut ensuite tenir compte du fait qu'il y a d'habitude un effet synergique de ces différents polluants. Une personne qui est déficiente en zinc est beaucoup plus vulnérable à une pollution par le cadmium. Un autre effet combiné est celui du DDT sur les algues. On n'a pas eu tellement peur de cela, car le DDT n'est pas très soluble dans l'eau. Mais si on ajoute un petit peu d'huile, et malheureusement des quantités de pétroliers en ajoutent tous les jours, à raison d'environ 10 millions de tonnes par an dans tous les océans, si donc on ajoute de l'huile, les résultats sont totalement différents, car le DDT est environ 10 000 fois plus soluble dans l'huile que dans l'eau. En examinant l'effet de presque tous les métaux lourds, il est différent lorsqu'on les combine les uns avec les autres. Il ne faut donc plus examiner 500 000 polluants, mais toutes les combinaisons, toutes les permutations possibles entre ces 500 000 polluants. Et si on voulait déterminer l'effet carcinogène de ces polluants, disant qu'on admettrait un polluant s'il ne causait qu'une

augmentation de 1 % des cancers, c'est-à-dire un cancer de plus par 100 personnes, si on voulait vraiment étudier en laboratoires la cancérogénité de ces substances, j'ai calculé qu'il faudrait tant de souris blanches pour conduire ces expérimentations, que le poids des souris blanches nécessaires dépasserait la capacité du globe. En plus, la population entière du monde ne serait pas suffisante pour conduire ces expériences. Ce n'est pas possible. D'autre part, examiner l'effet des polluants n'est pas suffisant. Si on saute d'un avion, mieux vaut avoir un parachute qu'un altimètre. Il faut agir pour arrêter la pollution.

Comment faire ? Il faut tout d'abord se rendre compte que l'on ne peut éliminer la pollution que jusqu'à un certain point. Cela ne coûte pas tellement cher d'éliminer 30-40 % de n'importe quelle pollution. Ensuite, pour éliminer 60-70 %, la différence est d'un ordre tout à fait différent. Dans « Les Limites de la Croissance », des chiffres ont été publiés, concernant une usine donnée, et l'élimination de particules nocives. Cela coûtait 30 000 dollars pour en éliminer 30 %. Ensuite, on passait à 3 millions de dollars pour en éliminer 70 %. Pour passer à 90 ou 100 %, les chiffres étaient absolument faramineux. Même si on arrivait à éliminer les 80 % de toute la pollution de toutes les usines, comme la pollution est toujours plus ou moins fonction de l'activité économique, en tout cas de l'énergie consommée, il s'agit d'augmenter l'énergie consommée, c'est-à-dire l'économie, de quatre fois, pour revenir exactement au point de départ, sans toutefois la technologie nécessaire pour éliminer les surplus. Malheureusement, l'impact de l'homme sur son environnement, la croissance économique, s'opère à présent à raison d'environ 6 % par an. Etant donné qu'il s'agit d'une croissance avec intérêts composés, c'est-à-dire exponentielle, cela double tous les treize ans, et cela se multiplie par quatre tous les vingt-sept ans. Il nous faudra donc vingt-sept ans pour revenir au point de départ. Et alors, que ferons-nous ? Il n'y a aucun moyen d'éliminer complètement la pollution, cela n'est pas possible. Il est possible de le faire localement, à court terme. Si l'expansion industrielle continue comme à présent, il sera parfaitement impossible de gagner la lutte contre la pollution.

DE L'URANIUM POUR 30 ANS

Nous avons également un problème de ressources. On parle beaucoup des ressources. On dit qu'il y a des réserves d'énergie illimitées sur terre. C'est probablement vrai. Il y a des quantités de choses que l'on peut brûler, il y a de l'hydrogène liquide, beaucoup de choses. Nous n'avons cependant pas beaucoup d'expérience dans ce domaine. Or, il y a une grande différence entre la possibilité théorique d'exploiter la fusion par exemple, et le fait d'avoir un appareil qui fonctionne, commercial. Pour le moment, nous avons les centrales nucléaires. En Angleterre, nous avons malheureusement la moitié des centrales nucléaires du monde. Nous n'avons cependant plus tellement d'uranium. Nous avons encore de l'uranium 235 pour une trentaine d'années environ, après cela il faudra qu'on passe à de nouveaux types de

LE PLUS GRAND PANORAMA TOUR

NOUVELLES DE VOI

DU FASCISME

J'habite au Maroc, dans la plus belle ville, jumelée avec Florence (ça ne veut rien dire, mais ça donne une idée). Le Maroc qui vivait en régime autoritaire, sait maintenant où il en est, Hassan II concentrant tous les pouvoirs, son frère Mulay Abdallah, pisy-boy ayant été nommé représentant personnel de Sa Majesté, participe au conseil des ministres. Le prince héritier coupe les rubans et regarde les match de foot. Il y a donc au moins TROIS rois au Maroc. Pourtant c'est un fascisme « cool ». Je veux dire ça ne se sent pas, pour des raisons bien simples : selon les chiffres officiels (les autres son faux), il y a 70 % de berbérophones au Maroc. Ce sont les pauvres, en situation paradoxale de majorité opprimée. Pas de liaisons politiques, pas de journaux, monopole de l'information détenu par l'Etat... Surtout il n'y a pas de conscience politique. Je veux dire que les berbérophones que je connais savent bien qu'il y a un roi et des ministres, mais c'est un autre monde. Il y a trois ans, j'en ai rencontré qui ne savaient pas que Mohamed V était mort. Certes, il circule quelques bruits sur le luxe étalé par la famille royale (47 palais, plus un en France, quelques femmes et une quarantaine de concubines) ; mais c'est là le privilège des puissants. Un chef d'Etat se doit d'offrir une certaine surface. Le pape, lui-même roule en Mercedes 600, alors...

Pourquoi le fascisme ? Je ne sais pas si on a déjà écrit quelque part que les USA « aident » beaucoup cinq pays : le Maroc (deux bases militaires dont on dit aux Américains du Peace Corp à leur arrivée qu'elles « n'existent » pas), le Portugal, la Grèce, l'Iran et le Vietnam. Tu vois ce que je veux dire ? Les trois premiers commandent la Méditerranée. Dans l'histoire, Hassan II est un petit valet comme les autres. Le jour où il abolira, beaucoup moins de palais et élimination (selon les procédés connus) : un autre prendra sa place, peut-être un grand maigre pour changer, et ce sera exactement comme avant. A l'est, les compères Boumediène et Bourguiba sont des sosies d'Hassan II. On ne les appelle pas rois mais présidents. Si c'est pas vrai, je me les coupe. Ce ne sont pas des propos désabusés ; je suis bien sûr obligé de simplifier. C'est une lettre, pas une thèse. Ça, c'est la situation telle qu'elle est mais pas telle qu'elle est vécue au Maroc. Les berbérophones, en particulier s'en foutent. Tant qu'on ne viendra pas les emmerder dans leurs montagnes, les armes resteront des fusils de fantaisie.

Si à l'extrême il devait y avoir une révolution, la vie serait juste un peu plus difficile et d'autres têtes dans la capitale s'en mettraient plein les poches. Ajoutons qu'il n'y a pas au Maroc de sentiment national, mais des familles, des tribus, à tout casser des provinces. Et ceux qui disent le contraire (les Marocains sont les premiers) sont des cons. Et j'ai bien l'impression que beaucoup de pays au même stade sont pareils. Ça aide à comprendre. Com-

ment veux-tu polariser des gens dans cette situation sur un objectif aussi creux que le pouvoir. On sait qui tire les ficelles. De ce côté là pas de problèmes. C'est de l'intérieur que ça viendra. Bilan : 5 % de la population s'en met plein les poches, 25 % vivent comme ils peuvent. Je connais des berbères, de vrais amis, qui mangent depuis six mois du pain, des oignons, de l'huile (taxée à mort), arrosé, il est vrai de thé (taxé à mort) à la menthe avec du sucre blanc (taxé à mort). Ce n'est pas demain que ça ira mieux.

DU COLONIALISME

Le Maroc est une colonie. Je dis bien EST. Les Marocains disent que « l'indépendance c'était du temps des Français ; maintenant c'est la dépendance ». Il y a des milliers de coopérants français au Maroc, plus les Belges, les Américains (USA et Canada). La majorité des Français sont des militaires sans uniforme mais des militaires quand même. Avec les flics et l'équivalent des CRS hors des écoles (parfois dans les écoles), excellente ambiance ! Colonisé, le Maroc vend pour acheter. Il n'a pas grand-chose dans le sol : phosphates. C'est pas l'Arabie. Alors il s'est fait putain. Je veux dire il mise « tourisme » et vend tout, vite (le fric part on ne sait où mais certainement pas au Maroc), les plages et les bords de lacs ; les montagnes, les points de vue, l'artisanat, les antiquités, les ruines, les couchers de soleil, les femmes... tout est à vendre. Apparemment, les milliers de touristes qui déferlent au Maroc ne sont pas gênés par ça. Peut-être ne le savent-ils pas ? Le pays se couvre de somptueux hôtels avec piscines : 40 F la journée. Il est évident que ce n'est pas pour les Marocains. Le personnel lui-même est bien restreint (le Marocain) et le fric ne sort pas (voyages payés). Les touristes et les coopérants remplacent les colons. Les grands hôtels remplacent les casernes. RIEN n'a changé sauf l'étiquette.

DE LA COOPERATION

Etre coopérant c'est signer un contrat de deux ans au moins pour enseigner, renseigner. Mais surtout pas de politique. Je suis coopérant civil (réformé du service militaire) tout bêtement parce que j'aime le Maroc et malgré six ans de Fac — et une charretée de diplômes — je n'ai pas de boulot. C'est très bien payé, plein d'avantages et tout. Il y a différentes façons de coopérer. La majorité vit en ghetto, en villa de banlieue si ce n'est pas en H.L.M. Club de tennis, équitation, natation, bistrot italiens (!), Le Monde, attaché-case. Ça ne parle pas l'arabe. Ça ne fréquente pas les arabes (peur du viol chez les femmes, de la sodomisation chez les hommes, quand ils ne sont pas là pour ça, ce qui n'est pas rare). Cinéma, terrasses, voiture décapotable, marché spécial (« Vous me mettez un petit bifteck pour la Fatma », ladite Fatma préférant peut-être le mouton mais c'est un autre problème.)

RIQUE DE VACAN COLONIES

Je suis le seul Français dans la vieille ville, depuis des années on n'en avait pas vu. A tel point que rentrant le soir on m'indique souvent le chemin contraire et on ne peut pas croire que j'habite dans le trou. J'ai un palais (que je loue) de 11 pièces, construit vers 1600, avec mosaïques, marbres, stucs et deux fontaines. Ça pour le prix d'un trois-pièces dans la nouvelle ville. Je suis le seul dans la médina. Il y a aussi quelques Américains. Une femme travaille pour moi. Je peux difficilement l'appeler autrement, cuisinière hors-pair, magicienne, sorcière aussi, chanteuse et danseuse, professeur d'arabe, conteuse (les Mille et une Nuits le soir au pied du lit), j'en passe et des meilleures. Je ne couche pas avec elle mais avec sa fille qui est belle comme le jour et avec la bénédiction de maman (qui préfère ça, c'est plus normal, plutôt que de voir son fils sodomisé).

DE LA MISERE EN VILLE

Il n'y a pas de bidonville là où je suis. Les riches ont quitté leur palais pour des villas de banlieue (air conditionné). Il y a environ 70 personnes par maison (une famille par chambre) : gosses dans la cour, linge pendu, draps de lit tendus pour préserver « l'intimité », radios, télé, etc... J'ai de la chance et je le sais. Je suis un colonialiste, un profiteur, un proxénète. Je suis aussi un drogué (je ne bois pas d'alcool). En plus, je suis renégat (converti à l'islam), un esclavagiste, un véhicule des idées occidentales. Je suis un vrai salaud, QUOI ! Et même pas de remords.

DE L'ORGANISATION

Des gens vivant serrés les uns contre les autres depuis des siècles ont résolu un certain nombre de problèmes. Ainsi l'eau passe dans toutes les maisons à cause de la déclivité. C'est une eau boueuse que personne n'a jamais bue. La voirie qui passe deux fois par jour, jette toutes les ordures dans la rivière qui est affreuse. A la sortie de la ville sept canaux partent d'une usine de tri (on met de côté les papiers et les plastiques). Puis les déchets végétaux partent directement dans les champs. C'est pas trop con comme système. On boit de l'eau de source amenée de loin par canalisations. Les Français disent que la Médina est sale, ce sont des cons. La femme qui s'occupe du ravitaillement (j'arrive pas à mettre servante ou bonne) achète les légumes et les fruits dans des jardins privés à l'intérieur de la ville ancienne. C'est biologique (on ne peut pas en dire autant de ce qui vient de dehors : tu sais bien que les produits interdits en Europe sont gracieusement distribués). Comme on dit aux paysans que c'est bon ils en mettent beaucoup ! Je mange même de la viande (kasher) : c'est comme des bonbons. Pas de fumée d'usine, pas de bagnoles. Mais la fumée des soupes, à la tombée du jour pendant le Ramadan et le bralement des ânes. Je suis un affreux rétrograde carnivore, médié-

DE L'ENSEIGNEMENT

Où comment saper le système de l'intérieur et non pas de l'extérieur. On me demande quand même de faire quelque chose. L'enseigne l'histoire ou plutôt je raconte des histoires, l'Histoire, c'est du moins ce que les élèves veulent. Je remplace le conteur. Alors je conte. Le programme couvrant 1914-1960, il y a déjà trois fascismes à étudier, dont Franco, sans compter la Révolution russe qui est exactement la même chose. Il est interdit de faire de la politique, ou de parler du roi. On peut quand même parler d'un pays quelconque où il y a un roi et dire certaines choses sournoisement. Je suis un lâche sournois. On me demande de traiter de l'économie de la France. Parlons alors de l'industrie de l'armement et de l'énergie atomique.

Ça n'empêche pas les grèves (totale de février à juin cette année et probable pour la rentrée prochaine) parce qu'à part l'usine en France, il n'y a aucun emploi au bout des études secondaires. On se demande s'il n'y a pas là un gros lièvre à lever. Des fois que l'employeur s'arrange pour que la situation reste celle-là même. Je ne dis rien. Je suis d'accord avec tout le monde, discret. Je suis un lâche diplomate (ou dissimulateur). Je fume du hasch ou du kif comme presque tout le monde dans la ville où je suis. Si ce n'est pas vrai, je me les coupe. Je me baigne dans la rivière, je couche parfois sur la terrasse et je regarde les étoiles, j'écoute Om Kalsoum en caressant mes chattes et comme on me donne beaucoup je rends : la femme a sept enfants à nourrir. Elle est veuve. Un couple est sans toit à cause d'un maléfice, le porteur d'eau était fermier mais une inondation a ravi sa ferme... Parfois, mais rarement, je regrette qu'il n'y ait pas d'autres Français « cool » dans la ville ancienne.

Une chose me tracasse. Je vois ce pays dans la merde jusqu'au cou devenant de plus en plus pauvre et pourtant il demande si peu. La vie serait tellement plus significative avec des joies et des peines, une vraie vie, quoi ! s'il n'y avait pas toutes ces agressions de l'extérieur, tous ces trucs brillants qu'on montre et que n'importe quel être humain pauvre ne peut que désirer, les riches eux-mêmes montrent l'exemple.

Et je ne vois vraiment pas de solutions. Alors je suis là en position de spectateur, maigre moteur et j'attends que ça se casse la gueule. Je pousse même à la roue. Je ne me sens absolument pas aigri. Je prends mon pied toute la journée. Ma place dans le Dharma c'est d'aider à l'écroulement et de favoriser la naissance de la suite. La mort n'est pas le contraire de la vie, mais de la naissance. L'islam en plus, par sympathie ou par symbiose parce qu'il me paraît évident que les choses vont là où elles doivent aller. L'information sur les mécanismes de l'ensemble est primordiale. Une fois bien compris sa propre place dans l'ordre du monde, on voit très clairement où on sera le plus efficace.

Lars Fituchdec.

GOLDSMITH

réacteurs, qui utilisent de l'uranium 238 qu'ils transforment en quelque chose d'utilisable. Ce nouveau type de réacteurs ne fonctionne pas encore de façon commerciale, et cependant notre économie est basée sur le fonctionnement de ces appareils-là, car nous n'aurons pas d'autre moyen de nous procurer rapidement la quantité d'énergie nécessaire pour satisfaire nos besoins dans les trente ans qui vont suivre. Il y a d'autres ressources, l'énergie solaire, celle des marées, l'énergie thermique, mais tout ceci ne représente pas les quantités énormes dont nous aurons besoin. Nos besoins doublent tous les dix ans. En conséquence, quand on examine le problème de l'énergie, il faut le voir dans son ensemble. Les polluants nucléaires bien entendu, sont parmi les plus nuisibles que l'homme ait trouvés. Ils sont des milliards de fois plus nuisibles qu'autre chose. Leurs effets sont à long terme, ces cancers pour dans vingt-cinq ans, et les effets des mutations provoquées prendront plusieurs générations pour devenir apparents.

Mais en dehors de cela, il faut tenir compte du fait que, même s'il n'y avait pas ces polluants, même si nous avions des appareils absolument propres, pour beaucoup d'autres raisons nous ne pouvons pas permettre de continuer leur prolifération. Il y a une raison très simple, c'est qu'il existe un polluant que l'on ne peut pas supprimer, c'est la chaleur. Notre globe est limité dans sa capacité d'absorber la chaleur. On ne sait pas exactement quelle est cette limite. On sait, par exemple, que dans trente ans, dans la région Est de l'Amérique, dans cette énorme région urbaine entre Boston et Washington, qu'on appelle déjà Boswash, les 50 % de la chaleur ambiante seront créés par l'homme. On sait également que l'équilibre thermique du globe est très précaire, et que le globe ne peut pas subir des changements radicaux sans que des problèmes très sérieux ne soient provoqués. On ne peut pas exactement prédire ces problèmes, car il y a tellement de différents polluants ayant des effets nocifs, qu'on ne peut pas savoir. Il est évident que la chaleur aura tendance à faire fondre les calottes polaires, ce qui pourrait amener la disparition de la plupart de nos cités. Il y a une quantité d'autres polluants, le CO₂ par exemple, qui ont tendance à augmenter la chaleur absorbée, et à rendre l'ensemble un peu plus froid. Tout le monde a des idées différentes. Cependant, les calculs démontrent qu'en tout cas, à la cadence actuelle, le globe aura atteint sa capacité maximum d'absorber la chaleur entre 100 et 200 ans. A ce moment, il ne sera plus possible de brûler des carburants.

UN PHOQUE DANS UNE USINE DE CHAUSSURES

D'autre part, il faut se rendre compte du fait que l'énergie représente notre capacité de modifier le monde. Ce problème est peut-être un de ceux dont on n'a pas suffisamment parlé. J'ai parlé tout à l'heure de stabilité. La plupart des sociétés, toutes les sociétés sauf la nôtre, étaient orientées vers le maintien de la stabilité,

c'est le cas également de tous les systèmes biologiques de cette terre. Ces systèmes sont capables d'agir d'une manière adaptative dans un environnement déterminé. Si on modifie trop les paramètres, ils ne peuvent plus fonctionner. Il est évident que nous ne pouvons vivre qu'à l'intérieur de paramètres bien limités, par exemple la pression de l'air, la température, etc., en dehors desquels nous ne pouvons plus exister. Si on prend un animal, par exemple un phoque, et que l'on le mette dans une usine de chaussures, on verra que le phoque ne sera plus capable d'interpréter correctement son environnement, parce que le phoque n'a pas été déterminé, au cours des millions d'années qu'a duré son évolution, dans des usines de chaussures. Son comportement ne sera pas extrêmement rationnel, il n'arrivera pas à développer un comportement adaptatif. Malheureusement, c'est un peu la même chose pour nous. Nous avons créé un monde qui devient de plus en plus différent de celui dans lequel nous avons évolué durant des millions d'années. Il devient de plus en plus difficile de s'y adapter d'une manière instinctive. Par exemple, une mère qui voit venir un autobus enlève son enfant. L'autobus étant grand, elle sait que cela peut écraser son enfant. Une mère n'a pas de contrôles naturels contre les polluants contenus dans la nourriture qu'elle donne à manger à son enfant, contre les rayons X du médecin qui veut radiographier son enfant, ce qui est probablement aussi dangereux que l'autobus. Elle n'a pas cette réaction. Elle est incapable de voir ces problèmes. De même, nous avons vécu pendant des milliers d'années dans un monde où il était adaptatif de nourrir des enfants quand ils avaient faim. C'était normal, nous sommes conçus de cette manière. Nous nous trouvons actuellement dans un monde complètement fou, ou en nourrissant les enfants, par exemple dans les pays qui sont menacés de famine, tout ce qu'on fait, c'est augmenter le nombre de la population, et doubler le nombre des gens qui vont mourir de faim de toute façon. Nous sommes dans des situations où le comportement instinctif n'est plus capable de donner lieu à des solutions valables. Nos politiciens n'ont aucune idée de ce qui se passe dans le monde. Comment voulez-vous qu'ils puissent agir dans les conditions actuelles. Ils ne savent pas quoi faire, les décisions qu'ils prennent sont de plus en plus arbitraires. Comment voulez-vous qu'ils puissent interpréter correctement ce monde qui est tellement différent de celui dans lequel ils ont évolué. Ce n'est plus possible. Le professeur Forrester, du Massachusetts Institute of Technology, qui est à la base de l'étude du Club de Rome, a écrit des articles sur ce sujet, qu'il appelle « La Nature contre-intuitive des Systèmes sociaux », où il montre qu'en agissant d'une manière instinctive humaine, on créait des problèmes encore pires. Voyez le cas de New York où il y a 1 200 000 personnes qui vivent des assurances sociales qui ne travaillent plus, qui sont totalement démoralisées. En augmentant les assurances sociales, la situation devient bien pire, ils sont de plus en plus démoralisés, et de plus, des gens arrivent de l'extérieur. De même, il y a 700 000 drogués en Amérique. Que doit-on faire ? Leur donner de

GOLDSMITH

l'héroïne, des assurances sociales, ou augmenter le nombre des hôpitaux ? Le problème devient pire, il y a plus de drogués. En agissant normalement, les problèmes deviennent pires. La solution de nos problèmes devient donc extrêmement difficile.

DU PETROLE POUR 500 000 TRACTEURS

Il ne faut pas oublier un autre effet inattendu du progrès : c'est la vulnérabilité extraordinaire d'une société technologique. A New York, il y a quelques années, il y a eu des câbles rompus, et la cité a été tout à coup plongée dans une obscurité totale. Les gens étaient foudroyés, les ascenseurs étaient bloqués à mi-chemin, au 200^e étage, tout était arrêté. Les gens pensaient que c'était la fin du monde, qu'il s'agissait d'une invasion de gens venus d'une autre planète. Dans un autre continent, on voit également la vulnérabilité de notre société.

Au Vietnam, du point de vue militaire, c'est peut-être la première victoire de l'homme contre la machine. A la bataille d'Azincourt, pour la première fois, l'archer a battu les chevaliers à cheval. Ici, c'est l'homme qui bat la machine. Les machines sont vulnérables, elles ne marchent pas toujours, elles rouillent, elles ne donnent pas tout le temps le résultat attendu. Les machines ne sont pas forcément aussi adaptables, aussi efficaces que l'homme. Un ami à moi a écrit un livre sur la fin du monde, une espèce d'éco-science-fiction. La terre est tellement polluée, que les gens vivent dans des énormes trous, où tout l'air est filtré, sur-filtré, où toute l'alimentation est réutilisée, recyclée. Ceci nécessite une organisation invraisemblable. Mais, si on presse un mauvais bouton, tout est fini. Tout dépend de la moindre erreur. Une société de ce genre ne peut être dirigée que par un dictateur, qui donne à Hitler l'aspect d'un enfant de chœur. On ne peut pas mettre un monsieur en prison lorsqu'il a poussé le mauvais bouton, c'est trop tard. Il faut mettre ce monsieur en prison s'il donne simplement l'impression, qu'un jour, il pourrait, peut-être, avoir l'idée de presser le bouton. Il y a eu très récemment une conférence des grands producteurs de pétrole, qui ont menacé de couper les vivres. Or, en Angleterre, il nous faut du pétrole pour tout : pour nos 500 000 tracteurs, pour les insecticides, pour fabriquer des engrais. Sans pétrole, rien à manger. Il faut du pétrole pour faire marcher les stations d'épuration, pour traiter les déchets, sinon, plus rien à boire. Si on arrête le pétrole en Angleterre, pendant une période sans doute assez courte permettant d'épuiser nos réserves, ce n'est pas seulement la société qui s'arrête, c'est la VIE qui s'arrête, c'est fini. Une société technologique est très vulnérable, et sa vulnérabilité augmente au fur et à mesure que l'industrialisation progresse.

1,6 MILLIARD DE MAISONS

Un autre effet du progrès est celui du travail que cela comporte. On a toujours pensé que les gens qui vivent de la chasse et de la cueillette

sont des pauvres gens, très malheureux, très pauvres. Pas du tout. Mon collègue Allen est actuellement en Ethiopie, dans une tribu de ce genre. Ils vivent une vie merveilleuse. Ils passent la plupart de leur temps à jouer, ils jouent à une espèce de belote, ils discutent, ils ont une vie très agréable. Les hommes vont à la chasse de temps en temps, très rarement. Du reste, c'est là un sport, et des Américains paient 200 dollars par jour pour pratiquer ce sport-là. Eux, ils font cela gratuitement. Leurs femmes s'occupent de la cueillette. A partir du moment où l'on décide d'enfermer les animaux, et de faire de l'agriculture, la vie change très sérieusement. Le fermier doit se lever de bonne heure pour nourrir ses animaux, tandis que ceux qui vivent de la chasse et de la cueillette n'ont pas besoin de se lever de bonne heure du tout. Ils font cela quand ils veulent. Au fur et à mesure qu'on commence à organiser la société, le travail nécessaire augmente. Le travail devient si intense, parce que nous estimons que nous pouvons tout faire mieux. Par exemple, actuellement, la pollinisation des plantes est faite par les insectes. Si un jour, et ce n'est qu'une question de temps, quelqu'un dit : « les insectes qui assurent la pollinisation sont inefficaces, nous pouvons faire beaucoup mieux avec notre technologie moderne, c'est vieux jeu, c'est dépassé, dépendre des insectes, il ne manquerait plus que cela ». A ce moment, il s'agit de former un grand nombre de techniciens, qui, dans le monde entier, en Amazonie, en Sibérie, se promènent pour polliniser les fleurs. L'homme peut tout entreprendre, absolument tout, tout ce qui se faisait gratuitement. Par exemple, les parasites. Dans une forêt vierge, il y a des millions d'insectes, mais il n'y a pas de parasites. C'est nous qui les créons. La même chose pour les techniques de fabrication des maisons. Autrefois, les maisons étaient construites avec des matières locales, chaque personne savait construire sa maison. Une société centralisée entreprend des choses beaucoup plus compliquées. Si on tient compte du travail à réaliser dans les trente ans qui viennent, c'est absolument aburrissant. La population du monde est, à l'heure actuelle, de 3,5 milliards. Dans trente ans, elle aura doublé. Il faudra construire environ 1,6 milliard de maisons. Nous n'avons aucune possibilité de pouvoir réaliser ceci. Il faut ensuite que la génération suivante achève tout le travail de construction qui a été réalisé dans les 2 000 dernières années. Et si elle réussit cette tâche, le résultat sera probablement qu'elle mourra d'asphyxie par la pollution créée en réalisant ce travail. Et même si elle ne meurt pas d'asphyxie, que se passera-t-il ? Ses enfants, à la génération suivante, auront deux fois plus de travail à réaliser. Nous sommes embarqués dans une espèce d'engrenage, nous n'arrivons pas à en sortir, nous sommes forcés de faire de plus en plus de travail. Il y a actuellement des gens dans notre société, en Amérique, qui ont deux emplois, un emploi le jour, et un autre la nuit, et dont les femmes ont deux emplois, et les enfants également. Le travail augmente, augmente, et tout cela parce qu'on recherche des loisirs. C'est un paradoxe extraordinaire. On peut normalement considérer que brosser ses

Pour lire dans le train

Depuis que Mansholt a viré sa cuti en lisant le rapport du MIT (halte à la croissance), l'édition française s'est enrichie d'un nombre considérable d'ouvrages de « bonheur-fiction ». Chacun y va de son analyse sur les limites de la croissance industrielle, les dangers de la pollution et la protection de l'environnement. Chaque revue bricole son dossier-pollution et l'on découvre ces poignantes inquiétudes métaphysiques dans les colonnes les plus inattendues : magazines pour cadres, lectures du foyer heureux, sciences occultes, etc. Giscard d'Estaing, lui-même, l'énigmatique, l'inquiétant Giscard, l'homme dont les silences affolent l'UDR moyen, a consacré le thème d'un de ses congrès de financiers à cette épidémie de diarrhée collective qui sévit dans les salons industriels. Cette panique prospective serait risible si le sujet n'était pas sérieux. Ou, plutôt, si l'on ne sentait pas chez ces braves gens le souci premier de sauvegarder les intérêts de leurs courbes de croissance et l'érectibilité de leurs bilans annuels. Une preuve, Mansholt, qui se dit socialiste et grand initiateur du zégisme (croissance zéro), a eu un malheureux réflexe de classe en apprenant le NON norvégien au marché commun des trusts multinationaux. Au lieu de s'en réjouir et d'approuver la sagesse des pêcheurs vikings qui se sont laissés subvertir en douceur par les hippies et gauchistes comploteurs internationaux, Mansholt a publiquement regretté cette décision pourtant pleine de sagesse écologique. Il avait une bonne occasion de dire que les Norvégiens étaient dans le vrai. Baste ! Passons ! Le duo Mansholt-Marchais a encore de beaux jours devant lui à Médrano. Tout ça pour dire qu'il existe quand même des bouquins sérieux. « Plan pour la survie », c'est le programme anglais de la revue « The Ecologist ». Il ne passe pas seulement en revue le constat de faillite de la société industrielle. Il ébauche un plan radical de politique écologique qu'on peut discuter, mais qu'il faut connaître (20 F, collection écologie Fayard).

Un autre petit livre « LA CROISSANCE ECONOMIQUE, ILLUSION COMPTABLE » (J.-J. Pauvert) a le mérite de mettre à bas un certain nombre de tabous, ceux-là même dont s'affuble volontiers le CNPF. Son auteur est Gérard Morice, chef de la rubrique « Economie » à « Sciences et Vie », un mensuel non dénué d'intérêt. En 92 pages et pour 8 F 50, Morice prouve que tous les calculs officiels de produit national brut sont faux. Non seulement ils reposent sur la science inexacte des statistiques, mais ils oublient tout bonnement de prendre en compte les biens dits « naturels », donc gratuits. Dire, par exemple, que le taux de croissance de l'économie française est en hausse sans comptabiliser les coûts des matières premières gratuites ou presque prélevées sur le bien commun (eau, air, sous-sol),

c'est une escroquerie que M. Poujade se garde bien d'appeler par son nom.

Si Renault avait dû calculer dans ses bilans les frais endossés par la collectivité, du fait des seuls accidents causés par ce tombeau roulant qu'était la Dauphine, le sémillant sourire de notre régie aurait disparu. Mais, si Renault fournissait le cercueil, il se gardait bien d'assurer le service après-vente posthume (pompiers, hôpitaux, rééducation, etc.). Idem pour les compagnies pétrolières qui oublient dans leurs calculs la pollution des mers et l'impact cancérigène-bronchiteux des raffineries sur le public.

La société industrielle se fabrique ainsi une vertu, à moindres frais, et les perroquets au pouvoir ne sont que les « public-relations » d'une idéologie passéiste, celle de la révolution industrielle de la fin du 19^e siècle. Comme le note Morice : « les hommes aiment mieux croire à des dogmes faux qu'à des vérités fluctuantes ».

Quant aux solutions de Morice, elles sont à la fois naïves et paradoxales. Naïves, car il dit que le souci de l'environnement ne doit en aucun cas empêcher la communauté mondiale de se consacrer à la tâche primordiale de mise en valeur des régions du monde en voie de développement.

Paradoxales, parce qu'il ajoute plus loin que la puissance publique n'est pas responsable du Bonheur National Brut, que le bonheur ne s'octroie pas, qu'il se conquiert et se vit individuellement. Ouais ! faudrait d'abord que l'homo sapiens tue l'homme faber, que la raison (à défaut de cœur) l'emporte sur le profit et que les nantis qui s'engraissent sur l'échine du Tiers Monde admettent que la force ne crée pas le droit. C'est d'une révolution culturelle que le monde a besoin. Vous voyez Dassault faire sa révolution culturelle, vous ? J'ai bien peur qu'il faille l'aider un peu...

Arthur.

la croissance économique :
une illusion comptable

gérard morice



en attendant le tunnel

LES PRATIQUES DU PLANNING FAMILIAL NE SUFFIRONT PAS

La commission de la Population du Conseil de l'Europe, réunie à BORDEAUX en septembre, a établi un projet de résolution qu'elle soumettra en octobre au Comité des Ministres Européens. Ces propositions ne paraissent nullement à la mesure de la situation. Elles recommandent essentiellement l'application des pratiques du planning familial et la promotion de l'éducation sexuelle à l'école. Or le monde est terriblement surpeuplé et le sera davantage demain (7 milliards en l'an 2000, 15 milliards en 2120, en supposant, ce qui est peu probable, la mise en œuvre de mesures sévères ; dans 900 ans, 120 personnes au mètre carré sur toute la surface de la planète, mers et océans compris, si le régime actuel de la prolifération persiste.)

Le planning familial est susceptible de résoudre les problèmes étroitement familiaux, point ceux de la surpopulation du globe. Des résolutions beaucoup plus énergiques seront indispensables. Quelque cruelle que soit cette vérité, il faut accepter de la considérer : à l'heure actuelle, au moins 3 millions d'individus, en majorité des enfants, meurent chaque année de stricte inanition ou de malnutrition caractérisée. Des centaines de millions d'êtres humains vont mourir de faim au cours de cette décennie quelle que soit l'urgence des programmes qui peuvent être mis en œuvre aujourd'hui. De terribles famines, prochaines sinon immédiates, nous guettent. Remarquez qu'elles concernent, pour le moment du moins, le tiers monde (Calcutta aura 60 millions d'habitants en l'an 2000) ne nous absout nullement : seule la misère des peuples sous-développés, que nous dépouillons en toute bonne conscience, permet notre confort, notre luxueux niveau de vie, le scandaleux gaspillage de notre société dite « de consommation ».

« L'abondance dont jouit le monde riche plonge ses racines dans le fumier du monde pauvre ». Ce qui prouve à l'évidence, au-delà du regard superficiel et de la simpliste et trompeuse comparaison, que nos régions aussi sont surpeuplées, au moins pour le niveau de vie que nous désirons et nous octroyons. L'enfant qui naît dans les pays nantis (Europe, Amérique du Nord, Japon, Australie), consommera cent fois plus de richesses — de vraies richesses : eau potable, nourriture, énergie, commodités variées — que le petit Indien promis à la vie la plus misérable et d'ailleurs la plus courte.

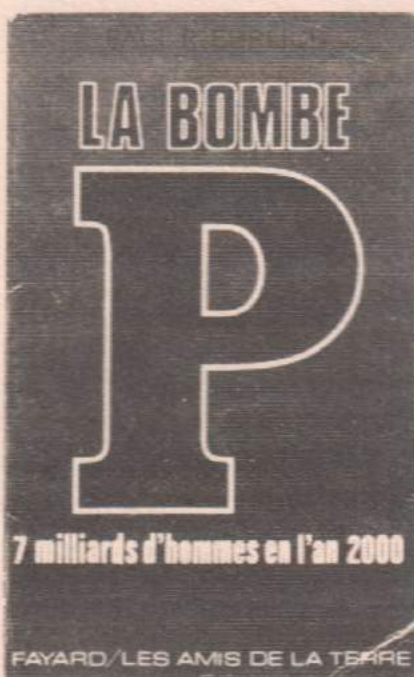
Les écologistes trop exclusivement soucieux de protection de la nature devraient considérer avec la plus grande attention cet aspect du problème : l'explosion démographique entraîne irrémédiablement le développement à tout prix ; plus la si-

tuation se tendra et plus on négligera l'écologie. On l'a déjà dit : « toutes les disciplines plieront sous le poids de la multitude ».

Quant aux pacifistes logiques, ils ont depuis longtemps apprécié correctement la gravité du problème ; ils savent que plus la population augmentera, exacerbant la compétition économique et alimentaire, plus les risques de guerre se multiplieront.

Le lecteur intéressé par cette angoissante question tirera grand profit de la lecture du très remarquable ouvrage du biologiste Paul H. EHRLICH « La bombe P » (édition FAYARD/Les Amis de la Terre) - 1971.

Camille Larrere.



Paul et Anne EHRLICH ont publié un 2^e ouvrage, plus complet (mais hélas ! beaucoup plus... cher) qui est sorti en France ce printemps 72, aux mêmes éditions Fayard.



GOLDSMITH

dents à la main n'est pas une chose qui dépasse infiniment nos capacités physiques. Or, quelqu'un a décrété qu'il fallait maintenant des brosses à dents électriques. En conséquence, il faut les fabriquer, cela va de soi, cela nécessite des matières premières de l'énergie, crée de la pollution, et nécessite beaucoup de travail.

En plus du travail, il y a le problème de l'information. Il faut transmettre l'information nécessaire pour réaliser ce travail. Les informations nécessaires pour fabriquer et utiliser des engins pour la pollinisation artificielle des plantes, pour la fabrication des maisons, sont extrêmement complexes. On en arrivera bientôt au point où il ne sera plus possible de transmettre ces informations d'une génération à l'autre. Cette information augmente de génération en génération.

UN POULET DEVANT UN PISSENLIT

Le progrès a également rendu notre société très instable. La stabilité est l'aptitude d'un système à survivre. Un système est stable dans la mesure où il est capable de revenir à une position précise après un dérèglement extérieur ou intérieur. Une société a besoin de conditions bien précises pour être stable. Une de ces conditions est l'auto-régulation. Quand on a un système réglé de l'extérieur, quel que soit le système, il a tendance à partir dans une direction, plus ou moins au hasard. En ce qui nous concerne, nous fabriquons des choses dans un but bien précis. Les systèmes de la nature sont liés par des boucles de feed-back, de contre-réaction. Ce sont des systèmes complexes, reliés à toutes les parties de l'environnement, de manière à être capables de satisfaire à tous les besoins de l'environnement. Si nous voulions imiter la nature pour créer un système agricole tenant compte de tous les besoins de l'environnement, il devrait par exemple pouvoir conserver le sol, ensuite avoir un certain rendement, ensuite ne pas avoir d'effets sociaux nuisibles, ne pas créer de pollutions, ne pas épuiser les ressources. On aurait un compromis. Le rendement serait réduit, pour satisfaire tous les autres besoins. Mais nous ne nous intéressons pas à atteindre une situation optimum. Nous voulons toujours obtenir un maximum. En conséquence, nous n'essayons pas de satisfaire les différents besoins, nous n'en avons en vue qu'un seul.

Prenons le cas d'un porc. Il est prévu par la nature pour remplir une quantité de fonctions différentes, qui lui sont nécessaires pour survivre dans son environnement. Il doit pouvoir courir assez vite pour ne pas être mangé par les loups, il doit pouvoir renifler des truffes, il doit pouvoir voir et entendre, réfléchir jusqu'à un certain point. Il a une quantité de besoins, que nous ignorons totalement. Pour nous, ce qui nous intéresse dans un porc, c'est uniquement la viande. Nos porcs à nous sont des espèces de morceaux de viande, qui ont des pattes, mais les pattes sont parfaitement secondaires, il y a des pattes parce que nous n'avons pas

encore réussi à les éliminer. Le fait qu'il puisse réfléchir, voir, courir, cela nous est parfaitement égal. Cet animal peut survivre dans certaines conditions bien précises, mais dans la nature c'est fini. Je connais à Edimbourg quelqu'un qui étudie des poulets qui s'adapteraient à ces espèces de camps de concentration, que même Hitler vomirait. Ces animaux n'aiment pas beaucoup leurs camps de concentration. Ils n'ont pas évolué dans ces conditions-là, à tel point que 30-40 % de ces poulets meurent du cancer, et il est probable que si on les laissait vivre quelques semaines de plus, il y aurait très rapidement une mortalité de 100 %. On arrive à maintenir en vie ces poulets avec des quantités d'antibiotiques. Le but de mon collègue est de pouvoir créer des poulets spéciaux qui aimeraient vivre dans ces conditions. Il a déjà réussi. Il a fait des poulets extraordinaires, qui adorent cela. Mais si vous mettez ces poulets-là à l'air, si vous les mettez face à face avec une pâquerette ou un pissenlit, ils tombent raides morts. Ces objets que nous fabriquons ne sont pas stables. Ils satisfont des besoins très très précis, et ne sont pas adaptés au monde dans lequel ils vivent. Notre société est donc instable, et chaque fois que nous essayons de satisfaire un seul but, en ignorant les autres, nous créons un déséquilibre. Nous sommes obligés d'agir pour corriger ce déséquilibre, mais comme chaque correction souffre du même inconvénient, chaque correction crée d'autres déséquilibres. Nous sommes pris dans un engrenage, duquel il est presque impossible de sortir. Nous sommes en réalité adonnés au progrès, nous sommes comme un drogué adonné à l'héroïne.

UN ELEPHANT DANS UNE VOLKSWAGEN

Voyons tous ces problèmes en même temps. Le livre « Les limites de la croissance » publié par le Club de Rome, montre deux choses, premièrement qu'il n'est pas possible d'étudier ces problèmes séparément, et surtout, que si on arrive à résoudre le problème de la pollution par exemple, le résultat sera que la pression sur les ressources naturelles augmentera, et qu'on se trouvera devant le problème de l'épuisement des ressources naturelles. Si on arrive à trouver des ressources naturelles invraisemblables (selon le docteur Schumacher, si on peut avoir en 1990 les réserves de pétrole dont nous disposons actuellement, il faut trouver un Alaska tous les deux ans, d'ici à 1990). Si on arrive à résoudre ces deux problèmes, on aura une population accrue, des problèmes de famine, et si on règle tous ces problèmes, on aura en tous les cas des problèmes urbains avec le chaos, la désintégration sociale.

Nous essayons en somme de faire quelque chose d'impossible. Nous sommes en train d'introduire un éléphant dans une Volkswagen. Il y a des gens très optimistes, qui arrivent à introduire une patte, d'autres qui introduisent la queue, d'autres la trompe, et tout le monde pousse, mais naturellement, on n'arrive pas à introduire un éléphant dans une Volkswagen. Ce n'est pas possible. Il y a deux possibilités, soit créer une Volkswagen plus grande, malheureusement cela n'est pas possible. Notre Terre

GOLDSMITH

est limitée. Il y a des gens qui disent que les problèmes de l'environnement sont entièrement de la faute de Dieu, qui aurait dû créer un monde plus grand, ce qui nous donnerait plus de ressources. Malheureusement, il n'a pas pensé à cela. En conséquence, nous avons l'autre possibilité, qui est de créer un éléphant plus petit. Il faut réduire notre impact sur l'environnement. Il faut trouver un autre type de société, qui ait quelque chose en commun avec les sociétés traditionnelles d'autrefois, qui ne soit pas orientée vers le progrès, vers cette extraordinaire substitution de l'appareil productif aux mécanismes autorégulés de la nature.

Ce problème est très difficile, parce que nous sommes adonnés au progrès. Comment faire pour nous arracher à cette addiction. On peut prendre un exemple un peu absurde.

UN HOMME DE 15 CM

Imaginons une société, où l'occupation principale soit de taper sur la tête des gens avec des marteaux. Si 10 millions de personnes fonctionnent toute la journée, cela donne lieu à des quantités d'activités voisines, secondaires. Il y a des usines qui fabriquent des marteaux en très grandes quantités, il y a différents types de marteaux, en aluminium, marteaux de poche, marteaux à dissimuler dans la veste, marteaux à piles nucléaires, marteaux automatiques. Il y a des quantités de savants qui essaieront de développer d'autres métaux pour marteaux, il y a des usines de casse pour se débarrasser des vieux marteaux. La médecine se penchera sur le problème, créera des pansements extrêmement astucieux, les pharmaciens créeront des pommades particulièrement appropriées, il y aura même des ingénieurs généticiens qui essaieront de créer des hommes à deux têtes, ou à têtes plus dures. Il y a en effet un journal extrêmement prestigieux, en Grande-Bretagne « The Economist », qui a écrit un article sur nous, sur le Blueprint, en disant que nous étions des utopistes, que nous étions parfaitement absurdes, que l'homme avait des capacités illimitées pour s'adapter, grâce à la technologie, que d'ailleurs on savait très bien que les ingénieurs généticiens arriveraient à créer des hommes de 15 cm de haut qui, bien entendu, auraient un impact infiniment moins grand sur leur environnement. Un de mes collègues a répondu dans les colonnes de « l'Écologiste » : « Votre idée est meilleure que vous ne le pensez, parce que si on fait des hommes de 15 cm, cela va résoudre un deuxième problème, celui de la population, étant donné qu'il y a très grande chance qu'ils vont tous se faire manger par leur chien. » Pour en revenir à la société en question, il y aura une prolifération d'instituts universitaires, qui traiteront des problèmes de blessures, de marteaux, toute la société sera organisée autour de cette activité. Ensuite, quelqu'un viendra avec l'idée étonnante que peut-être cette société est mal orientée, qu'il y a de meilleures orientations que de se taper la tête avec des marteaux, qu'il y a des activités plus astucieuses, par exemple

jouer aux échecs, faire des collections de timbres-poste, ou autres choses qui ne sont pas nuisibles. Cet homme-là sera traité non seulement de fou, mais encore de fou dangereux. Pourquoi ? Parce que cet homme menace la société d'effondrement. Il y aura un chômage invraisemblable, il y aura des grèves, des révolutions. Les gens sont condamnés pour l'éternité à se taper la tête avec des marteaux. Ou bien, ils reconnaîtront que leur société est en mauvaise voie. Il y a plus dangereux que de se taper la tête avec des marteaux. Il existe dans l'Est de l'Afrique une société qui a une activité un peu similaire et qui survit très bien. Ce ne sont pas des marteaux, ce sont des espèces de grands bâtons, et c'est un signe de virilité que d'avoir beaucoup de blessures sur la tête. Cela marche très bien. Notre société a une occupation beaucoup plus dangereuse, elle est en train de détruire le monde sur lequel elle vit. Faire marche arrière est peut-être bien très difficile, mais il faut que nous y parvenions, c'est notre seule chance.

Le problème n'est pas non plus une question de délais. On dit actuellement que dans 10 ans la Méditerranée sera morte, personne ne connaît vraiment les délais. Il n'est pas possible de savoir si nous avons 10 ans, 20 ans, 50 ans ou 100 ans devant nous. Nous avons déjà beaucoup de problèmes maintenant, des problèmes de famine, problèmes d'épidémies probablement, mais nous ne pouvons pas prédire les catastrophes écologiques massives. Elles se produiront si nous continuons à la cadence actuelle. Le délai est sans signification. Que ce soit dans 20 ans ou dans 30 ans, cela ne change rien. Lorsqu'on va dans une mauvaise direction, ce n'est pas tellement une question de cadence, il faut changer de direction. Comment changer de direction ?

CHANGER DE TECHNOLOGIE

C'est ce que nous avons essayé d'examiner avec notre Plan de la Survie, qui paraîtra chez Fayard. Si on veut changer de direction, il faut commencer aujourd'hui, il faut cependant éviter tout changement brusque, et procéder par étapes. Nous avons déterminé un certain nombre d'opérations.

La première est simplement une opération de contrôle. Il faut essayer d'appliquer ces contrôles de manière efficace, contrôle des naissances, de la pollution, cela nous permettra de gagner du temps, c'est tout.

La seconde est de **changer de technologie**. Il y a des technologies qui sont beaucoup plus nuisibles que d'autres. Par exemple, les voitures utilisent beaucoup plus de carburant et d'espace que les trains, pour transporter le même poids. Il y a donc un transfert nécessaire. Il est absolument impossible de continuer à produire plus de voitures : en Angleterre, il y a 12 millions de voitures, il y en aura 35 millions à la fin du siècle. Nous avons 200 000 miles de routes. On va les augmenter à 275 000, c'est-à-dire que nous aurons 30 % d'augmentation de routes pour 300 % d'augmentation de voitures. Ce n'est pas raisonnable. Etant donné que nous perdons par ailleurs 150 000 acres de terrain agricole par an, il n'est donc pas possible d'augmenter

Le tir, la chasse et la Fnac

C'est un pari gagné qui nous concerne tous. Une fois de plus, la Fnac a démontré qu'on peut vendre tout moins cher, en assurant davantage de services. Tireurs et chasseurs ont fait d'elle, en moins d'un an, un des premiers armuriers de France.



A l'inauguration de la Fnac, le Colonel Hericourt, directeur technique de la Fédération Française de la Chasse, dit à son tableau une pièce de plus que l'acteur Georges Marchal, sous l'Afrique entre deux infirmités.

NADER : LE CONSOMMATEUR

5 octobre, Lyon. Palais des Congrès. On se posait des questions, on se disait c'est pas possible, ils vont tout récupérer, quand d'un seul coup la porte s'ouvre et un souffle d'air frais vous redonne le moral. La porte, c'était celle de la salle lyonnaise où la FNAC, sorte de Carrefour pour cadres lucides aux consciences dessillées, endormait le public avec un faux « débat-vérité » sur la consommation. Je dis « faux » parce qu'on y évitait soigneusement certains mots (politique, par exemple) et parce que l'alibi Nader était curieusement muselé par un traducteur récemment licencié de la maison Berlitz. Par cette porte entre un paquet irrespectueux d'écogauchistes, juste au moment où Essel, le dirlo de la FNAC, conclut en disant : « Vous savez où je vous donne rendez-vous ? — A la FNAC, à la FNAC ! » gueulent les mauvais esprits. « Mais non, pas à la FNAC », objecte Essel sur le ton de l'homme dont la bonne foi est surprise. « Si, si, à la FNAC ! » insistent les galopins. Ah ! là là ! c'est dur, de nos jours, de faire de l'information. Surtout que le Progrès, journal faisant partie du premier groupe de presse français, rayon quotidiens, avait censuré l'annonce du meeting : « On a pas attendu la FNAC pour s'occuper des consommateurs », se justifiait-il. C'est vrai. Le même jour, une gross pub sur « Elevez des chinchillas » précisait ce que le Progrès entend par lecteur. Cette guérilla entre attrape-couillons me fait penser à l'exode des rats quittant le navire. Ils se battent pour arriver premiers aux chaloupes. La FNAC a senti le vent : elle joue les grandes honnêtes, mais piège le client tout comme Carrefour ou Mammouth puisque telle est sa raison d'être. Nuance : elle piège un client « averti ». Les proslos à Carrefour, les cadres à la FNAC et les troupeaux seront de mieux en mieux gardés. La mode est à la défense du consommateur et la mystification bat son plein. Giscard s'est placé aux avant-postes de cette croisade qui finira bien par payer un jour aux élections. Notre vertueux capitalisme a le chic de secréter, comme ça, ses propres toxines qui lui servent d'anticorps. Récupérons, récupérons, il en restera toujours quelque chose. Après l'industrie antipollution, voici la campagne antiabus des producteurs. Ces grands criminels ne refuseront pas impunément d'étiqueter leurs produits. Giscard a trouvé une rossinante, Estingoy, directeur de l'Institut national de la consommation. Et si j'étais à la place des moulins de la consommation, je me ferais du souci : l'ère des profits aveugles est révolue. Rideau. Giscard entre à l'Elysée. Applaudissements à l'étable.

Et Nader dans tout ça ? Au meeting-verté de Lyon, on le sentait triste et isolé au milieu d'une cohorte de gugus-

qui est à l'écologie ce que la Tour d'Argent est à la soupe populaire. La petite mère Fanny Deschamps et le petit père Bombard étaient les seuls à comprendre la situation, même s'ils proposent pas de vraies solutions. Bombard a dit au public que la Méditerranée, dans quinze-vingt ans, serait à passer aux profits et pertes de l'Humanité. Cette sentence est tombée dans l'indifférence générale alors que tout le monde a beaucoup ri quand d'impayable Millau a révélé que le crabe en conserve avait un goût d'évier. Nader me paraît beaucoup plus radical que ses propos mal traduits ne le laissent apparaître. Il a senti tout de suite qu'on était en train de le piéger, mais s'est dignement tenu jusqu'au bout parce qu'il porte pas pour rien une tenue banalisée (cheveux courts, cravate), parce qu'il a choisi de lutter à l'intérieur du système dans le cadre des lois existant aux USA et qu'il a des centaines de milliers d'honnêtes Babitt derrière lui. Alors, il joue le jeu. Ça l'empêche pas de dire que Nixon est le porte-coton des monopoles US, et que la défense du consommateur est avant tout un problème politique. Nicoud, qui l'écoutait, en est pas encore revenu. Lui qui prêche l'apolitisme. Alors, si les gros mangent les petits, c'est un problème politique ? Ça alors ! Ne pas avoir de voiture (comme Nader), consommer le minimum, ne pas entrer au BHV, c'est un choix politique ? Tiens j'aurais pas cru !

J'ai entendu de bonnes choses sur Nader, notamment à RTL, mais j'ai lu nulle part le texte complet de l'intervention Nader à Lyon. Il faut lire le passage relatif aux centrales nucléaires en sachant que les normes de sécurité en France sont dix fois et parfois cent fois moins sévères qu'aux USA. Les constructeurs américains, contrés par leur opinion publique, exportent en Europe où la mode est à l'étiquetage des boîtes de conserve. C'est la logique discrète du capitalisme qui vient encore (7 octobre) de jeter un nouveau pont en Europe avec les accords entre le CEA et le constructeur nucléaire Gulf. Une fois de plus, le fromage sera trop petit pour les rats.

Arthur

« Tous les services économiques, dit Nader, ont une influence sur le consommateur. Sur leur santé, leur sécurité, leur budget. Ils ont, bien sûr, la possibilité de refuser de consommer ou de s'organiser en tant que consommateurs pour des objectifs communs. Mais il est évident qu'il ne s'agit pas d'économie matérielle. Il s'agit d'organiser fondamentalement la vie dans la société. C'est ce qui fait la différence entre les mouvements de consomme

teurs des dernières années et leurs prédécesseurs. La dimension actuelle des mouvements de consommateurs aux USA crée une puissance politique et économique pour étudier les problèmes de la qualité de l'économie, non plus ceux de la quantité. Deux tendances parallèles se sont manifestées. La première croît aux taux de croissance économique. La seconde montre l'incapacité de la croissance économique à résoudre les problèmes de la pauvreté, de la pollution, des monopoles, du contrôle du big business par le gouvernement, des transports publics, des ressources à trouver pour l'éducation et l'enseignement. Et le tout dans une société supposée être la plus riche du monde. Nous avons réussi à lutter contre la dégradation de certains produits de consommation (voitures, aliments) en faisant prendre des lois qui protègent le public : sécurité des voitures, pneus,

la Maison Blanche dont on peut dire qu'elle est l'agent de relations publiques du big business. Nixon est anticonsommateurs. Il est manipulé par le Congrès, lui-même influencé par les grosses affaires. Il assume son rôle d'agent de relations publiques comme un empereur régnant sur son empire. Sa puissance doit être brisée par une nouvelle définition de l'Etat des citoyens. Le citoyen doit être impliqué lui-même dans le contrôle de son destin. S'il n'applique pas ses droits, un vide se crée au niveau du pouvoir, vite comblé par les grosses affaires. »

● **Quel est le danger des constructions de centrales nucléaires ?**

« Je ne connais pas et ne veux donc pas parler des normes qui valent en France pour ces constructions. Il ressort de ce qui a été fait ces dernières années aux USA que les normes de sécurité

EST UN CITOYEN QUI S'IGNORE

contrôle des radiations, sécurité des pipe-lines et gazoducs, création d'agences de consommateurs qui remplacent les pouvoirs publics soumis aux grandes sociétés. Nous luttons contre la digestion des petites affaires par les grandes, intégrées verticalement et horizontalement dans toute l'industrie et symbolisées par ITT ou General Motors qui fait actuellement un chiffre de 3 millions de dollars par heure. Créer une classe de consommateurs, démocratiser une technologie attirée par le spectaculaire (espace) au détriment du service public, telle est notre volonté. Autre objectif : éduquer la presse. Jusqu'à présent, elle était hésitante à citer nommément les marques des sociétés ou leurs produits. D'où notre lutte contre la publicité mensongère... » (Nader est coupé par le président de la FNAC qui passe la parole à un autre orateur, on se demande bien pourquoi).

Réponses de Nader aux questions écrites de la salle :

● **La construction automobile en France ?**

« Un grand nombre de voitures françaises importées aux USA se sont révélées défectueuses et ont dû être reprises par les fournisseurs. Ceci n'a pas été porté à votre connaissance, ni par votre gouvernement, ni par le fabricant. On ne vous a pas dit pourquoi ces voitures ont dû être reprises. Ces mêmes voitures ont été retirées du marché en France à cause de leurs défauts. Un autre point qui a été parfaitement établi concerne la Dauphine, la première Dauphine Renault, qui est à nos yeux la voiture la plus dangereuse qui ait été construite depuis la fin de la guerre. Tellement dangereuse que, lorsque ceci a été établi, la nouvelle publicité de Renault aux Etats-Unis commençait par dire : « Oubliez tout ce qu'on vous a dit sur la Dauphine. Maintenant, nous présentons une nouvelle et bonne Renault ». Certaines imperfections testées sur la Dauphine se retrouvent dans un de mes livres qui concerne en premier lieu Volkswagen. Je crois savoir qu'il ne sera pas traduit en allemand. »

● **Pensez-vous que les mouvements de consommateurs soient un problème politique ?**

« Oui, bien entendu. Les consommateurs peuvent se grouper soit sur une base géographique, soit sur une base spécifique (voitures, aliments, assurances). Ils doivent agir groupés, pouvoir payer des professionnels qui agissent pour eux. Aux USA, les étudiants commencent à s'organiser. Il existe 13 groupes qui comptent quelque 750 000 étudiants. »

● **La pénétration de l'Economie... Parlement (Congrès + Sénat) ?**

« Elle est très grande, mais surtout à

son absolument inappropriées tant en ce qui concerne le noyau du réacteur que le transport et le stockage des déchets et la protection contre la pollution radio-active. Je suis de l'avis des scientifiques et avocats américains qui pensent qu'aucune centrale nucléaire ne devrait être construite tant que les normes de sécurité ne seront pas rehaussées à un niveau convenable. Le problème des centrales nucléaires aux USA résulte du fait que la même agence assure la promotion des centrales et la réglementation de la sécurité. D'où conflit d'intérêts qui impose la séparation de ces deux fonctions.

● **Et les raffineries ?**

« Pour ce qui est de la construction des raffineries de pétrole près des grandes villes, les compagnies doivent maintenant obligatoirement les construire en dehors des USA, notamment dans les pays producteurs de pétrole. Aux USA, on se contente d'agrandir les raffineries existantes. On en construit également à Porto Rico, petite île qui appartient aux USA et s'en trouve fort polluée. »

● **Qui vous paie ?**

« Cette question reflète le cynisme légendaire des Français, en ce qui concerne les fonds et les moyens dont nous disposons, et les récompenses que nous pourrions obtenir de certains de ceux que nous n'attaquerions pas. Il y a six ou sept ans, ces mêmes questions m'ont été posées aux Etats-Unis, mais après les enquêtes faites sur notre sujet par General Motor et d'autres on ne pose plus de telles questions. Nos fonds proviennent de trois sources, soit de fondations, soit d'appels au public, soit de conférences, d'exposés que nous faisons. Les salaires que nous payons à ceux qui travaillent avec nous ou ceux que nous engageons sont extrêmement bas. Un avocat travaillant pour nous reçoit à peu près un tiers de ce qu'il recevait d'une pratique normale en Amérique. Presque tous les fonds dont nous disposons vont aux scientifiques, aux avocats qui travaillent avec nous. Nous pratiquons ce que nous prêchons, ceci vaut pour tous ceux qui travaillent avec nous et également pour moi-même. On m'a accusé d'être un ascète, bien sûr, je suis le pire des consommateurs américains, je ne possède pas de voitures, je n'ai pas de maison, mais je travaille 24 heures sur 24. Je dois dire que le budget total de l'année dernière, pour 50 personnes qui travaillent à plein temps avec nous et plus de 200 étudiants qui nous rejoignent pendant l'été, représente moins de budget qu'un an du salaire du président de la General Motors. En fait, ce budget représente environ 60 % du salaire du président de la General Motors.

GOLDSMITH

le nombre de routes. Il faut donc transférer tout l'effort sur un autre mode de transport, et ainsi de suite. D'autres techniques doivent se substituer à celles qui sont particulièrement nuisibles, par exemple les pesticides. Les insecticides représentent une technique vraiment très rudimentaire, pas très astucieuse, on éparpille simplement des poisons, sans discrimination. Ils tuent absolument tout. Cette façon d'agir crée des parasites. Il y a d'autres techniques. La recherche sur les contrôles intégrés est actuellement assez avancée en Angleterre, en Amérique et ailleurs, financée principalement par la Fondation Ford. On utilise un peu de tout, le contrôle mécanique, des poisons spécifiques contre certains insectes, des contrôles biologiques, on utilise les systèmes naturels des rotations des cultures. C'est une manière astucieuse, civilisée de résoudre les problèmes, et infiniment plus efficace. On utilise une technologie beaucoup plus subtile. Les autres opérations consistent à décentraliser notre société, de manière à créer des unités beaucoup plus petites, qui se suffisent à elles-mêmes. C'est ainsi que nous aurons l'impact le plus petit sur notre environnement. Si on concentre tous les déchets dans une grande ville, l'environnement local ne peut pas en venir à bout. Et il y a aussi les transports nécessaires pour alimenter ces énormes villes. Il y a également le problème social. Les cités industrielles immenses, les sociétés de masse ne sont pas viables. Les gens sont aliénés, ils deviennent fous, alcoolisés, drogués, etc. Tout ceci s'accroît. Dürckheim en 1917 considérait ceci comme des symptômes majeurs de la désintégration sociale, et symptomatique des grandes villes, surtout des quartiers pauvres des grandes villes, des pays où la cellule familiale était en désintégration. Depuis, une quantité d'études montrent que toutes les délinquances sont des symptômes de la désintégration sociale, de la destruction de la famille. On connaît 3 000 sociétés stables. Toutes ces sociétés ont une unité familiale. On ne peut pas se passer de l'unité familiale. Les Russes ont cru pouvoir s'en passer, le résultat a été une catastrophe. Ils ont tout fait pour la restaurer.

DES SOCIÉTÉS PLUS PETITES

En conséquence, il faut des sociétés plus petites, où les unités familiales sont restaurées, avec l'autorité du père, la tradition, où les gens font partie d'une communauté. Dans ces énormes déserts que nous créons, que nous appelons nos villes, l'homme est perdu. Il ne fait partie de rien du tout. Cela n'est plus possible, et je crois que cela sera peut-être une des premières catastrophes qui va survenir, une catastrophe sociale, la désintégration des villes, la perte de contrôle politique, un chaos total. En Amérique, ils n'en sont pas loin. C'est vraiment une question d'années. Il n'y a pas mille solutions. Il faut une décentralisation. Ensuite, on peut essayer de créer d'autres activités, d'autres intérêts, il faut restaurer par exemple en France, les anciennes provinces, il faut essayer de recréer une espèce de fierté locale, et encourager

toutes activités culturelles propres aux provinces. En Angleterre, c'est la même chose. A l'Ecologist, nous sommes très liés avec tous les mouvements autonomistes. C'est une chose essentielle dans un programme de décentralisation, que de faire vivre, revivre, d'encourager les traditions locales.

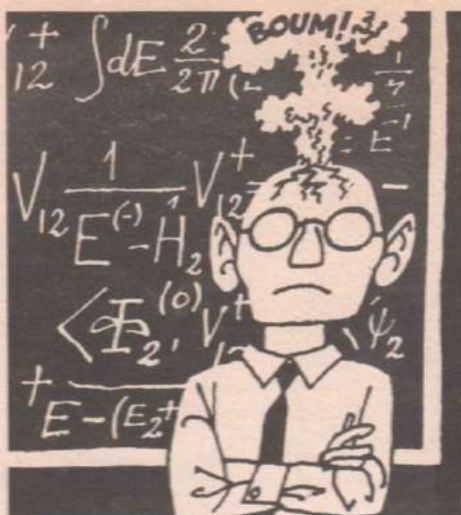
Il faut créer l'éducation nécessaire, décentraliser l'éducation. Il faut créer des technologies. Le docteur Schumacher s'est penché sur le problème, et il y a actuellement une quantité d'études à travers tout le monde pour créer les technologies nécessaires à des petites communautés qui se suffisent à elles-mêmes. La chose la plus importante est que les choses qui peuvent être faites sur une très petite échelle ne soient pas faites sur une grande échelle. Par exemple, les barrages d'Assouan est un désastre épouvantable. Il a des conséquences invraisemblables. Je ne veux pas les décrire, ayant déjà beaucoup trop parlé. Les petits barrages sont plus ou moins inoffensifs. Les choses que l'on peut faire à une petite échelle sont très nombreuses.

UN PROGRAMME GLOBAL

Nous avons donc préparé ce programme. Puis nous avons créé le Mouvement pour la Survie, et une quantité de gens se sont ralliés à nous. Dernièrement, tous les syndicats d'étudiants en Angleterre se sont ralliés à nous. Lorsque nous parlons dans les universités, nous avons presque tous les étudiants avec nous. Le gouvernement s'y intéresse, et le ministre de l'Environnement nous a appelés pour une consultation, nous avons passé tout un après-midi à discuter avec lui sur ce programme. Nous avons maintenant 11 différentes équipes qui étudient les différentes opérations de ce programme : l'eau, l'éducation, l'agriculture, etc. Toutes ces équipes font un programme général, avec un feed-back total entre les divers rapports, qui sont tous liés avec le rapport de base, le Blueprint lui-même, qui sera lui-même modifiable par ce que trouveront ces différents experts. Il y a une équipe de cybernéticiens qui sont en train de centraliser tout sur un ordinateur, pour essayer de jouer avec le programme, et préparer un modèle analogue à celui du Club de Rome. Nous pourrions ainsi démontrer notre programme, le modifier et améliorer également le modèle du Club de Rome. Ce programme prendra 6 mois. Nous travaillons vite. Dans un an, nous publierons un programme global, pour la transformation de la Grande-Bretagne pendant une période de 100 ans. Programme énorme, qui sera le premier programme de ce genre, et nous discuterons chaque étape avec le gouvernement. Malheureusement, il est difficile pour le gouvernement d'agir. Il faut attendre que l'opinion publique demande les modifications pour qu'un gouvernement puisse survivre à ces modifications de sa politique. Il faut donc que ce soit une chose progressive.

Entre-temps, nous avons créé ce mouvement pour la Survie. Il n'a pas encore véritablement été lancé. Nous allons organiser un comité dans chaque circonscription, nous allons essayer de persuader un candidat ou un député de chaque circonscription de signer notre document quel que soit

La minute de bon sens du professeur Mollo-Mollo



Le professeur Mollo-mollo, que nous remercions d'avoir bien voulu assurer une collaboration régulière à « La Gueule Ouverte », s'est récemment rangé, avec éclat, parmi les partisans de la « Croissance Zéro ». Rappelons qu'il fut chassé de son pays par les autorités fascistes, bien que ses découvertes en biologie physique en eussent fait une gloire nationale italienne, pour avoir tenté de soulever l'opinion contre l'assèchement des marais Pontins.

Supersoniques et Environnement

« Il fut un temps où les chasseurs de papillons s'exprimaient en termes poétiques n'intéressant que quelques partisans d'une idéologie passéiste. Avec la découverte de l'Environnement (expression anthropomorphique, au sens étymologique et réel, de la Nature), avec l'intrusion du quantitatif dans l'expression de la vie quotidienne, ils se proposent de quitter leurs cénacles et d'émettre sur l'organisation du monde moderne quelques considérations compréhensibles des amateurs de statistiques.

Dans cet esprit, livrons au lecteur quelques données concernant l'impact sur le milieu naturel et l'environnement humain d'un avion supersonique. Ainsi, emportant 120 personnes à 2 000 km/heure sur le trajet Paris - New York, Concorde accompagnera cette performance des faits suivants :

■ Trois heures sont ainsi gagnées pour 120 « Very Important Persons », soit 360 heures d'activité humaine ; mais on peut également admettre que le couloir de bruit soit susceptible de coûter une demi-minute d'attention, voire de travail, à un demi-million de personnes, soit 4 000 heures d'activité.

■ Notons que la quantité (environ 60 tonnes) de combustible dépensé par une centaine d'individus représente sensiblement l'équivalent énergétique du chauffage domestique annuel de 30 familles ; mais calculons aussi la quantité de comburant (200 tonnes d'oxygène) consommé pendant les trois heures du trajet, et voyons qu'elle correspond aux besoins de la respiration de 2 millions de personnes pendant le même temps (soit la production d'oxygène d'une

forêt de 300 000 hectares...). Des chiffres analogues sont obtenus pour le gaz carbonique produit, sans oublier les polluants, oxydes de carbone et d'azote, hydrocarbures imbrûlés.

■ Relevons enfin que le prix de vente d'un Concorde, prix dont on sait qu'il est loin de représenter le coût réel de l'appareil (même en série), pris en charge par la collectivité des contribuables franco-britanniques, atteint sensiblement le montant (près de 200 millions de francs) de la totalité du budget du ministère de la Protection de la Nature et de l'Environnement pour toute l'année 1972.

Aussi, sans détailler les aspects naturels et biologiques de l'opération, nous permettons-nous de signaler pour conclure son « coût social », bel exemple du fossé que la technologie creuse de plus en plus entre « nantis » et « non nantis » : vient d'être conçu et réalisé un engin permettant à un individu, pour un coût privé dérisoire, de s'approprier à un moment donné le temps de dix de ses frères, l'équivalent de la consommation énergétique de 3 000 de ses congénères, l'oxygène de 15 000 de ses voisins et le budget-Nature de près d'un demi-million de Français...

En soulignant qu'aux temps du quadrige ou de la chaise à porteurs, jamais Néron, ni Louis XI n'écrasèrent à ce point leurs esclaves ou leurs sujets, le biologiste n'est-il pas en droit, devant ce bilan, de s'interroger sur la finalité, voire la moralité, de la notion du Progrès technique ? (1). »

M.-M.

(1) Papier refusé par le « Monde » comme trop engagé. Publié par notre confrère lyonnais « Guignol ».

GOLDSMITH

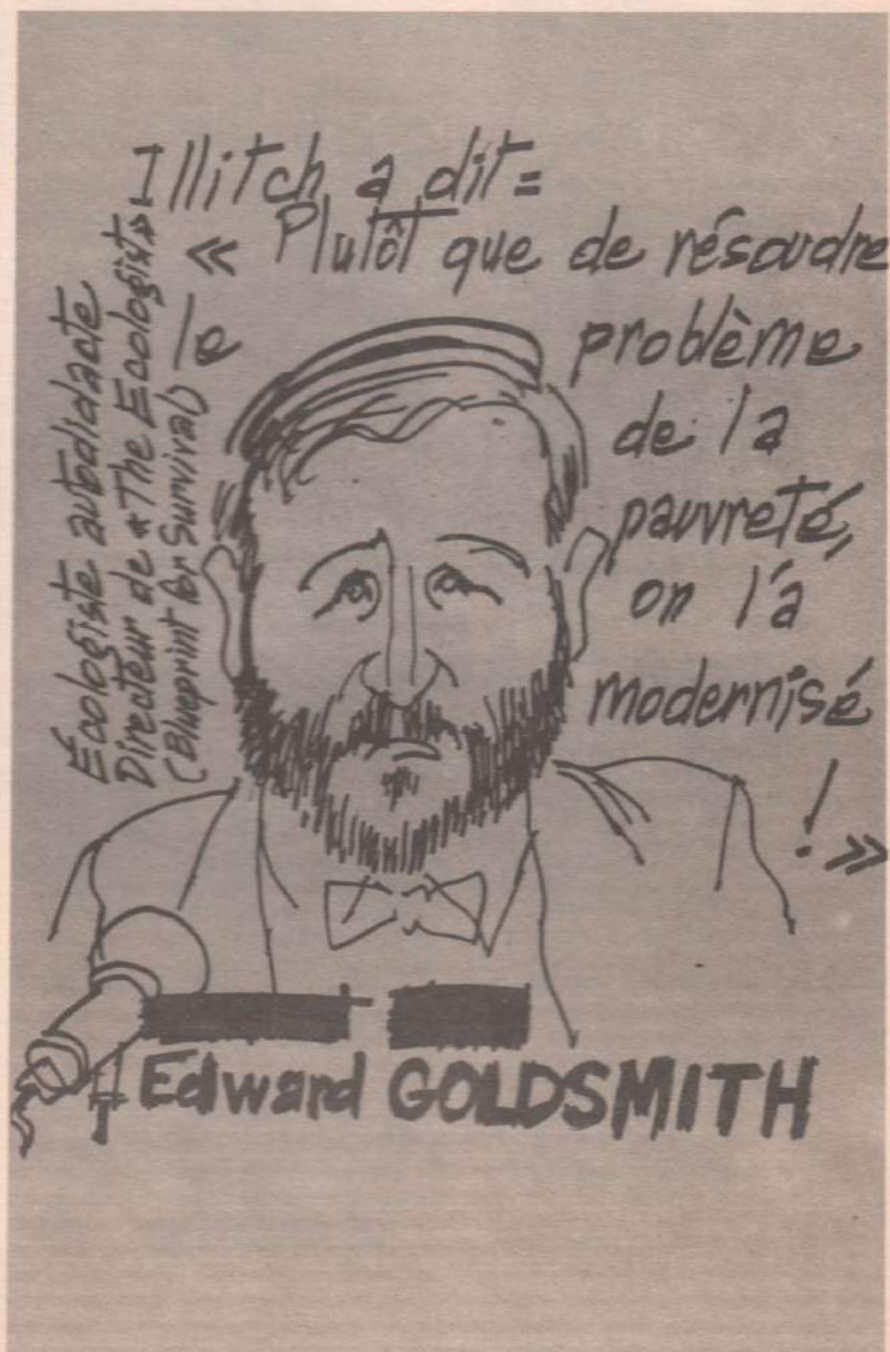
son parti politique. Car nous ne considérons pas que les problèmes qui séparent les partis politiques soient d'importance, ils sont sans importance, ce sont des problèmes très très secondaires. Ils discutent de problèmes qui n'existent pas.

Voici donc notre programme. Il n'est pas possible de dire s'il va réussir ou non. Il est très important qu'un Mouvement pour la Survie existe également dans d'autres pays, car il est évident que les modifications nécessaires ne pourront pas être faites dans un seul pays. C'est parfaitement impossible. Beaucoup d'hommes d'affaire s'y intéressent.

ROTHSCHILD AVEC NOUS

Par exemple, nous avons dîné hier soir avec une quinzaine de chefs d'industries britanniques, à l'occasion de la création de notre Fondation écologique. Parmi ces présidents de grandes sociétés, celui de Esso, des grandes banques, Rothschild, etc. Nous avons éparpillé des scientifiques parmi eux, dont plusieurs prix Nobel, et le docteur Aurelio Peccei, le fondateur du Club de Rome, responsable du livre « Les Limites de la Croissance », leur a parlé, ainsi

que le docteur A. King, qui est le directeur scientifique de l'OCDE, disant que dans les 30 ans qui viennent, il faudrait modifier d'une manière sensible leurs activités. Qu'ils se trouveraient face à des problèmes dont ils ignoraient l'existence, qu'ils seraient soumis à des pressions directes de la part de groupements de conservation. Par exemple, en Amérique, il y a un recul extrêmement net dans la construction des centrales nucléaires, à cause de la pression de groupes de conservation qui ne veulent pas de centrale dans leur voisinage. En même temps, la lutte contre la pollution exerce une pression très conséquente sur beaucoup de sociétés. Ils se trouveront également face à des problèmes de législations très importants. Ces industriels auront à faire face à ces problèmes. Aux Etats-Unis, presque toutes les grandes sociétés ont déjà fait appel à des écologistes. Elles ont toutes un directeur de l'Environnement. Ceci est indispensable si elles veulent survivre. Elles doivent se diversifier, se décentraliser, apporter des modifications extrêmement importantes à leurs activités. Ceux qui sont intelligents, commencent à s'en rendre compte. La Fondation écologique va peut-être fournir certaines facilités à ces hommes d'affaires, et en même temps, cela nous permettra d'obtenir de l'argent pour mettre au point notre programme.



**chaque
matin,
je boycotte**



**Banania,
le médecin,
le dentiste.**

RECETTE

Se procurer un moulin à café. On peut prendre un ancien moulin à manivelle si on a du courage ou deux pierres bien plates si on n'a pas peur de se coincer les doigts... Mais le plus simple (1) des « Moulinex » fera l'affaire.

Le soir

1 - Moudre 60 g de blé (par personne). Mélanger avec sensiblement la même quantité d'eau (ni trop pâteux, ni trop liquide). Laisser reposer la nuit, sans couvrir, dans un endroit tiède (20°) et humide.
2 - Faire tremper dans un autre bol 2 cuillerées à café de fruits séchés (raisins, abricots, figes...)

Le lendemain matin

Les céréales ont levé et forment une pâte molle

(1) *Ben voyons (N.D.L.R.)*.

et acide. C'est du levain comme celui du boulanger d'autrefois.

Mélanger le contenu des deux bols et ajouter :

- 100 g de fruits frais râpés ou écrasés. On peut consommer ainsi si on est pressé mais les gourmets peuvent ajouter encore :
 - 1 cuillerée à café de jus de citron.
 - Quelques oléagineux ou purées d'oléagineux (noisettes, amandes, sésame, olives, pépins de courge...).
 - Des condiments (cumin ou curry).
 - 1 cuil. à café de miel, mais pas de sucre.
- Si vous avez des dons pour l'alchimie culinaire et réussissez à vous concocter de bons petits mélanges, c'est délicieux. Ça se digère tout seul. Vous vous sentez bien nourri et euphorique pendant 4 heures... A moins que vous ne soyez un gros mangeur, et vous pouvez passer sans crainte à vos tartines habituelles.

PRÉCAUTIONS POUR BIEN RÉUSSIR LA FERMENTATION

- Utiliser de la farine de blé biologique, fraîchement moulue ;
- Respecter la quantité d'eau ;
- Laisser reposer dans un endroit aéré, mais à l'abri des courants d'air ;
- Ne mélanger les fruits frais qu'au dernier moment, sinon le mélange se dégrade. Quant aux fruits secs, ils pourraient produire un peu d'alcool, ce qui n'est pas forcément désagréable...

PROPRIÉTÉS

La formation du levain par fermentation est une prédigestion (par exemple, un des éléments du blé qui fait si souvent condamner le pain complet : la phytine, facteur de rachitisme, est transformée par la fermentation en ses différents composants : l'inosite, une vitamine du groupe B, de l'acide phosphorique et du calcium qui, eux, guérissent le rachitisme).

- Meilleure digestion, donc meilleure assimilation.
- Recalcification, élimination des carences.
- Reconstitution de la flore intestinale grâce

à la présence de nombreuses bactéries non pathogènes évidemment.

Donc sensation de satiété et d'euphorie. L'appareil digestif se repose alors que pour une digestion ordinaire il accapare 60 à 80 % de l'énergie nerveuse. Ainsi, on peut manger juste avant un effort (physique comme intellectuel) sans risque de sensation de jambes coupées ou de somnolence.

Cette fermentation produit aussi de l'acide lactique dont les propriétés s'ajoutent à la liste ci-dessus : désinfectant, anticonstipant, régénérateur du métabolisme cellulaire.

DANGERS OU CONTRE-INDICATIONS

Avec un bistouri bien tranchant, on peut aussi bien tuer que guérir. Ne court-on pas de risques à consommer régulièrement un aliment aussi riche ?

Aucun risque si l'on respecte les précautions indiquées pour assurer une bonne fermentation. La préparation est simple et la ration de 60 g par personne et par jour se trouve bien en dessous d'un seuil dangereux.

Maintenant, si votre intestin applaudit des deux côlons au passage de l'acide lactique et demande du rab, vous pouvez en trouver dans d'autres aliments plus courants :

- Le pain, les fromages (yaourts notamment), le beurre. Mais à la condition d'être préparés avec des levains naturels. Le pain à la levure, les fromages à la présure, le beurre actuel ne contiennent pas d'acide lactique.

- Le vinaigre (de vin ou, mieux, de cidre).
 - L'hydromel.
 - La viande. C'est une de ces qualités que les végétariens ignorent et qui en fait un aliment valable quand elle ne provient pas d'animaux malades, nourris aux hormones et qu'elle n'est pas conservée chimiquement.
 - La choucroute ainsi que d'autres conserves de légumes par lacto-fermentation.
 - Les champignons et moisissures (Roquefort, bleusensemencés naturellement).
- A partir des céréales, on peut préparer un musli moisi à la place du musli fermenté ci-dessus. J'en parlerai la prochaine fois si ça vous intéresse, à moins que vous ne préfériez des recettes de conserves lacto-fermentées.

Roland GUINET.

DE L'AUTRE COTÉ DE L'APPAREIL

conscients, je me souviens d'un prof de chimie qui nous avait drôlement mis en garde à ce sujet et qui allait jusqu'à remettre en cause les clichés pulmonaires systématiques. En fait, dans le premier cycle des études de médecine, je peux dire qu'à chaque fois qu'on a parlé rayons on y a associé le mot danger. C'est la théorie, c'est assez bien fait.

2. — Où ça colle plus, c'est en pratique. Là, c'est le cercle vicieux, même si on est conscient on se laisse entraîner. Moi le premier, je suis 100 % d'accord avec toi quand tu parles des risques de pollution radioactive même en médecine, seulement les circonstances sont telles qu'on se laisse baiser CONSCIEMMENT, parce qu'on peut pas faire autrement. Je te donne plusieurs exemples.

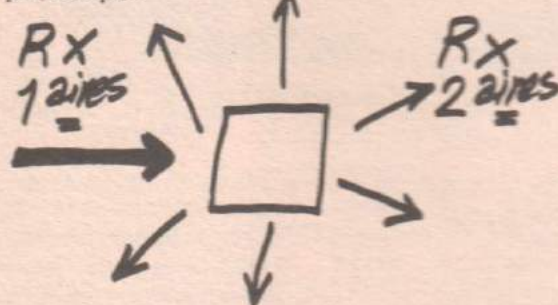
Un type est hospitalisé pour une suspicion d'ulcère à l'estomac. Tu fais l'examen clinique mais, dans ce cas particulier, le diagnostic ne peut être affirmé que par la radio. Au total, ton type va passer une radio de l'estomac et là je te prie de croire qu'il va bouffer des rayons X, au moins l'équivalent de 50 à 100 rads pulmonaires. MAIS TU PEUX PAS FAIRE AUTREMENT. Tu me diras, en 1800 on faisait le diagnostic d'ulcère sur la clinique, sans radio. C'est vrai, seulement si ton type a un cancer (tu le verras plus facilement en radio) et que tu le traites pour un ulcère car t'as pas voulu lui faire de radio tu es condamnable médicalement, juridiquement et humainement (vis-à-vis de la famille), donc tu feras ta radio.

En salle d'opération, quand tu fais de la chirurgie orthopédique et que tu mets en place du matériel métallique (vis, broche, etc.) il faut sans arrêt savoir si on est en place, donc faire des radios. C'est long car il faut que le radiologue amène un appareil en salle d'opération, prenne le cliché et le développe (15 minutes au total). Si tu fais 3 ou 4 clichés de contrôle, tu vois le temps passé.

Solution actuelle : un appareil de scopie fonctionnant à basse tension et amplifié électroniquement, donnant donc sur un écran l'image de scopie. C'est au poil, on appuie sur un bouton et on voit ce qu'on fait. Y'a pas besoin de radiologue. Le rêve, quoi. Seulement, le truc il marche presque sans arrêt et les rayons tout le monde en prend. Je connais un chirurgien, au début il voulait pas se servir de ce bidule, il préférait les radios classiques et il sortait

de la salle d'opération pendant la prise des clichés. Seulement, il passait une heure ou deux heures de plus que les autres, les anesthésistes gueulaient, les radiologues aussi, tout le monde gueulait (le malade subit-il plus de dommages en bouffant un peu plus de rayons qu'en restant une heure de plus sous anesthésie?). Maintenant, ce chirurgien, il se sert du bidule (amplificateur de brillance) comme tout le monde...

Les salles de radiologie devraient être protégées contre les radiations secondaires, c'est-à-dire les rayons émis par irradiation d'un corps métallique, par exemple :



En fait, ce n'est jamais fait car cela coûterait trop cher et celui qui le réclamerait on lui dirait de la boucler car y'a pas de fric. De toute façon, les radiologues sont au courant de cela, seulement ils sont bien trop contents quand on leur paye une petite salle de radio banale alors qu'ils ont gueulé depuis 10 ans pour l'avoir...

Tu vois que c'est pas simple, même si on est au courant des problèmes, des dangers, il y a tout un cortège, tout un contexte qui te baise sans arrêt, qui te force la main. C'est dur de se casser la gueule CONSCIEMMENT. C'est pourquoi lutter contre la pollution c'est aussi changer les gens en profondeur, leur faire changer leur façon de vivre, de réagir.

Etre conscient des dangers c'est bien, c'est pas suffisant, après il faut avoir assez de courage pour BOUGER, pour se remuer, c'est le type qui voit le coup de poing lui arriver sur la gueule mais qui n'a pas le courage de bouger pour l'éviter.

DE L'AUTRE COTÉ DU TIROIR-CAISSE

D'après le docteur Lina Lefèvre-Paul (7th journées internationales de l'Union Professionnelle Internationale des Gynécologues et Obstétriciens, Rome, 8 et 9 septembre 1967), le nombre de personnes soumises aux ERS, chaque année, en France, avant 1968, était de :

- 6 668 000 femmes au travail ;
- 870 000 femmes enceintes (examen du 3^e mois) ;
- 680 000 enseignants dont 85 % = 578 000 femmes ;
- 790 000 fiancés et fiancées (examen pré-nuptial).

Il convenait d'ajouter, selon Pignero : au moins 13 000 000 de salariés hommes.

Le docteur Lina Lefèvre-Paul estimait la consommation radiologique pour l'ensemble des salariés à 0,35 examen par assuré social et par an.

Si l'on admettait que ces examens étaient effectués par moitié au moyen de la scopie et de la radiophoto, la dose moyenne pour un examen pouvait être évaluée à 3,6 rems, d'où une « consommation radiologique » moyenne de 3,6 rems x 0,35 = 1,24 rem, soit DIX FOIS la dose génétique maximale annuelle admissible, selon la C.I.P.R., en irradiation externe pour un individu du public.

Au moins 1 000 000 de lycéens (1^{re} et terminale) et étudiants étaient soumis aux E.R.S.

En 1968, le « Moniteur des Pharmacies », citant les récentes statistiques de la Sécurité sociale, portant sur l'année 1965, signalait que le nombre d'examens radiologiques approchait de 18 millions SANS TENIR COMPTE des examens de la médecine scolaire, de la médecine du travail et des radiographies dentaires. Sur ce total, une proportion de 26 % de la consommation radiologique concernait les malades hospitalisés. « Ce sont, ajoutait le « Moniteur », les salariés agricoles qui fréquentent le moins les cabinets de radiologie. »

C'est peut-être pourquoi le décret n° 68-514 du 8 juillet 1968 rendit obligatoire l'organisation de la médecine du travail dans les professions agricoles.

Prix de revient du dépistage systématique d'une tuberculose active, d'après les docteurs Bariéty et Coury, en 1951 (Annales de radiologie, 1964).

Tuberculose dépistée au 1 ^{er} examen :	1 000 F (anciens).
— 2° —	: 2 850 F —
— 3° —	: 3 330 F —
— 4° —	: 3 850 F —
— 5° —	: 5 000 F —
— 6° —	: 6 600 F —
— 7° —	: 8 300 F —

Cette étude de 1951 correspond à un 1^{er} dépistage en 1945, 1^{re} année du dépistage systématique. Quel peut être le prix de revient du dépistage systématique d'une tuberculose active en 1972, au 28^e examen pour une personne ayant commencé à être irradiée systématiquement en 1945 ?

Dose reçue en cas de scopie annuelle : 5,5 x 28 = 154 rems (soit 44 fois la dose maximale admissible). Toujours d'après le professeur Bariéty (« Combat » du 18-10-61), le dépistage d'une seule tuberculose pulmonaire cavitaire méconnue revenait à 2 500 francs (250 000 anciens francs) en 1961.

Constatant le ralentissement des dépenses militaires en électronique, beaucoup de firmes pensent à leur conversion à l'électronique médicale.

Dans l'avenir, sont envisagés les développements de l'appareillage des chambres de malades en post-

MINISTÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE SERVICE CENTRAL DE PROTECTION CONTRE LES RAYONNEMENTS IONISANTS RECOMMANDATIONS RELATIVES À LA PROTECTION EN RADIODIAGNOSTIC	
I. CONCERNANT SEULEMENT LA PROTECTION DU PERSONNEL	
VOUS NE DEVEZ PAS	VOUS DEVEZ
Stationner sur les côtés de l'appareil pendant les examens de radioscopie verticale.	Restez au centre du passage vertical de radioscopie et dans l'angle de protection qu'il détermine.
Exposer formellement le tube sans précaution lors des examens radioscopiques.	Utiliser les mouvements du tube aux mêmes occasions de l'exposition, en dirigeant d'autant plus que le tube est plus excentré.
Vous tenir l'impulsor ou dans la salle pendant la prise des clichés.	Restez à l'abri d'un passage éventuel pendant la prise des clichés.
Travailler dans un champ de 200 cm ou le champ de reproduction est supérieur à la limite maximale admissible (LMA = 2,5 uR/h).	Tenez un tablier en plomb ou un écran (ou un collimateur ou une zone où le champ de rayonnement est supérieur à la LMA) (sauf horizontale, seule verticale sans protection suffisante).
Mélangiez vous-même les objets examinés (car ils diffusent instantanément un rayonnement ionisant).	Mélangiez les soudures par un appareil de suspension (à titre exceptionnel, les faire tenir par la main).
Tenez les examens pendant la prise des clichés.	Placez les caisses dans un support approprié, en particulier au cours des examens pré-nuptiaux.
Placez les mains dans les sacs primaires.	Ne palperez le sujet qu'avec un palpéteur, ou se laisseront l'analyse de reproduction.
II. CONCERNANT SEULEMENT LA PROTECTION DES PATIENTS	
VOUS NE DEVEZ PAS	VOUS DEVEZ
Travailler diagonalement ouvert au maximum, donc devant des clichés sans écran.	Toujours limiter strictement le champ à la surface utile de préférence avec un cadreur lumineux placé devant des clichés toujours détachés l'exposition des films en vue de leur développement normal.
Suspensez les films pour réduire les temps de développement.	Sur les clichés pulmonaires successifs, faire passer la limite inférieure du champ juste au-dessus des zones costo-diaphragmatiques.
Veillez sur l'écran (ou le cliché) la zone de projection des gonades aux examens s'adressant pas la région abdomino-pelvienne.	Si nécessaire protéger les gonades à l'aide d'écrans, de caques, ou de tabliers plombés (sauf chez l'enfant).
Préciser d'examen sans vous soucier que les gonades du sujet sont protégées.	Maintenez une distance loyale-pu de l'ordre de 30 cm (le gain de dose radiologique doit compenser un défaut d'équilibre entraînant tout rapprochement à moins de 25 cm de l'écran).
Préciser des radioscopies en laissant la tête du tube radiologique directement au contact de la peau.	
III. CONCERNANT LA PROTECTION DES PATIENTS ET DU PERSONNEL DANS LE CAS PARTICULIER DE LA RADIOSCOPIE	
VOUS NE DEVEZ PAS	VOUS DEVEZ
Commencer l'examen avant de distinguer dans le placard obscurs les détails particuliers que vous avez pu voir après une bonne adaptation.	Vous adapter à l'écran pendant au moins 10 minutes avant tout examen.
Vous exposer sans précaution à des sources lumineuses éblouissantes, qui vous feraient perdre presque instantanément la luminosité d'une lente adaptation.	Coupez les examens pour permettre une meilleure adaptation à l'écran, évitez la désadaptation entre les examens (sauf entre, éclairage adéquat).
Augmenter l'intensité à une valeur supérieure à 3 mA pour tenter d'observer certains détails, de pallier une insuffisance d'adaptation, ou une déficience de l'écran.	Limiter l'intensité à sa limite admissible à une valeur en plus égale à 3 mA, ce qui permet également une adaptation constante.
Laisser inutilement le diaphragme grand ouvert alors que vous procédez à l'examen de régions localisées.	Limiter l'exposition aux mêmes occasions, de chaque temps de l'examen (ce qui diminue les doses, améliore la luminosité et augmente l'efficacité visuelle).
Prolonger inutilement les examens.	Adopter au maximum la durée des examens, ce procédé notamment par "coup de sonde" (les détails suspects doivent être étudiés sur un cliché).
Appuyer sur la pédale sans interruption pendant l'examen.	Évitez toute exposition inutile (pédaler la pédale pendant les manœuvres de rapprochement du tube).
N' OUBLIEZ JAMAIS	
1. — QUE VOUS DEVEZ TOUJOURS PORTER VOTRE DOSIMÈTRE INDIVIDUEL PENDANT LE TRAVAIL ET TENIR COMPTE DES RÉSULTATS DE LA DOSIMÉTRIE POUR AMÉLIORER VOS TECHNIQUES, C'EST-À-DIRE DES PÉRIODES D'UTILISATION, VOUS DEVEZ RANGER VOTRE DOSIMÈTRE À L'ABRI DES RAYONNEMENTS ET DE LA CHALEUR.	
2. — QUE LA DOSE-GONADE ACTUELLEMENT DÉLIVRÉE À LA POPULATION PAR LE RADIODIAGNOSTIC MÉDICAL DOIT ÊTRE MOYENNE LA DOSE-GONADE D'ORIGINE NATURELLE, ALORS QUE LES PRÉCAUTIONS ÉLÉMENTAIRES QUI VIENNENT D'ÊTRE RAPPELÉES RÉDUISSENT FACILEMENT CETTE DOSE D'UN FACTEUR 5.	
3. — QU'IL EST INTERDIT DE RETENIR LE FILTRE RÉGLEMENTAIRE PLACE SUR LA PÉDANTE D'EMMISSION DURABLEMENT.	
4. — QU'UNE RADIOGÉNÈSE GRAVE, DONT VOUS NE POURRIEZ ÉVITER LA RESPONSABILITÉ, PEUT SURVENIR APRÈS UNE RADIOSCOPIE DE DURÉE EXCESSIVE (SI L'EXAMEN NECESSITE UNE OBSERVATION PROLONGÉE, RECOURS AUX CLICHÉS NOTAMMENT POUR LA LOCALISATION DES CORPS ÉTRANGERS).	

Une débauche d'examen

Les investigations pré-opératoires (analyses biologiques, radiographies, etc.), particulièrement coûteuses, ont été aussi mises en accusation. Nul ne doute de leur nécessité, mais tous paraissent convaincus de leur abus. Les doubles emplois, les examens inutiles ou mal faits sont légion. Le docteur René a ainsi dénoncé l'un des vices des chirurgiens : l'ictonitrie. On apprendrait aussi qu'une scintigraphie hépatique coûte 75 F (soit l'équivalent de neuf jours de travail d'une infirmière diplômée d'Etat) et une artériographie sélective 1 720 F, soit vingt et un jours.

Plusieurs propositions ont été faites par les congressistes, notamment la nécessité d'informer les nouveaux venus d'un service du coût des examens qu'ils prescrivent. Selon le docteur Chodkiewicz, lorsque les internes sont avertis, le nombre d'examens demandés baisse automatiquement d'un tiers. Quant au docteur Neveu, il a fait état de l'étude sur le coût de la reproduction de radiographies. Cette méthode permet à l'hôpital de garder son dossier, tout en informant les autres services intéressés, et cela sans répétitions inutiles pour le malade irradié.

Enfin, beaucoup souhaitent que, tant au niveau de l'enseignement que dans la pratique, la priorité revienne à l'examen clinique et non aux analyses automatiquement prescrites.

D'un article intitulé « Comment contrôler les dépenses de chirurgie » (ques-tion posée au 74^e congrès de chirurgie) in le Monde du 30, 9, 72

IMPORTANT GROUPE MULTINATIONAL
désirant créer en FRANCE un département
"MATERIEL RADIOLOGIQUE"
recherche

**LE RESPONSABLE
DE CE DÉPARTEMENT**

Une solide expérience du matériel jointe à une bonne connaissance du marché est indispensable.
Il devra créer sa propre équipe.
Il sera responsable de la bonne gestion financière et commerciale de sa branche.

Ecrire avec C.V. et prétentions à :
HAVAS CONTACT N° 802
3, place de Valois - 75041 PARIS CEDEX 01

Les petites annonces de
« l'Express »

opération, des prothèses à commande à partir des tensions musculaires, des applications du faisceau laser au diagnostic et aux traitements (soudure rétinienne), des techniques du sommeil artificiel obtenu par courants contrôlés appliqués au cerveau.

Aujourd'hui encore, c'est le domaine des applications des rayons X qui constitue le plus vaste marché de l'électronique médicale.

(« Electronics » du 3-1-64.)

L'augmentation des dépenses entraînées par le département radiologique de la santé est considérable. Ainsi, la quantité de matériel utilisé a environ DOUBLE DEPUIS 10 ANS. De plus, dans le même temps, ce matériel s'est perfectionné (amplificateur de brillance, télévision, enregistrement magnétique et cinématographique, scintigraphie, sériographie rapide en diagnostic, haute énergie en thérapeutique) et il est devenu plus onéreux. Au total, en 10 ans, le prix du matériel a plus que quadruplé.

En conséquence, il importe que ce matériel précieux NE CHÔME PAS. Nous touchons là à des problèmes de concentration, de gestion, d'administration : combien un radiologiste peut-il pratiquer d'examen aujourd'hui ? Combien devra-t-il en pratiquer dans 10 ans ? Par combien faudra-t-il multiplier le nombre des radiologistes ?

Alors que la consommation radiologique croît A UN RYTHME VOISIN DE LA CONSOMMATION DE L'ELECTRICITE, la pénurie en médecins radiologistes s'accuse dans nos hôpitaux comme en ville. Même observation en ce qui concerne les techniciens : l'arrivée des nouveaux diplômés n'a pu tarir l'hémorragie qui entraîne vers le secteur privé et les dispensaires le personnel hospitalier.

(Discours introductif du professeur Jacques Lefebvre, président de la Société française d'électro-radiologie médicale, lors de son symposium des 18 et 19 novembre 67.)

Sur le marché français, la 1^{re} place est occupée par la Compagnie générale de radiologie, sous le contrôle du groupe THOMSON. La C.G.R. a conclu des accords avec Koch & Sterzel, Allemagne (30 succursales), avec De Man, Belgique. La C.G.R. et la société CHENAILLE, troisième fabricant français, 15 millions de vente en 1965, ont conclu un accord dès 64 sous le patronage de la Thomson. En 65, accord avec Generay, Italie. Elle vient de prendre une importante participation dans les sociétés espagnoles Prieto-Grife.

La 2^e place du marché français est occupée par MASSIOT-PHILIPS...

(le professeur Jean MASSIOT a dirigé la commission « radio-diagnostic, parc des appareils et industrie », lors du symposium cité plus haut)

... dont l'association remonte à 1960. Cette société a des liens avec Philips, Pays-Bas, et Muller, Allemagne. Le 3^e constructeur français, DUTERTRE, a des liens avec Westinghouse, U.S.A.

On estime généralement qu'un matériel de radiologie doit être renouvelé au bout de 5 ans. Le coût des investissements devient de plus en plus élevé et rend presque obligatoire l'orientation vers les cabinets de groupes, seuls susceptibles d'accroître la productivité en fonction du capital investi...

(« Electronique-Actualités », 19 avril 1968, article intitulé : « Avec 40 millions contre 190 à la radiologie en 1967, l'électronique médicale cherche à faire sa place derrière la radiologie. »)



Photos Philippe Morel

LE PR THÉRÈSE PLANIOL.
...pour traverser l'Atlantique.

Si le hasard d'un accident de la route vous veut d'être hospitalisé à Tours, vous serez de cobaye du Dr Planiol, dont un cabinet juge les travaux en ces termes : « les scintigraphies font de jolis abat-jours... »

Praticable sans souffrance sur des malades graves, renouvelable sans danger autant de fois qu'il est nécessaire, car la dose de radiation est infime, la scintigraphie permet de mesurer l'importance d'un infarctus, de surveiller son évolution, de constater à temps la formation d'un anévrisme. Autant de chances supplémentaires de guérison.

A Tours, l'année dernière, la scintigraphie cardiaque a obtenu ses premiers succès français. Grâce à une jolie femme, rousse aux yeux bleus, le Pr Thérèse Planiol, chef du service d'exploration fonctionnelle par les radio-isotopes. Au prix d'un demi-milliard d'anciens francs et de beaucoup d'entregent politique, elle a créé un service de médecine nucléaire cité en exemple aux vingt-cinq autres centres existant en France. Pourtant, au colloque de Tours, Thérèse — comme on l'appelle à l'hôpital Bretonneau — a dû partager la vedette avec un grand Américain timide venu d'Ann Arbor, Michigan, le Dr Edward Carr. C'est lui qui a inventé, en 1962, la scintigraphie cardiaque. Il aura fallu près de dix ans pour qu'elle traverse l'Atlantique et s'installe en France, à Tours.

Un rôle important. Déjà utilisée pour l'exploration de nombreux organes, la scintigraphie ne devrait pas tarder à jouer un rôle important au chevet des malades conduits en catastrophe à l'hôpital, les « urgences ». Chez les victimes d'accidents de la route, elle découvre

La rubrique
médicale
de « l'Express »

**Les onze
de Thomson-C.s.f.**

Thomson-C.s.f. licencie onze personnes de la division des systèmes électroniques, installée à Bagneux. La direction du groupe vient de l'annoncer à son comité d'entreprise, en assurant que cette petite compression d'effec-

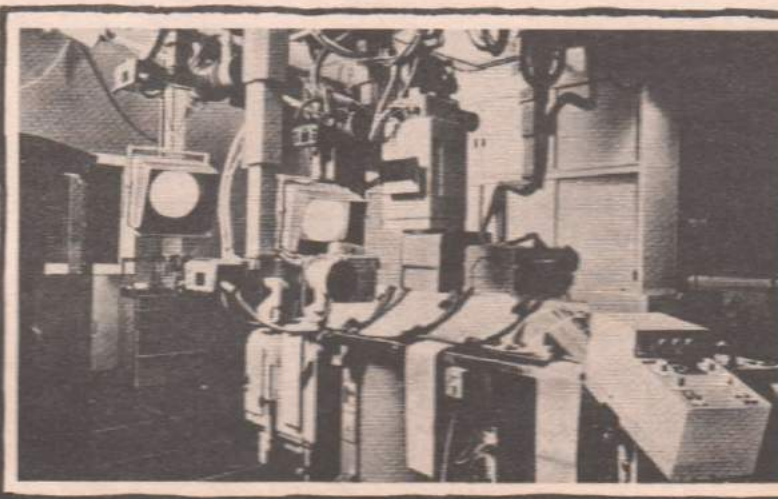


M. PAUL RICHARD.
Une concurrence durcie.

tifs ne justifiait pas les craintes exprimées par l'Union des cadres et techniciens. Les prévisions restent inchangées. La direction reconnaît, cependant, que les commandes ont enregistré des retards et ne représentent plus qu'une charge réelle de travail de neuf mois.

M. Jean-Pierre Bouyssonnie, directeur général de Thomson-C.s.f., estime que la concurrence internationale s'est durcie. Les Américains accroissent leurs exportations pour compenser le rétrécissement de leur marché intérieur. Et les Japonais font preuve d'une souplesse financière encore plus grande pour prendre des commandes. Ils ont accepté récemment que la Libye les paie en pétrole. La branche équipements, qui emploie 26.000 personnes, réalise 40 % de ses 2 milliards de Francs de chiffre d'affaires à l'exportation. Ce ne sera pas trop d'une équipe complète pour assumer la succession de M. Paul Richard, l'actuel président, dont personne n'envie le fauteuil.

Les pages
roses
de « l'Express »

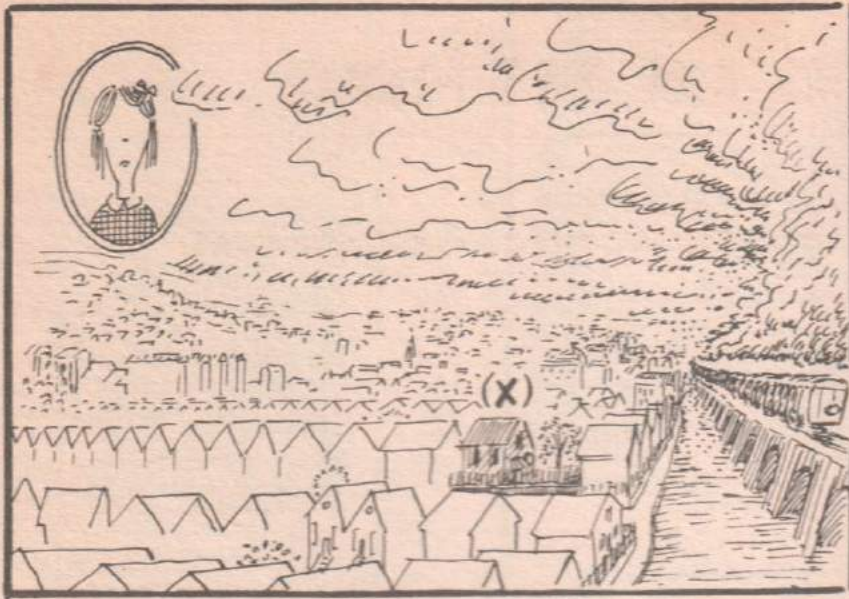


Salle du Service de radiologie des Pr. Pinet et Pr. Agr. Amiel à l'Hôpital Cardio-Vasculaire et Pneumologique de Lyon.

SIEMENS S.A.
39-47 bd Ornano
93-Saint-Denis
Division Médicale
122 rue de Javel Paris 15^e
Tél. : 533 18-90
Succursales à :
Paris, Lille, Metz, Nancy,
Strasbourg, Lyon-Caluire,
Marseille, Toulouse,
Bordeaux, Nantes, Rouen.

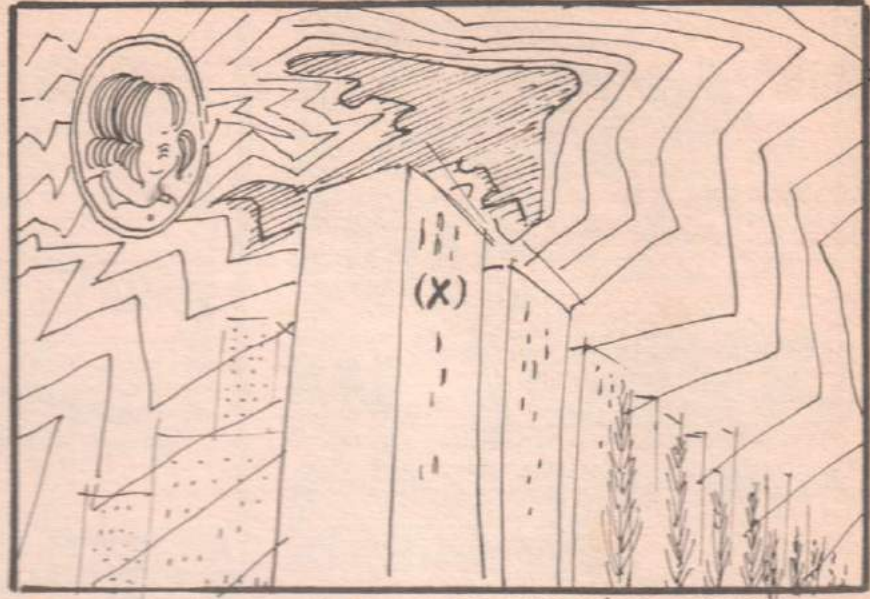
Publicité parue dans « l'Express »
(Siemens, un groupe européen au service de l'homme...)

SAUVEZ MA COUSINE !



ELLE A PASSÉ SON ENFANCE PRÈS DU TRAIN - PAVILLON MARRON FONCÉ, GRILLES VERT WAGON, JARDIN GRIS CENDRE, PÊCHES DU PÊCHER NOIR DE SUÏE.

SES LECTURES : "LA PETITE SERVANTE CURIEUSE" - PUBLICATION APPARTENANT AU BARON R... , PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DES CHEMINS DE FER.



ELLE EST MARIÉE DANS UN IMMEUBLE SOUS LES AVIONS - MÉNAGÈRE ET MÈRE DE FAMILLE SOUS LES AVIONS - L'EAU DU ROBINET SENT LE CHLORE ET LE GÉRANIUM DU BALCON S'EN DÉCOLORE SOUS LES AVIONS.

SES LECTURES : "JOURS DE FRANCE" - PUBLICATION DE MARCEL D... , CONSTRUCTEUR D'AVIONS.



SAUVEZ MA COUSINE !

METTEZ UNE PAGE DE LA GUEULE OUVERTE DANS SA BOÎTE À LETTRES

UN JOURNAL ÇA SE REFUSE, UN BOUT DE JOURNAL ÇA INTRIGUE.

LES PAGES RESTANTES N'ONT PLUS DE VALEUR POUR VOUS, GLISSEZ-LES DANS LES AUTRES BOÎTES.



LA GUEULE OUVERTE : 48 PAGES, 47 TRACTS !

47 SEULEMENT, CAR NE COMMETTES PAS LA MALADRESSE DE FOURRER CETTE PAGE DANS UNE BOÎTE.

SURTOUT PAS DANS CELLE DE MA COUSINE!

MERCI POUR ELLE.

Gros

LES PETITS ÉCHOS DE LA MERDE

NOUVELLES DE LA POLLUTION

On peut lire dans « Regards sur la presse », organe d'information du Centre d'Études « Protection des plantes et environnement », l'information suivante :

« Jérôme CARDAN, dans la Tribune des Nations du 15 octobre 1971, interroge : « Qu'est devenue la pollution ? » Après avoir donné la conclusion de la Commission Fédérale Suisse pour l'hygiène de l'air qui conclut à l'innocuité des effets du plomb contenu dans les carburants d'auto, Jérôme CARDAN poursuit : « Le 2 septembre 1971 la cour suprême des États-Unis a annulé l'interdiction du DDT, les études ayant montré que celui-ci n'est pas dangereux. La même démonstration a été donnée récemment pour le mercure (en trop petites quantités pour avoir des effets) et pour le cadmium (non toxique). Ainsi s'effondre, une bonne fois, le mythe de la pollution ».

MERCI, ASPRO !

AUTRE AVIS AUTORISÉ

Venue de la mégapole est-américaine, passée par le Japon, frottée d'Europe entre Ruhr et Midlands, naturalisée française du côté de Roubaix ou de Noisy-le-Sec, l'obsession écologique, en cinq années, a démesurément enflé. Elle envahit tout : presse, gouvernement, bavardages. Or, empruntez une autoroute ou l'une de nos innombrables départementales, survolez la France en avion : que constatez-vous ?

Que notre pays est vaste, vert, vide.

François NOURISSIER (Le Point)
N° 1 25/9/72

AU FEMININ

New York — Le département de la Conservation de l'environnement de l'Etat de New York a mis en garde la population féminine contre le danger de détérioration des bas en nylon par l'air pollué de l'agglomération new-yorkaise. A la suite d'expériences, il a été établi que l'atmosphère de Brooklyn était particulièrement nocive pour le nylon.

COMMUNIQUÉ DU PROFESSEUR MOLLO-MOLLO

C.E.Z est mort, vive DIOGENE, Groupe d'études des relations homme-nature-expansion.

Réunies les 30 septembre et 1^{er} octobre 1972 dans un cadre agreste près de Dijon, 25 personnes en provenance d'Alsace, Bourgogne,

Lyonnais, Orléanais, Paris, Savoie et Suisse en ont ainsi décidé.

Le thème de l'expansionnisme énergétique, s'il représente à coup sûr une mesure objective des relations agressives que l'homme entretient avec la nature (et avec lui-même...) a semblé trop technocratique pour être seul retenu comme lien doctrinal, comme le proposait le sigle C.E.Z. (Croissance Énergétique Zéro) aux participants à la rencontre de Dijon (1^{er} octobre 1972).

DIOGENE, groupe anonyme (mais non irresponsable...) d'études des relations homme-nature-expansion sera composé de spécialistes des sciences (?) de l'homme (art, psychologie, sociologie, urbanisme, économie) et de la nature (biologie, écologie). On n'adhérera pas à DIOGENE, qui, se défiant d'Alexandre, n'aura ni siège, ni bureau directeur, ni statuts, ni budget. DIOGENE est un réseau de documentation, d'information, d'élaboration d'idées et de faits sur le thème de la croissance ; bien que certains en aient l'idée, DIOGENE ne sera pas (pour l'instant...) en prise directe sur le grand public et ne se fixe pas de buts politiques.

DIOGENE est donc un réseau doctrinal, contrérisé au niveau des régions et des grands centres par des clubs gardant toute liberté d'exécution dans le cadre général. DIOGENE s'adressera, en leur communiquant des documents sur le sujet, à tous ceux qui ont en charge l'information des hommes (journalistes, éducateurs) ou la conduite de leur vie (dirigeants politiques et syndicaux, responsables des affaires, de l'administration, etc.).

DIOGENE a dressé une liste de 18 thèmes ou idées qu'il traitera dans les mois à venir ; tout en s'appuyant souvent sur de la documentation anglo-saxonne, DIOGENE traitera du sujet dans le contexte de notre pays.

Et si vous voulez savoir pourquoi DIOGENE a été choisi de préférence à MANSCHOLT pour porter le chapeau du Groupe, référez-vous à votre grande encyclopédie et sachez lire entre les lignes...

A PROPOS DE CERVIÈRES

Deux « lycéens » de Lyon ont fait un film en super 8, couleur (très chouette, on l'a vu) dans ce petit patelin menacé d'expropriation. Ils le mettent à disposition. Ecrire au journal, qui fera la liaison.

PETITES ANNONCES

Les 3, 4, 5 novembre, Palais des Congrès, à VERSAILLES, CONGRÈS INTERNATIONAL de NATURE et PROGRES. « De la Terre à l'Homme ». On espère, nous dit Max, que ça sera un congrès assez énorme pour l'écologie appliquée.

SUR LE FRONT DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE

● François JANIN, sorti le 4 août de la prison Montluc à Lyon, profite d'un feu rouge pour s'échapper alors qu'on le conduisait vers une destination inconnue. Après être resté quelque temps dans la clandestinité, il reprend son service civil à « Accueil et Rencontres » jusqu'à ce qu'on l'arrête à nouveau le 12 septembre. Il est conduit au camp de SISSONNE, dans l'Aisne, où il commence immédiatement une grève de la faim avant d'être transféré à la prison de LOOS-LES-LILLE, puis à l'hôpital militaire de LOOS. Il vient d'être réformé le 3 octobre pour « psycho-rigidité ». Pour essayer de définir le terme, il y a un article 64 du code pénal qui dit : « Il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu était en état de démence au temps de l'action ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il ne peut résister ». Pile ou face ? Affaire classée.

● Jean-Michel Fayard, sorti lui aussi le 4 août de Montluc, fut conduit à la caserne d'ETAIN, en Lorraine. Il entreprend une grève de la faim qu'il cesse le 12 août. Il adresse une lettre aux autorités dont il dépend pour préciser qu'il n'a pas l'intention de se mutiler en vue d'obtenir une réforme, mais que cette grève de la faim était pour lui le seul moyen pour protester contre le non-respect de ses convictions.

● Claude Missegue décide de prendre un engagement dans l'ar-

mée pour sept ans. Son engagement est refusé pour vue insuffisante : 8/10. Trois mois plus tard, il est incorporé au 405^e régiment d'artillerie. Le 6 février, il déserte. Le 22 février, il écrit à Michel Debré et demande le statut d'objecteur de conscience. Le 13 avril, il est incarcéré à la prison des Petites Baumettes (écrou n° 73452, cellule 85, 213, Ch. de Morgiou, 13009 - MARSEILLE), pour désertion. Le statut lui est refusé le 12 juin parce qu'il a fait sa demande hors du délai légal (forclusion). Il fait une deuxième demande. L'examen psychiatrique le propose, lui aussi, pour la réforme. Mais, même s'il est réformé, il sera jugé et condamné pour avoir déserté. Non mais !

A part ces cas parmi d'autres, les objecteurs qui doivent accomplir un service civil de deux ans sont obligatoirement affectés à l'office des Eaux et Forêts. Ils refusent :

— l'affectation obligatoire ;

— d'être une main-d'œuvre trop bon marché et de prendre le travail des ouvriers forestiers ;

— le « décret de Brégançon » qui leur donne un statut militaire ;

— et le travail au sein d'une entreprise capitaliste. Cavanna vous a expliqué.

Ce décret, jugé anticonstitutionnel par tous, doit d'ailleurs être attaqué devant le Conseil d'Etat par quatre objecteurs de la région parisienne.

ON N'EST PAS TOUT SEULS !

L'ESPÉRIDE (BP 25301 - PARIS RP) publie un numéro spécial (5 F) qui s'appelle ANNUAIRE DE LA PRESSE PARALLELE (année 72, 3^e édition). On a pas compté les titres recensés, mais J.-C. LEYRAUD (LE COURPATIER) nous disait y a pas longtemps qu'il avait entrepris d'en faire un (d'annuaire) uniquement sur l'écologie, et qu'il en était à quelque 2000 rubriques (rien qu'en France). On a pas cette ambition... ni la place pour l'assouvir, d'ailleurs. Alors on vous cause de quelques canards, accouchés par des associations qu'on connaît. Encore une fois on ne prétend être ni exhaustif (poil au pil) ni impartial (surtout pas !)

● LE COURPATIER (très bon, pas cher !) BP 2, 84 - Rasteau. En est à son cinquième numéro, je crois.

● SURVIVRE ET VIVRE, douze numéros sortis, 5, rue Thorel, 75002 - Paris. Ils viennent de se faire une pub terrible avec la « bombe » des containers fissurés de Saclay.

● TRIBUNE LIBRE 93, Jean-Marc Carité, 11, rue Pachot-Lainé, 93190 - Livry-Gargan... et le Boule-Club.

« J'ai pris ma ronéo et j'ai fait mes petits bouquins. Seulement, tu peux pas imaginer le silence autour... »

● NATURE ET VIE, 3, rue du Village. Kervénanec, 56 - Lorient.

● POLLUTION NON, politique écologique, organe de presse du Mouvement du même nom, 12, rue du Grand-Clos, 45 - Montargis.

● IONIX, le journal du C.S.F.R., 1, rue des Veaux, 67 - Strasbourg.

● COMBAT NON VIOLENT (a sorti un numéro spécial sur le Larzac), mensuel, Vendranges, 42590 - Neulise.

● L'OR VERT, mensuel (?), BP 151, 13 - Salon-de-Provence.

● NATURE ET PROGRES. Le meilleur pour tout ce qui concerne l'agriculture biologique, 3, chemin de la Bergerie, 91 - Sainte-Geneviève-des-Bois.

● VIE ET ACTION (revue bimestrielle de l'association du même nom), 62, av. du Maréchal-Foch, 59 - Marcq-Lille.

● LABO - CONTESTATION, Les Canuts, 19, rue Burdeau, 69 - Lyon (1^{er}).

● LE COURRIER DE LA BALEINE, publié par les Amis de la Terre, 25, quai Voltaire, Paris (7^e).

Le n° 3 contient un bon dossier sur l'affaire de Cervières.

Avant de trouver le titre "la gueule ouverte", on a beaucoup cherché...

On avait commencé timidement par trouver :

LE JOURNAL DES MUTANTS
LA COUR DES MIRACLES
LES PISSENLITS PAR LA RACINE
L'EXTRÊME - ONCTION
BAÏSSE UN PEU L'ABAT-JOUR
LE JOURNAL DES POULES MOULÉES
LA CAUTÈRE SUR LA JAMBE DE BOIS
SCLÉROSÉS DE TOUS LES PAYS
UNISSEZ-VOUS !
L'ARME À GAUCHE
LA DIARRHÉE INFANTILE DU CAPITALISME



le remonteur d'oreiller
JOURNAL DU DÉPÔTER RÂLE



L'ESPOIR
JOURNAL MINCE



ASSEZ DÉCONNÉ
JOURNAL VOUS AVEZ MANGÉ VOTRE PAIN BLANC LE PREMIER



DERNIER TRAIN
JOURNAL À NE PAS RATER



Mort aux rats
JOURNAL DES TAPETTES



L'OMNIBUS



LA DERNIÈRE PELLETTÉE



et puis, on s'est échauffé :

ATTILA (JOURNAL DE LA QUE JE M'Y METTE) ou (JOURNAL D'APRES-SCRIPION)
LE ZIGOTE, L'IMPÉTIQ, LA VARIÇELLE
L'ENFOÏRE, LE GAPEUR DE MORRAL,
POLL'OP, LE RADEAU DE LA MÉDUSE,
LA QUINQUONNE, LE CHANCRE MOU,
L'ÉCUMOÏRE, LE DÉBUEULOR,
PLEIN LE DOS, PLEIN LE CUL, PLEIN
LES BOTTES, LE RENIFLARD,
LE GROÏN, NOÏ, LA DÉCHARGE,
LE GOLGOTHA DU C.N.P.F., LE ROÛLE
LE-MERDE, LA PÉTOÏNE, AGRAGRA,
L'APPO L'APPO L'APCALYPSÉ (JOURNAL
OU ÉTERNÉ) LA CREVURE, OÛT !

LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD!
LE JOURNAL QUI PROFITE DE TOUT



MAMAN!
JOURNAL QUI CRIE DANS SON FROC



on se téléphone
JOURNAL ON BÉCQUITE ENSEMBLE UN DE CES JOURS



ABCÈS
JOURNAL PURULENT



LE MARCHAND DE JOURNALIK EST COCÙ
JOURNAL QUI DÉNONCE



BUGEY-CORAYE



LES CROÛTES
JOURNAL QUI S'ARRACHE



GNIN GNIN GNIN
journal teigneux



LA FOSSE
JOURNAL SCEPTIQUE



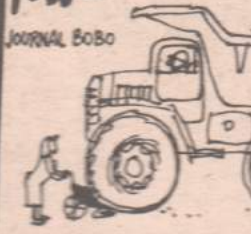
JE NE VEUX PAS MOURIR IDIOT
JOURNAL PIQÛÉ À WOLINSKI



la nausée
JOURNAL DÉJÀ PRIS



MAMAN!
JOURNAL BOBO



LE, PETIT, ÉCHO DE, LA, MERDF



Du côté de Cant pire
JOURNAL DE MARCEL PROUST



SAUVONS LES MEUBLES
JOURNAL LÉVITAN GARANTI POUR LONGTEMPS

Le bateau ivre
JOURNAL JAMAIS MALADE

LE BRANLEUR
JOURNAL FAÏT À LA MAIN

SAMBRE & MEUSE
JOURNAL EN DE MAZOUT



ACHTUNG!
LE JOURNAL ON SE PENSE À LA PRIÈRE



LE DÉLUGE
JOURNAL AÏÉS



la juvaquatre



MENS SAVA IN CORPORE SAWO



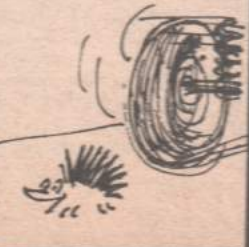
PIPI, CAGA, LA BONNE ET MOI
JOURNAL DÉBÏLE



le petit chat est mort



L'IMBÉCÏLE HEUREUX
RÏT ET FAÏT RÏRE TÏUS LES VENDREDÏS



tiens!
journal mon œil



ON VA CREVER



BLÉRIOT
LE JOURNAL ON TRÈPÈSE LA MANÏE



Calan